

VD18 1444335X

**Palma-Cayet, Pierre-Victor**

Histoire Prodigieuse Et Lamentable De Jean Fauste, Grand Magicien, Avec  
son Testament, Et sa vie Épouventable

Cologne [i.e. Brüssel] 1712

**Signatur: Biogr. 398 a**

---

## Nutzungsbedingungen

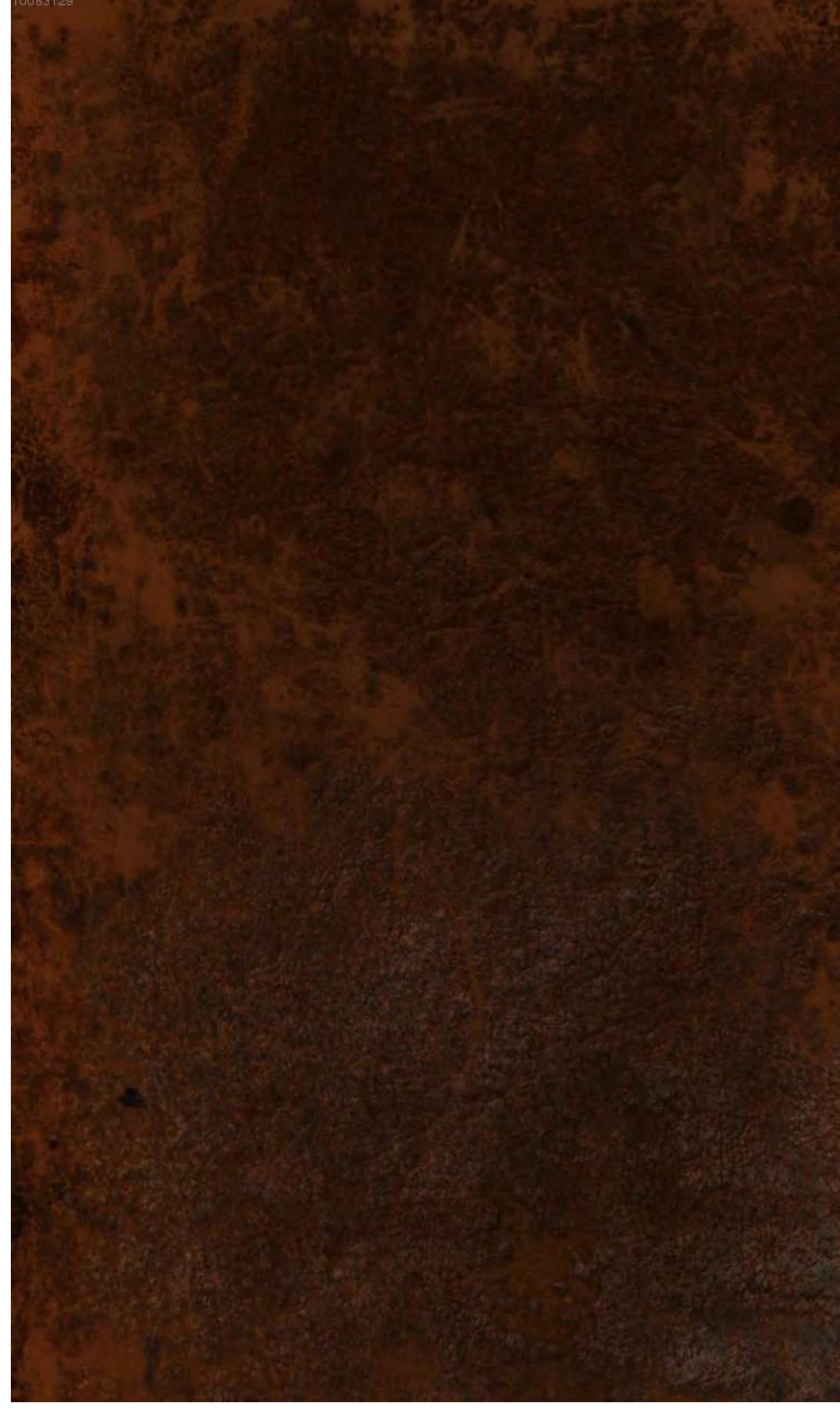
Bitte beachten Sie folgende Nutzungsbedingungen:

1. Die Dateien werden Ihnen nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke zur Verfügung gestellt.
2. Nehmen Sie keine automatisierten Abfragen vor.
3. Nennen Sie die Bayerische Staatsbibliothek als Eigentümerin der Vorlage.
4. Bei der Weiterverwendung sind Sie selbst für die Einhaltung von Rechten Dritter, z. B. Urheberrechten, verantwortlich.

## Usage Guidelines

Please observe the following usage guidelines:

1. The files are provided for personal, non-commercial purposes only.
2. Refrain from automated querying.
3. Attribute ownership of the original to the Bavarian State Library.
4. In using the files, it is your own responsibility to observe the rights of third parties, e. g. copyright regulations.



Ad Conventum Monachale  
Ord. Erem. S. B. Aug.



Biogr. 398a

Histoire  
(st)



~~500 30116  
6152 m~~

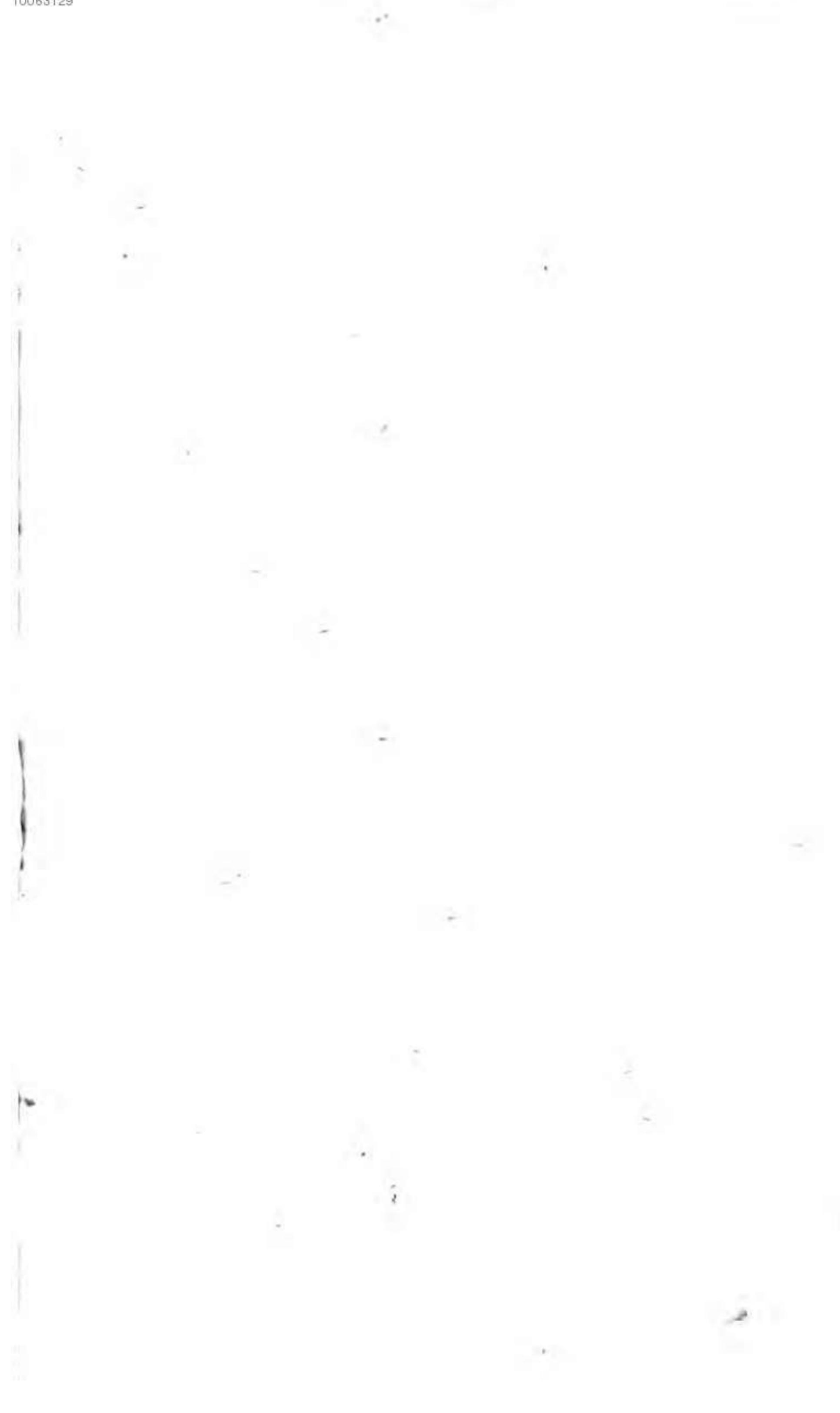
<36604799660015

<36604799660015

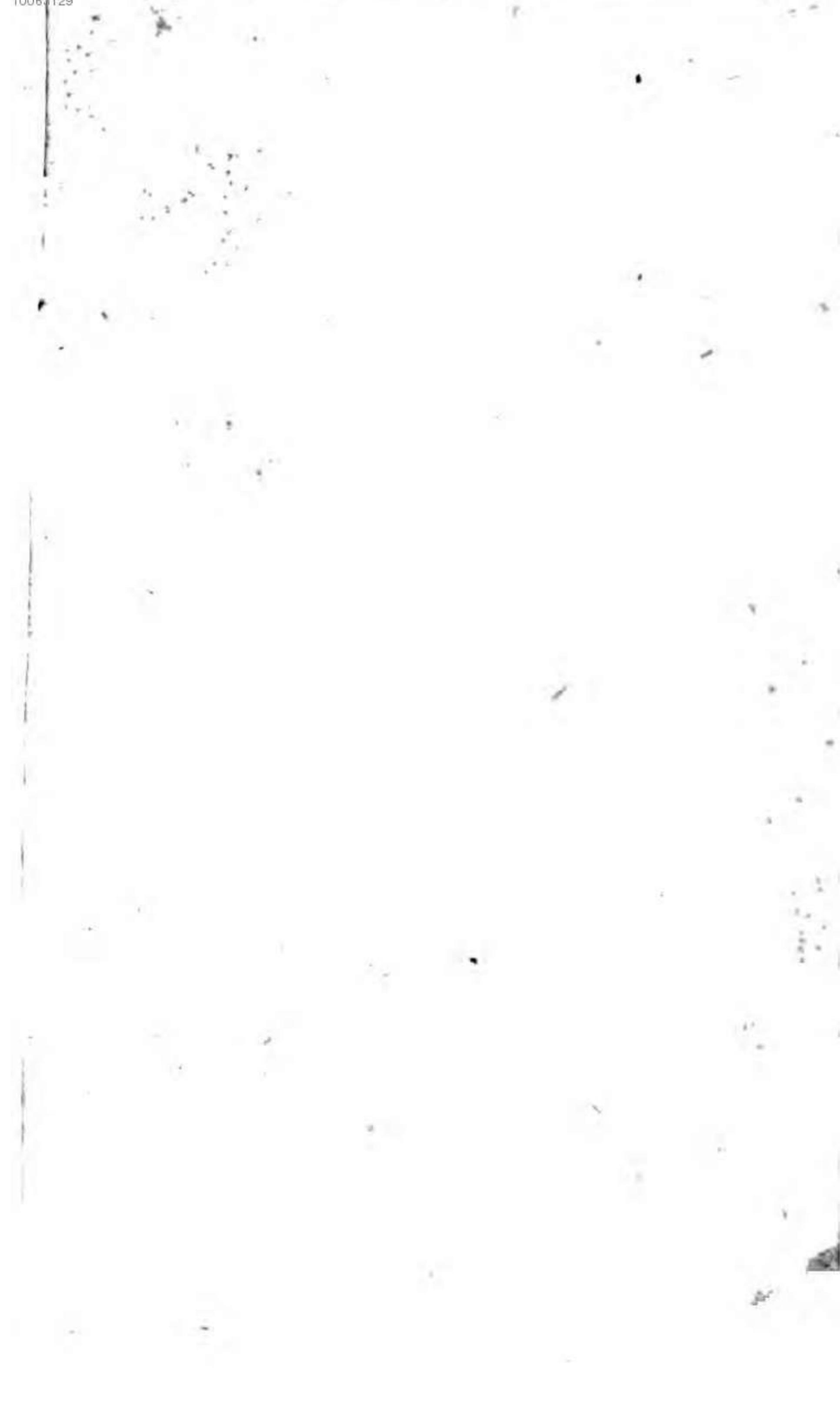
Bayer. Staatsbibliothek



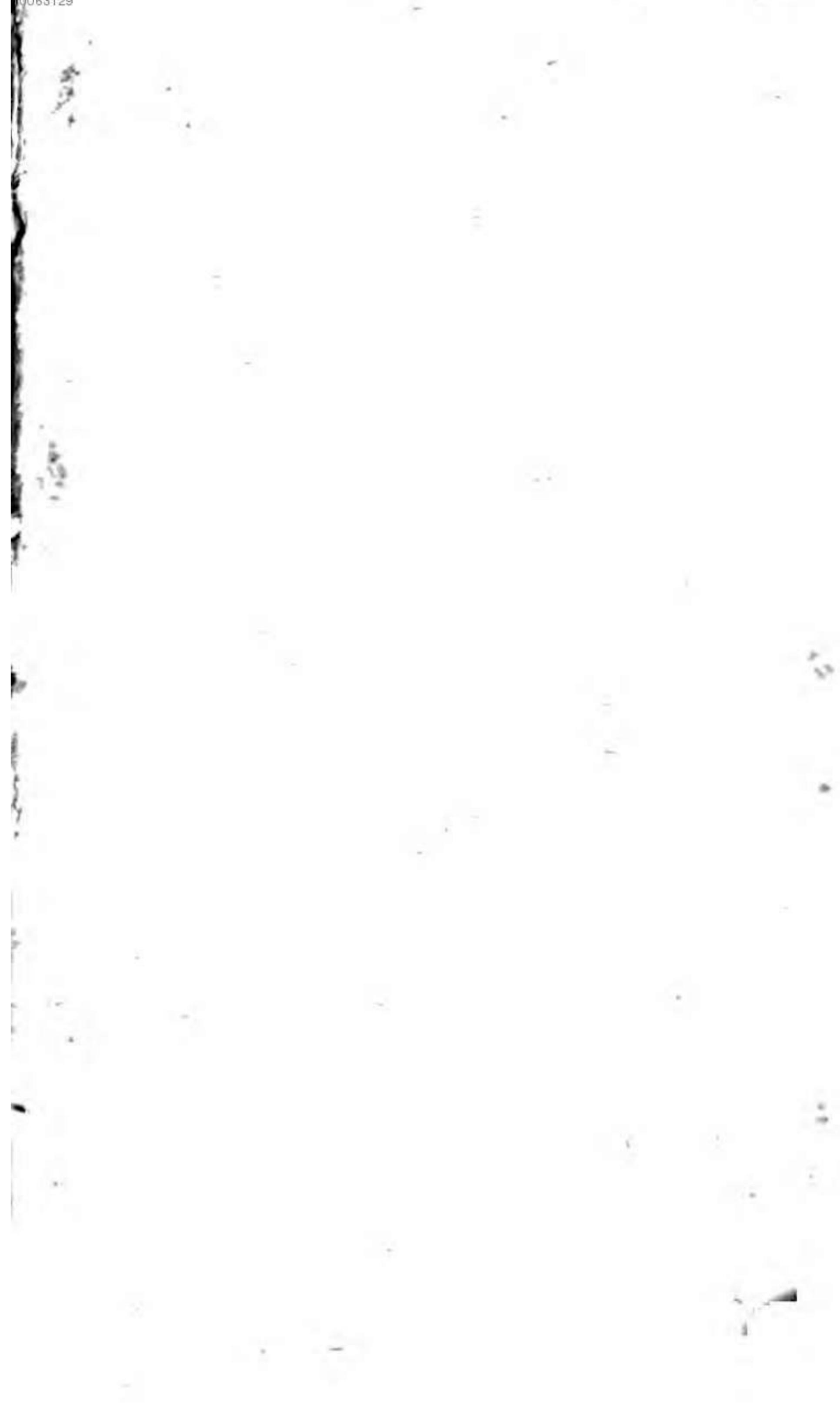










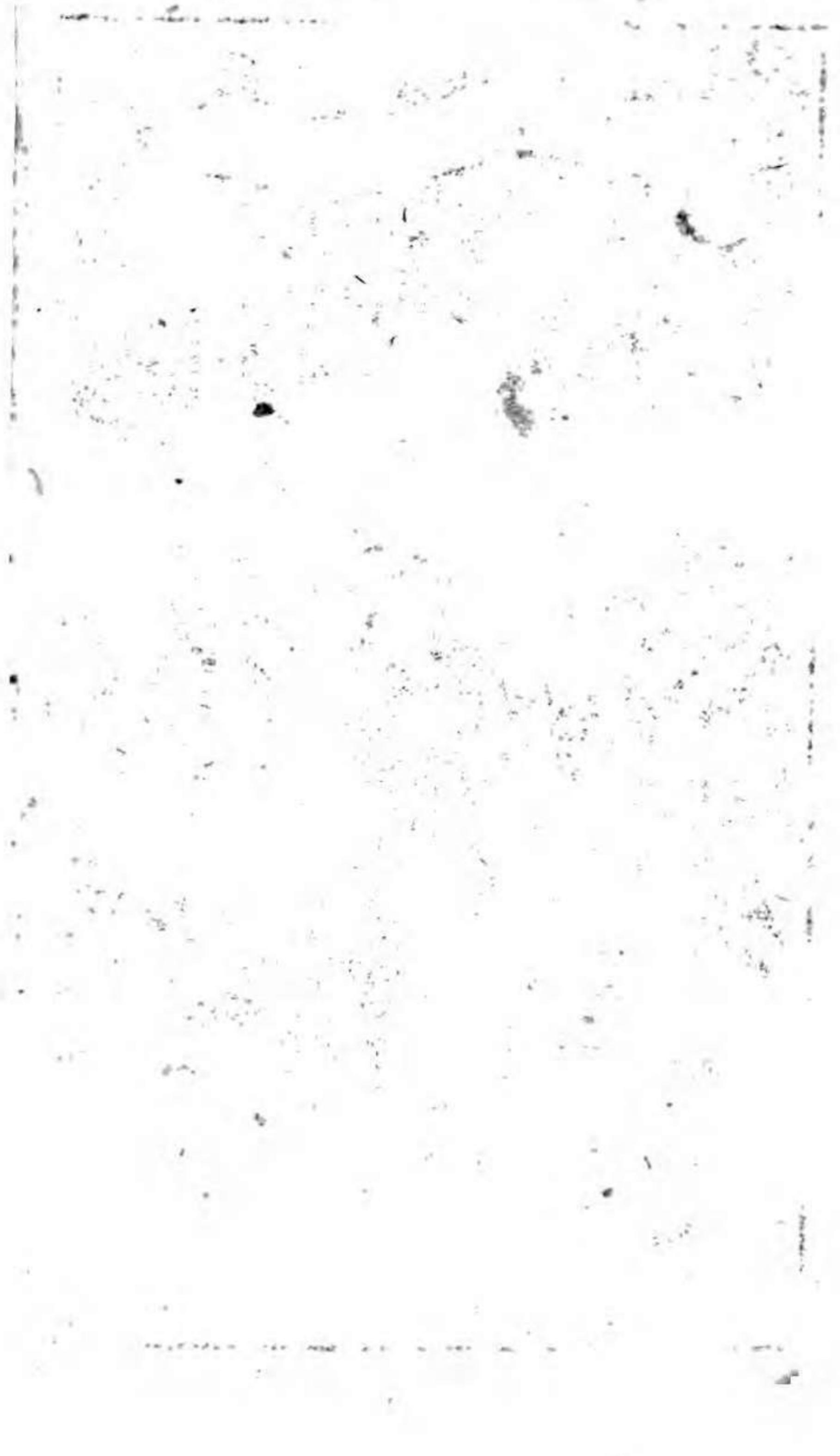


0065129  
Biogr. 398<sup>4</sup>

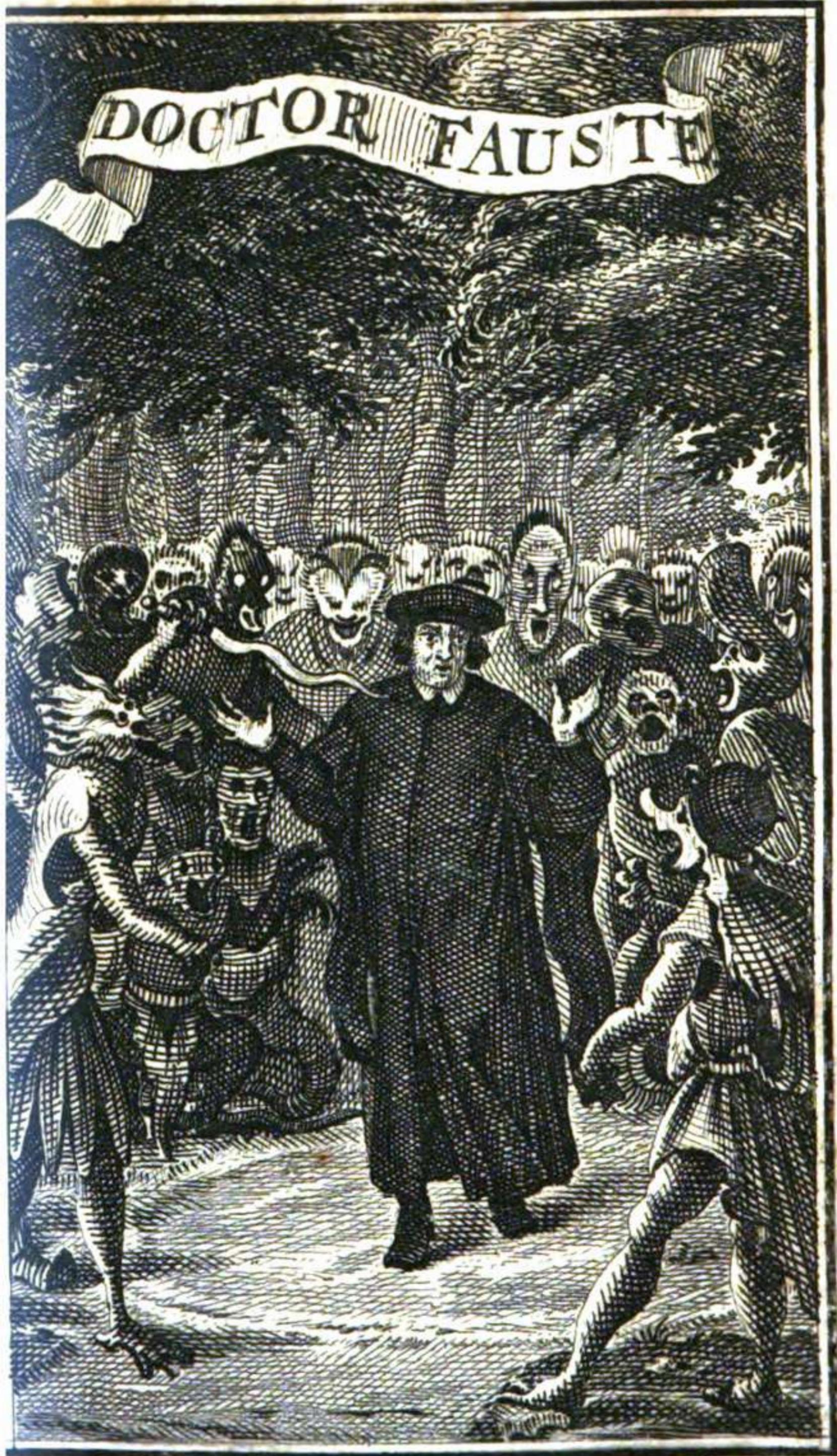
Histoire

Literat. German.

no. 204.



# DOCTOR FAUSTE



J. J. APPRENTICE fait

HISTOIRE  
PRODIGIEUSE ET LAMENTABLE  
DE  
JEAN FAUSTE,  
GRAND  
MAGICIEN,  
Avec son Testament,

*Et sa vie Epouventable.*

*[Trad. de l'allemand par  
P.-V. Palma Cayet.]*



A COLOGNE,  
Chez les Héritiers de Pierre Marteau.

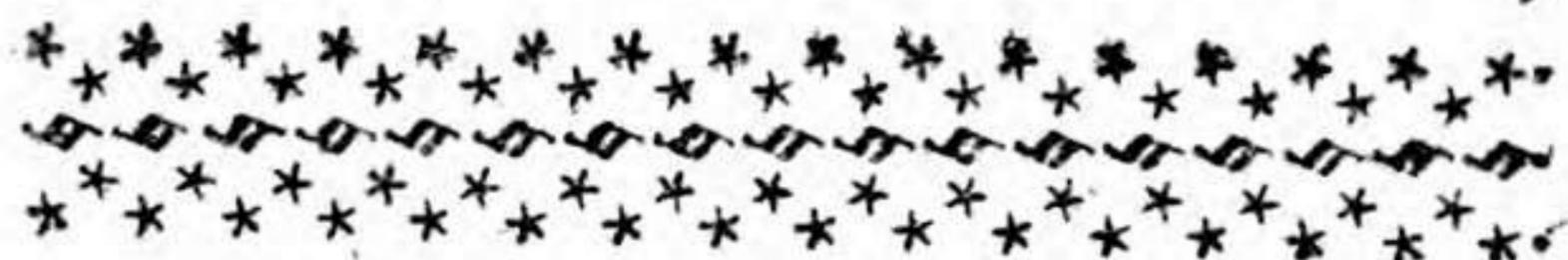
---

M. D. C C. X I I.

*[gedr. zu Brüssel, bei G. de Raeker]*

**BIBLIOTHECA  
REGIA  
MONACENSIS.**

Staatsbibliothek  
München



# HISTOIRE

DE

# JEAN FAUSTE,

Grand & horrible

# MAGICIEN.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Son Origine, & ses Etudes.*

**L**E D. Fauste fut fils d'un Payfan natif de Veinmar sur le Rhod, qui a eu une grande Parenté à Wittenberg, comme il y a eu de ses Ancêtres gens de bien & bons Chrétiens : même son Oncle qui demeura dans Wittenberg, & en fut Bourgeois fort puissant en biens qui éleva le D. Fauste, & le tint comme son fils :

car parce qu'il étoit fans heritiers, il print ce Fauſte pour ſon fils & heritier, & le fit aller à l'école pour étudier en la Theologie. Mais il fut débauché d'avec les gens de bien, & abuſa de la parole de Dieu. Pourtant nous avons vû telle Parenté & Alliance de fort gens de bien, & opulens comme tels, avoir été du tout eſtimez & qualifiez preud'hommes : s'être laiffez fans memoire, & ne s'être fait mêler parmi les Histoires; comme n'ayant vû, ni vécu en leurs Races de tels enfans impies d'abomination. Toutesfois il eſt certain que les Parens du D. Fauſte, (comme il a été ſçû d'un chacun à Wittembrg) ſe réjouirent de tout leur cœur, de ce que leur Oncle l'avoit pris comme ſon fils. & comme de la en avant ils reſſentiffent en lui ſon eſprit excellent & ſa memoire, il ſ'enſuivit ſans doute que ſes Parens eurent un grand ſoin de lui, comme *Job au 1. Chap.* avoit ſoin de ſes enfans, à ce qu'ils ne fiſſent point d'offence contre Dieu. Il advient auſſi ſouvent que les Parens qui ſont impies, ont des enfans perdus & mal-conſeillez, comme il ſ'eſt vû de Cain, *Gen. 4.* De Ruben, *Gen. 49.* D'Abſalon, *2. Reg. 15. 18.* Ce que je recite ici, d'autant que cela eſt notoire quand les Parens abandonnent leur devoir & ſollicitude, par le moyen de quoi ils ſeroient

excusables. Tels ne font que des masques, tout ainsi que des flétrissures à leurs enfans. singulierement comme il est advenu au D. Fauste, d'avoir été mené par ses Parens. pour mettre ici chacun article, il est à sçavoir qu'ils l'ont laissé faire en sa jeunesse à sa fantaisie, & ne l'ont pas tenu assidu à étudier, qui a été envers lui par seldits Parens encore plus petitement. Item quand ses Parens eurent vû sa maligne tête & inclination, & qu'il ne prenoit pas plaisir à la Theologie, & que de-là il fut encore approuvé manifestement, même il y eut clameur & propos commun, qu'il alloit après les enchantemens, ils le devoient à tems admonester, & le retirer de là : comme ce n'étoient que songes & folies, & ne devoient pas amoindrir ces fautes-là, afin qu'il n'en demeurât coupable.

Mais venons au propos. Comme donc le D. Fauste eut parachevé tout le cours de ses études, en tous les chefs plus subtils de Sciences ; pour être qualifié & approuvé : il passa outre de là en avant, pour être examiné par les Recteurs, afin qu'il fut examiné pour être Maître, & autour de lui y eut seize Maîtres, par qui il fut oui & enquis, & avec dexterité il emporta le Prix de la Dispute.

Et ainsi pource qu'il fut trouvé avoir suf-

suffifamment étudié fa partie , il fut fait Docteur en Theologie. Puis après il eut encore en lui fa tête folle & orgueilleufe , comme on appelle des curieux Speculateurs , & s'abandonna aux mauvaises compagnies , mettant la Sainte Ecriture derrière la porte , & la jettant fous le banc , & mena une vie d'homme debauché & impie , comme cette Hiftoire donne fuffifamment à entendre ci-après.

Or c'eft au dire commun & très-veritable : Qui eft au plaifir du Diable , il ne le laiffe reposer ni fe défendre : il entendit , que dans Cracovie , au Royaume de Pologne , il y avoit eu ci-devant une grande Ecole de Magie , fort renommée , où fe trouvoient telles gens qui s'amusoient aux Paroles Caldéennes , Perfanes , Arabiques , & Grecques , aux Figures , Caractères , Conjurations & Enchantemens , & femblables termes , que l'on peut nommer d'Exorcifmes & Sorcelleries , & les autres pieces , ainfi denominées par exprès les Arts Dardaniens , les Nigromances , les Charmes , les Sorcelleries , la Devination , l'Incantation , & tels Livres , Paroles , & Termes que l'on pourroit dire. Cela fut très-agreable à Fauft , & y specula & étudia jour & nuit : En forte qu'il ne voulut plus être appellé Theologien , ains fut hom-  
me

## DU D. FAUSTE.

me mondain, & s'appella Docteur de Médecine, fut Astrologue & Mathématicien, Et en un instant il devint Droguiste : Il guérit premièrement plusieurs peuples avec des Drogues, avec des Herbes, des Racines, des Eauës, des Potions, des Recettes, & des Clisteres. Et puis après sans raison, il se mit à être beau Diseur, comme étant bien versé dans l'Écriture Divine ; Mais comme dit bien la Règle de nôtre Seigneur Jésus-Christ ; *Celui qui sçait la volonté de son Maître, & ne le fait pas, celui-là sera bastu au double.*

*Item, Nul ne peut servir deux Maîtres.*

*Item, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Fauste s'attira tous ces châtimens sur soi, & mit son ame à son plaisir par dessus la barriere ; tellement qu'il se persuada de n'être en rien coupable.

---

## C H A P I T R E II.

*Le D. Fauste est Droguiste, & comment il conjura le Diable.*

**C**omme il a été mentionné, l'heure du D. Fauste lui étant donnée, pour de-là en avant vivre d'une vraye vie, après laquelle néanmoins il alloit jour & nuit. Lors même il prit l'Aîle d'un Aigle, & en vou-

loit rechercher tous les Secrets des Cieux & de la terre ; car sa curiosité , liberté & legereté , le suscitoit & irritoit de telle façon , qu'à toute heure il étoit après des Vocales Magiques , leurs Figures & leurs Caracteres & Conjurations , avec lesquelles il se peut enquerster du Diable , de ce qu'il auroit envie : il mettoit le tout en besogne , & les employoit pour les essayer.

---

### C H A P I T R E III.

*Le D. Fauste conjure le Diable pour la premiere fois.*

**A** Infi il vint en une Forêt épaisse & obscure , comme on se peut figurer , qui est située près de Wittemberg , & s'appelle la Forêt de Mangealle , qui étoit autrefois très-bien reconnu de Fauste même En cette Forêt , vers le soiren une croisée de quatre chemins , il fit avec un bâton un Cercle rond & empres , & deux autres qui entroient dedans le grand Cercle. Il conjura ainsi le Diable en la nuit , entre neuf & dix heures. Et lors manifestement le Diable se relascha sur le poing , & se fit voir au D. Fauste en derriere , & lui proposa. Orsus , je veux sonder ton cœur & ta pensée , que tu me l'exposez comme un Singe attaché à son

son billot, & que non seulement ton Corps soit à moi, mais aussi ton Ame, & tu me feras obéissant, & je t'envoyerais où je voudrais, pour faire mon message: Et ainsi le Diable amieilla étrangement Fauste, & l'attira à son abusion.

Lors le D. Fauste conjura le Diable, il s'efforce donc tellement, que quand il viendrait, ce ne fut pas que jusques aux limites, & autres rayes contre sa volonté, & qu'il ne fit point un tel tumulte qui étoit comme s'il eût voulu renverser tout de fonds en comble; car il faisoit plier les arbres jusques en terre. Et puis le Diable faisoit comme si toute la Forêt eût été rempli de Diables, qui apparoissoient au milieu & autour du Cercle à l'environ comme un grand charriage menant bruit, qui alloient & venoient çà & là tout au travers, par les quatre coins redonnant dans le Cercle comme des élans & foudres, comme des coups de gros canon, dont il sembloit que l'Enfer fut entr'ouvert. Et encore y avoit-il de toutes sortes d'instrumens de Musique amiables, qui s'entendoient chanter fort doucement, & encore quelques dances. Et y parurent aussi des Tournois avec des Lances & des Epées, tellement que le tems duroit fort long à Fauste, & il pensa de s'enfuir hors du Cercle. Il prit enfin une resolution uni-

que & abandonnée, & y demeura, & se tint ferme à sa première condition ( Dieu permettant ainsi ) à ce qu'il pût poursuivre, & se mit comme auparavant à conjurer le Diable de nouveau, afin qu'il se fit voir à lui devant ses yeux, de la façon qui s'ensuit. Il s'apparut à lui, à l'entour du Cercle, un Griffon, & puis un Dragon puant le soufre, & soufflant : en sorte que quand Fauste faisoit les Incantations, cette bête grinçoit étrangement les dents, & tomba soudain de la longueur de trois ou quatre aunes ; qui se mit comme un ploton de feu, tellement que le D. Fauste eût une horrible frayeur. Nonobstant il embrassa sa résolution, & pensa encore plus hautement de faire que le Diable lui fût assujetti. Comme quand Fauste se vançoit en compagnie un jour, que la plus haute tête qui fut sur la terre, lui seroit assujettie & obéissante. Et les Compagnons Etudians lui répondoient, qu'ils ne sçavoient point de plus haute tête que le Pape, ou l'Empereur, ou le Roi. Lors répondoit Fauste :

La tête qui m'est assujettie est encore plus haute, comme elle est décrite en l'Épître de S. Paul aux Ephesiens. C'est le Prince de ce Monde sur la Terre, & dessous le Ciel. Ainsi donc derechef il conjura cette Etoile une fois, deux fois, trois fois ; & lors de-

VINT

vint une Poutre de feu, un homme au dessus, qui se deffit puis après, & furent six Globes de feu comme des Lumignons, & s'en éleva un au dessus, & puis un autre par dessous, & ainsi conséquemment, tant qu'il se changeât du tout, & qu'il s'en formât une figure d'un homme tout de feu qui alloit & venoit tout autour du Cercle, par l'espace d'un quart-d'heure. Soudain ce Diabole & Esprit, se changea sur le champ en la forme d'un Moine gris, vint avec Fauste eu propos, & demanda ce qu'il vouloit. Lors fut le plaisir de Fauste, que le lendemain sur les douze heures de nuit il se représentât à lui en son logis : à quoi le Diabole consentit très-volontiers. Fauste le conjura encore par son Maître : Tellement qu'il fut prêt pour accomplir son desir, & le mettre en effet. Ce qu'à la fin l'Esprit malin lui accorda, & lui promit de ce faire.

---

#### C H A P I T R E I V.

*La Dispute du D. Fauste avec le Diabole.*

**L**E D. Fauste, après que le lendemain il fut venu en son logis, attendoit l'Esprit en sa chambre : comme là aussi il lui apprit, & lui fut obéissant à son plaisir. Cela étant très-merveilleux, qu'un Esprit ma-  
lin.

lin, quand Dieu en retire sa main, puisse ainsi faire au plaisir de l'homme. Mais comme chante le Proverbe, de telle compagnie du Diable, il faut regarder la fin que deçà que delà. Fauste avoit un miroir de jongleur qu'il prit en main, & par icelui conjura le Diable de nouveau, & proposa quelques articles. Le premier qu'il eût à lui être sujet & obéissant en tout ce qu'il lui commanderoit, demanderoit, & enquerroit, durant la vie de Fauste, & jusques à la mort.

Et après qu'il ne lui deniait rien de tout ce qu'il voudroit avoir de lui.

Davantage, qu'en toutes ses demandes il ne lui répondit rien qui ne fût véritable.

Sur cela l'Esprit malin s'excuse, & se départ des ses articles, & donne pour sa raison, qu'il n'avoit pas une puissance de faire toutes choses, que tant qu'il lui pourroit être concédé par son Maître, il le donneroit, & dit : Mon ami Fauste, d'accomplir ton desir, il n'est point en mon pouvoir, ny en ma puissance : mais c'est au pouvoir du Dieu infernal. Sur cela Fauste luy répond : Ne peux-tu pas bien autant, comme j'ay la capacité d'entendre ? L'esprit répond, non. Fauste luy dit derechef : Mon amy, dy m'en la raison. Tu dois sçavoir, Fauste, dit l'esprit, qu'entre nous  
il

il y a ordonnance & superiorité, comme sur la terre : Car nous avons nos Gouverneurs, & Regens, & aussi nos serviteurs, comme je suis l'un de ceux-cy, moy, & nous appellons nôtre Roiaume Legion. Car comme Lucifer se fut élevé en orgueil & superbité, pour s'attirer soy-même en ruine, il dressa cette Legion, & un regiment d'une multitude de diables, que nous appellons les Princes d'Orient, d'autant qu'il a la puissance en Orient. De même a-t'il une domination en Midy, en Septentrion & en Occident. Et d'autant que Lucifer l'Ange qui a trebuché à sa principauté & domination, même sous le Ciel, nous est necessaire de nous transformer par son commandement, pour nous representer devant les hommes, afin qu'eux-mêmes luy soient subjects. Car si Lucifer ne pouvoit par sa puissance, & par ses arts, se rendre les hommes sujets, il n'envoieroit jamais aucun de ses esprits comme à present je vous suis envoyé. Et pour cette raison, nous ne faisons jamais connoître ouvertement aux hommes nôtre science, comme aussi nôtre Gouvernement & puissance, afin qu'après leur mort, les hommes étant damnez, s'en viennent avec nous, & y soient tourmentez en ce point. Sur cela le Docteur Fauste se retint, & dit : Pourtant si ne veux-

je pas être damné pour l'amour de toy. Lors l'esprit luy répond en rithme.

*Hé, ne le veux tu pas, ne m'en prie donc point,  
M'en fais-tu aucune priere ? tu seras damné  
avecques :*

*Mais aussi te retien-tu ? tu ne sera point il-  
lecques :*

*Enfin encor t'engage-tu ? nulle priere ne t'aydera  
point.*

*Ton cœur double flottant,  
Ta bouleversé ainsi à tant.*

En après dit le D. Fauste, que le tourmens & effrois des deserts t'empoignent, va-t'en d'icy. Lors le Diable s'en vouloit aller, comme il advient, que le Docteur Fauste en un moment, changea de toute autre intention differente, & le conjure qu'il eut à luy apparôître encore au soir, & à luy obeir.

## C H A P I T R E V.

*Le Docteur Fauste conjure le Diable pour la  
troisième fois.*

**E**T lors il traita avec luy plus long-tems, si bien que le Diable le seduisit à son desir, Et ainsi il tomba devant luy en opprobre, en cet endroit se peut considerer la damnable & impie affection & opinion de  
de

de Fauste, comme le Diable à luy persuada tout ainsi qu'au miserable Judas, à sçavoir qu'en Enfer il feroit à luy. Et néanmoins par sa durescé de cervelle, il s'y opiniatra.

---

## C H A P I T R E V I.

*Autre dispute de Fauste avec le Diable, qui avoit nom Mephostophiles.*

**A**U soir donc environ vespres, entre 3. & 4. heures, le Diable volatique se monstra au D. Fauste derechef, qui luy avoit commandé de luy être sujet, & obeissant en toutes choses. Et en fut ainsi selon la puissance qu'il luy en fut donnée par son Maître. Et le Diable dit au Docteur Fauste : J'ai fait ton commandement, & tu me dois commander : Partant je suis venu pour t'obéir, quel que soit ton desir, d'autant que tu m'as ainsi ordonné que je me presentasse devant toi à cette heure ici. Lors Fauste lui fit réponce, ayant encore son ame miserable toute perplexe, d'autant qu'il n'y avoit plus moien de differer l'heure donnée : car un homme en étant venu jusques là, ne peut plus être à soi ; mais il est quant à son corps en la puissance du Diable, & de là en ayant la personne est en sa puissance.

Lors

Lors Fauste lui demanda les Pactions qui s'ensuivent.

Premierement, qu'il peut faire prendre une telle habitude, forme & representation d'Esprit, qu'en icelle il vint & s'apparust à lui.

Pour le second, que l'Esprit fit tout ce qu'il lui commanderoit, & lui apportât tout ce qu'il voudroit avoir de lui.

Pour le troisiéme, qu'il lui fût diligent, sujet & obéissant, comme étant son valet.

Pour le quatriéme, qu'à toute heure qu'il l'appelleroit, & le demanderoit, il se trouvât au logis.

Pour le cinquiéme, qu'il se gouvernât tellement par la maison, qu'il ne fut vû, ni reconnu de personne que de lui seul à qui il se montreroit, comme seroit son plaisir, & son commandement.

Et finalement, que toutefois & quantes qu'il l'appelleroit, il eût à se montrer en la même figure, comme il lui seroit commandé.

Sur ces six points, le Diable répondit à Fauste, qu'en toutes ces choses il lui vouloit être volontaire & obéissant, & qu'il lui voulut aussi proposer d'autres articles par ordre, & lors qu'il les accompliroit, qu'il n'auroit faite de rien.

Les articles que le Diable lui proposa, sont tels que ci-après.

Premierement, que Fauste lui promît & jurât, qu'il seroit sien; c'est-à-dire, en la possession & jouissance du Diable.

Pour le second, qu'afin de plus grande confirmation, il lui ratifiât par son propre sang, & que de son sang il lui en écrivit un tel transport & donation de sa personne.

Pour le troisiéme, qu'il fût ennemi de tous les Chrétiens.

Pour le quatriéme, qu'il ne se laissât pas attirer à ceux qui le voudroient convertir.

Consequemment, le Diable voulut donner à Fauste un certain nombre d'années qu'il auroit à vivre, dont il seroit ainsi tenu de lui, & qu'il lui tiendrait ces articles, & qu'il auroit de lui tout son plaisir & tout son desir. Et qu'il le pourroit en tout presser, que le Diable eut à prendre une belle forme & telle qu'il lui plairoit.

Ledit Fauste fut tellement transporté de la folie, & superbité d'esprit, qu'ayant péché un fois, il n'eut plus de souci de la beatitude de son ame; mais il s'abandonna tellement au Diable, & lui promit d'entretenir les articles susdits. Il pensoit que le Diable ne seroit pas si mauvais, comme il le faisoit paroître, ni que l'Enfer fut si impetueux, comme on en parle.

*Le troisième Entretien du Docteur Fauste avec le  
Diable, touchant ses promesses.*

**A** Près que le Docteur Fauste eut fait cette promesse, il requist le Diable de se trouver le lendemain matin de bonne heure, auquel aussi il commanda, que toutefois & quantes, il s'y trouvât en la forme & habit d'un Cordelier, avec une agréable représentation, & davantage qu'il lui donnât quelque signe avec lequel il peut clairement connoître, quand il seroit pour venir là. Outre plus, il demanda au Diable, comme il s'appelloit, quel étoit son nom. Le Diable lui répond, qu'il s'appelloit *Mephistophiles* : en cet instant ce malheureux homme se détourna de Dieu son Créateur, qui l'avoit créé, & lors il fut fait membre du Diable tenebreux : Et cette fienné cheute ne fut autre chose, que sa très-folle outrecuidance, perplexité d'esprit, transport de jugement & temerité, comme il fut des Geans, dont les Poëtes ont fait des Fables, disans, qu'ils amasserent des montagnes les unes sur les autres, & qu'ils firent la guerre à Dieu : même aussi comme le mauvais Ange, qui se banda contre Dieu, dont pour sa superbité & hautaineté, il fut précipité en  
bas

bas par la main de Dieu. Aussi quiconque s'exaltera de soi-même, celui-là sera humilié.

---

*Le Docteur Fauste s'oblige.*

**A**près tout cela, le Docteur Fauste dressa par-dessus cette grande oubliance & outrecuidance, un instrument au Diable & une reconnoissance, une brieve soumission & confession, qui est acte horrible & abominable. Et cette obligation-là fut trouvée en sa maison, après son miserable départ de ce monde.

C'est ce que je pretens montrer evidamment, pour instruction & exemple à tous les bons Chrétiens, afin qu'ils n'aient que faire avec le Diable, & qu'ils puissent retirer d'entre ses pattes leurs corps & leurs âmes, comme Fauste s'est outrageusement abandonné à son miserable valet & obéissant, qui se disoit être par le moien de telles oeuvres diaboliques. Qui est tout ainsi que les Parthes faisoient, s'obligeans les uns aux autres, il prit un couteau pointu, & se piqua une veine en la main gauche, & se dit un homme veritable. Il fut vû en sa main ainsi piqué, un écrit comme d'un sang de mort, en ces mots Latins : *O homo fuge!*

*fuge ! qui est à dire , ô homme fui-t-en-de-là  
& fai bien.*

---

*Le Docteur Fauste reçoit son Sang sur une Tuille ,  
& y met des charbons tous chauds , & écrit  
comme s'en suit ci-après.*

**I**Ean Fauste Docteur reconnois de ma propre main manifestement pour un chose ratifiée , & ce en vertu de cet écrit : qu'après que je me suis mis à speculer les Elements , & après les dons qui m'ont été distribués & départis de là haut : lesquels n'ont point trouvé d'habitude en mon entendement. Et de ce que je n'ai peu être enseigné autrement des hommes , lors je me suis presentement adonné à un esprit , qui s'appelle *Mephostophiles* , qui est valet du Prince infernal en Orient , par paction entre lui & moi , qu'il m'adresseroit & m'apprendroit , comme il m'étoit predestiné , qui aussi reciproquement m'a promis de m'être sujet en toutes choses. Partant & à l'opposite , je lui ay promis & lui certifie , que d'ici à vingt-quatre ans , de la date de ces presentes , vivant jusques là complètement , comme il m'enseignera en son Art & Science , & en ses Inventions me maintiendra , gouvernera , conduira , & me fera avoir tout bien ,  
avec

avec toutes choses nécessaires à mon corps, à mon ame, à ma chair, à mon sang, & à ma fanté : que je suis & ferai sien à jamais. Pourtant je renonce à tout ce qui est pour la vie du Maître Celeste, & de tous les hommes, & que je soie en tout sien. Pour plus grande certitude, & plus grande confirmation, j'ai écrit la presente Promesse de ma propre main, & l'ai sous-écrit de mon propre Sang que je me suis tiré expressement pour ce faire, de mon sens & de mon jugement, de ma pensée & volonté, & l'ai arrêté, scellé & testifié, &c.

## LA SUBSCRIPTION.

*Jean Fauste, Docteur de la production des  
Elemens, & des choses spirituelles.*

Contre la folie du Docteur Fauste a été faite cette Regime, és Vers qui s'ensuivent.

**C**elui qui prend plaisir à folie & outrage,  
Et delà son desir, prend son plus d'avant-  
tage,  
Et delectation, suivant le Diable en tout,  
Un tel se fait sur soi la verge qui d'un bon  
A l'autre, vient enfin à occuper son ame,  
Et son corps & ses biens, le laissant en diffame.

ITEM.

## I T E M.

*Quiconque fait son fait tout temporellement ,  
Et ne pense qu'il faut vivre éternellement :  
Au Diable se donnant , jour & nuit en sa vie ,  
Un tel porte en son ame une cruelle envie.*

## I T E M.

*Celui qui dans le feu prend à gré de brûler ,  
Ou bien qui volontiers se jette en un brasier :  
Celui-là sera bien , s'il peut ne s'embraser.*

*Au troisième Entretien , apparut à Fauste son  
Diable & valet tout jouieux , & avec une  
telle forme & gaillarde.*

**I**L vint autour de la maison , comme un homme tout en feu , duquel portoient clairement des bourraſques de feu , & des éclairs. Après ſuivoit une Muſique & Harmonie , & ſi que chacun n'eut peu penſer qu'il y eut eû aucun chant. Le Docteur Fauste tomba ſur un Miroir d'Enchantemens , & ne voulut point ſ'en enquerir par ſes conjurations , juſques à tant qu'il vit que tout cela deviendroit , & qu'il pourroit gagner & obtenir pour en avoir l'iſſuë. Soudain puis après il y eut un fracas d'Epieux, d'Epées & autres bâtons , qu'on pourroit penſer ſi

un

un homme vouloit enlever un logis par affaut.

Soudain d'autre part il se fit une Chasse, qui s'entendoit avec des Chiens & des Chasseurs : les Chiens couroient & poursuivoient un Cerf, jusques dans le poisse du Docteur Fauste, où il fut abbattu par les Chiens.

Puis après il se presenta au Docteur Fauste, dans son poisse un Lion & un Dragon, qui combattoient ensemble ; & bien que le Lion se défendit fort & ferme, si fut-il toutefois englouti par le Dragon. Le valet de Fauste soudain lui apparut comme une Cantharide, aiant le ventre jaune, blanc, & plat, & les ailes & le dessus noir, & aussi la queue noire toute entortillée, tellement qu'elle tenoit toute la chambre, étant faite d'écailles, comme la coquille d'une Tortue.

Plus derechef, il lui fit voir un très-beau Paon, avec de petites femmes qui se debattoient ensemble, & soudain toutefois elles furent passées. Sur cela vint un Taureau furieux, qui se prend à courir contre Fauste, dequoi il n'eût pas un petit de peur : mais quand il fut auprès de Fauste, il tomba devant lui, & disparut.

Outre plus derechef il lui apparut un gros Magaut, qui tendit la main à Fauste, & le prit par le bras, le caressa, & puis s'en cou-

rut à travers du poisse, Incontinent advint qu'il y eut un gros brouillart dans le poisse, tellement que le Docteur Fauſte ne pouvoit voir, à cause du brouillart. Et après que le brouillart fut passé, il se trouva près de lui avec deux Sacs, l'un plein d'Or, & l'autre d'Argent. Finalement il s'éleva un Chant d'inſtrumens de Muſique, comme des Orgues, tant d'Epinettes, que d'Harpes, Luts, Violons, Hautbois, Trompettes, Cornets à bouquin, Fifres doubles, & ſemblables (chacun de ces Inſtrumens faiſant quatre voix) tellement que Fauſte ne penſoit pas être ailleurs qu'en Paradis, encore qu'il fut avec tous les Diables.

Ainſi ſ'entretenoit-il à toute heure par le Diable, afin que ledit Fauſte fut déterminé, & qu'il ſe reſolut à cette penſée, & qu'il ne s'en pût jamais repentir. Et ſe peut ici conſiderer comment le Diable fait ſes yeux doux, afin que Fauſte ne peut pas être détourné : mais tant plus joieux & recreatif, il ne peut mettre ſon ſens & penſer à telles œuvres diaboliques pour en avoir horreur. Après cela donc, *Mephoſtophiles*, le Diable de Fauſte ſ'en vient à lui dans le poisse en forme d'un Moyne.

Le Docteur Fauſte lui dit, tu as fait un commencement miraculeux avec des paſſes-paſſes, & tranſmutations, qui m'ont  
donné

donné un très-grand passe-tems. Quand tu voudras encore une autrefois continuer en cela, tu me feras aussi voir toute sorte de biens. *Mephostophiles* lui répond : O cela n'est rien, je te veux servir en autre chose, où tu verras des operations bien plus puissantes & plus grandes de ma Science, & tout ce que tu voudras demander de bien : seulement que tu m'accomplisses la promesse & convention de ta foi. Fauste lui tire l'Obligation, & lui dit : Toi, tiens le Brevet. *Mephostophiles* prit le Brevet ; & voulut encore de Fauste avoir cela, qu'il lui en fit une Copie. Ce que le malheureux Fauste depécha.

---

*Du service du Diable envers Fauste.*

Comme le Docteur Fauste eût accompli une si grande abomination du malin Esprit, avec son propre Sang, & de sa propre écriture, il se mit en sa phantasie par outrecuidance, qu'il ne pouvoit pas se faire abaisser Dieu à sa devotion, & toute la Puissance Celeste. Mais en cela il n'eût garde de bien faire son fait, ni de proceder comme un bon & sage Pere de famille bienheureux : mais il a fait comme le Dia-

dit, que quand il a trouvé une telle demeure & habitation, comme quand il entre dans un homme, lors il s'y foure bien avant, & s'y tient ferme. Comme aussi cela fut vrai pour ledit Fauste, suivant leur paction; par laquelle le Docteur Fauste a invité le Diable pour venir être son hôte.

---

*Le Diable sert de Valet à Fauste.*

Fauste avoit la maison de son bon Oncle, comme aussi il l'avoit fait son héritier par son Testament, & lui avoit donné ordinaire à tous les jours un jeune Ecolier, pour Serviteur un débauché fripon nommé Christofle Wagner, à qui aussi le jeu fut agréable où son Maître prenoit plaisir, il voulut aussi de soi-même faire quelques traits de galanterie & subtilité entre les gens.

Et comme la jeunesse est plus inclinée au mal qu'au bien, ainsi fut-il de ce Christofle. Ainsi le Docteur Fauste, comme il a été dit ci-dessus, n'avoit personne en sa maison, sinon son Serviteur Christofle, & son malin Esprit *Mephostophiles*, qui de-là en avant se portoit toujours devant lui en façon d'un Moine, à quoi il l'avoit conjuré avec sa foi qu'il avoit confirmée.

*Le Diable apporte de quoi se nourrir à Fauste.*

**L** Edit Fauste avoit mangé sa provision de quoi se nourrir : mais quand il vouloit avoir du bon vin , le Diable lui en apportoit des Celliers où il vouloit ; selon que lui-même s'étoit laissé dire , où il y en avoit de bon. Il prit pour Maîtres le Prince de Chuts , aussi le Duc de Baviere , & l'Evêque de Salsbourg , dont il y eut beaucoup de plaintes dans lesdits Celliers ; ainsi faisoit-il tous les jours des viandes cuites : car il sçavoit tellement s'aider de cet art d'Enchantement , qu'il faisoit incontinent passer toute par la fenêtre. Et il appelloit un Oiseau , qui venoit volontiers à lui , & qui s'envoloit ainsi tout dans la fenêtre. Semblablement son Diable lui apportoit de chez tous les Seigneurs voisins , des Princes & des Comtes , il lui apportoit toutes les meilleures viandes de leurs maisons toutes cuites galamment. Lui & son garçon s'étant déguisez , s'en alloient où leur Diable les vouloit emporter de nuit à Noremberg , Ausbourg , à Francfort , où on devoit tenir boutique & étaller , afin d'entrer dans les chambres , lors que les Chambrières n'y penseroient pas. Ainsi pouvoient-ils faire outrages à

tous les Marchans, & à tous les Hôtes. En somme il déroboit & emportoit tout à son gré : & ainsi fut-il bien accommodé en sa miserable maison & provifion d'icelle. Comme nôtre Seigneur J E S U S , felon S. Jean , dit très-bien , que le Diable est meurtrier & larron , aufli il a été en cet endroit.

Encore même le Diable lui promit de lui vouloir donner 25. Ecus de poids , lui fit qu'il s'en trouva 1300. Ecus , qui fut fon établiffement.

*Le Docteur Faufte fe veut marier.*

**L**E Docteur Faufte vivoit ainfi , d'une vie Epicurienne jour & nuit , & ne croyoit pas qu'il y eût un Dieu au monde , ni qu'il y eût Enfer ni Diable. Il penfoit que corps & ame mouroient tout enfemble , & s'abandonna à toute lubricité jour & nuit. Néanmoins il fe mit en fantaifie de vouloir être marié & de prendre femme. Il en demanda confeil au Diable , qui toutefois est ennemi du Mariage , d'autant que Dieu l'a ordonné & conftitué , à fçavoir s'il ne fe pouvoit pas bien marier. Le malin Efprit lui répond , s'il fe vouloit bien def-faire lui-même ?

Item,

Item, s'il ne pensoit point à sa promesse, & s'il ne se vouloit point garder lui-même ? Il protesta d'inimitié contre Dieu & tous les hommes. Enfin pour qu'il ne peut contracter Mariage, il lui dit qu'il ne pouvoit servir à deux Maîtres, à Dieu & au Diable ; d'autant que le Mariage est un oeuvre du Souverain, & nous autres sommes du tout contraires.

---

*Les Blasphemes Diaboliques du Mariage.*

**E**T quiconque rompt son Mariage, & vit dissolument, à un tel Diable nous faisons tout bien. Partant regardez à toi, Fauste, tu feras pour te parjurer en te voulant ainsi marier, tu feras sans doute déchiré par nous en petites pieces. Je vous prie, Fauste, prenez garde à vous quel trouble, contrariété, inquietude & dissention s'enfuit du Mariage. Le Docteur Fauste pensa un peu à lui, & puis après encore, comme tous les méchans courages ne peuvent rien sonder de bon, & encore que le Diable aussi l'incitoit & persuadoit à le suivre, finalement son malin Esprit le pressoit pour le détourner de cette pensée, où il est immuable. Sur quoi le Docteur Fauste lui dit, je me veux marier, quoi qu'il m'en puisse advenir.

Lors en ce même instant il vint un vent impetueux sur la maison, comme s'il eut voulu la renverser de fond en comble, qui commence à lever les portes de leurs gonds, & fut vüe la maison toute en feu, comme qui voudroit brûler des ais bien seichez. Le Docteur Fauste tout brûlé, se donne à travers de l'escalier en bas, où il rencontra un homme qui le rembarra & le relança dans le poêle, tellement qu'il ne pouvoit remuer ni pied, ni main, & étoit flambé continuellement tout à l'entour, comme si cela l'eût voulu brûler. Et lors il s'écria à son malin Esprit, & il le garentit, disant qu'il vouloit vivre selon son plaisir, son conseil, & sa conduite. Lors le Diable lui apparut corporellement si effroiable, & si hideux, qu'il ne le pouvoit pas regarder. Le Diable lui demande : maintenant dis-moi, quelle fantaisie as-tu encore ? Fauste lui répondit, qu'il n'avoit point faussé sa promesse, comme lui s'étoit mépris contre sa personne, & qu'il lui avoit fait un tel tourment si long-tems, & le prioit lui faire grace & pardon. Satan lui dit en peu de paroles : Orsus, prenez bon courage, d'ici en avant, je te le dis, prenez bon courage, & disparut.

*Conseil diabolique.*

**A** Près ces choses, son Esprit *Mephostophiles* vint à lui, & lui dit : Quand tu voudras tenir résolument ta promesse, je veux aussi accomplir totalement ta volonté à plaisir, & que tu ne penses hardiment à autre chose en tes jours, c'est à sçavoir, si vous ne pouvez vivre chastement, je te feray voir jour & nuit telles femmes que tu voudras à la maison, ou bien de cette ville, & d'ailleurs à ton desir celle que vous desirerez par ta lubricité, selon ton desir, je te la ferai avoir & coucher avec vous, en la même forme & habitude que vous me direz.

Lors il sembla bon au Docteur Fauste d'en faire ainsi ; car le cœur lui tressailloit de joie, & le prioit qu'il lui voulût donner commencement, & s'abandonna tellement en lascivité & luxure, que jour & nuit il pensoit à la forme & condition des belles femmes qu'il vouloit avoir, tellement qu'ayant aujourd huy fait la débauche avec le Diable, le lendemain il en avoit une autre en son sein.

*Entretien de Fauste avec son Diable  
Mephostophiles.*

SUIVANT cette miserable vie , comme ci-dessus il a été recité , le Docteur Fauste menoit une vie diffamatoire & abominable avec le Diable ; bien-tôt après le Diable lui donna un gros Livre de toutes sortes de Magie & Negromancie , afin que par celui il lui donnât plaisir , après la diabolique frequentation du Diable , à sçavoir , par les Arts qu'on appelle Dardaniennes , qu'il lui fit trouver par son Serviteur Wagner. Il s'étonna d'abord de cette curiosité , & demanda à son Diable *Mephostophiles* , avec qui il vouloit entrer en propos , & dit à ce Diable :

Mon valet , dis-moi , quel Esprit es-tu ? Il répondit , & dit : Mon Maître Fauste , je suis un Esprit volant , qui ay mon cours dans l'air sous le Ciel. Comment , dit Fauste , ton Maître Lucifer est-il venu à tomber ? L'Esprit répondit : Mon Maître Lucifer , le bel Ange , fut créé de Dieu ; il fut mis au chef de Beatitude. Et je sçai cela fort bien de lui , que les hommes appellent ainsi les Anges *Hierarchie* , & qu'il y en a trois , *Cherubins* , *Seraphins* & *Thrones* , Le premier fut

fut le Prince des Anges, qui gouverne le Chœur des Anges. L'autre est celui qui gouverne & garentit maintenant les hommes. Le troisieme, celui qui a fait les Bandes & Troupes de nous autres pauvres Diabls : & ainsi sont appellez les Princes & Comtes des Anges. On les appelle aussi les Anges operateurs de merveilles, qui gouvernent les grandes affaires, & les Anges qui ont le soin & la direction des choses humaines. Ainsi aussi Lucifer a été un de ceux-là, beau & Chef entre eux par son excellence. Un de ceux qui gouvernent les affaires humaines, est appelle Raphaël. Le second Gabriël, & le troisieme Michel. Et ainsi as-tu en peu de paroles la description de mon état.

---

*Une dispute de l'Enfer & de sa Caverne.*

**L**E Docteur Fauste s'étudiant ainsi à deviner, il va faire un songe en lui de l'Enfer, & demande de son malin Esprit, & de sa substance, & de son lieu, comment il étoit fait, & avec quoi il étoit bâti. L'Esprit lui fait réponse : Aussi-tôt que son Maître fut tombé, que tout au même instant l'Enfer lui fut préparé, qui est une Caverne de tenebres, où Lucifer lié de Chaî-

nes est tellement abbatu & renversé, qu'il ne pouvoit jamais s'en relever. C'est pourquoy il faut sçavoir qu'il ne sçauroit rencontrer que des brouillarts du feu, du souffre, du bitum, & autre puanteur : tellement que nous autres Diabes ne sçavons point ni de quelle forme, ni de quelle maniere est l'Enfer, ni comment il a été bâti, ni fondé de Dieu ; car il n'y a ni fin, ni fondement. Et voilà ma réponce en peu de mots.

---

*Une autre demande du Docteur Fauste, du Regiment des Diabes, & de leur Principauté.*

L'Esprit devoit dire aussi au Docteur Fauste de la demeure des Diabes, de leurs Regimens & Puissances. Et sur cette demande, le malin Esprit lui répondit : Mon Maître Fauste, l'Enfer est la même Caverne où est nôtre demeure & habitation, qui nous contient tous en soi, comme tout un monde qui est deffous le Ciel. Il y a dix Regimens & Roiaumes entre nous, & il y a des Puissances entre les dix Regimens, & sont principalement ceux-ci :

1. *Le Lac de la Mort.*
2. *L'Etang de Feu.*
3. *La terre tenebreuse.*

4. *Le*

4. *Le Tartare ou Abîme.*
5. *La Terre d'oubli.*
6. *La Gehenne, qui est le tourment.*
7. *L'Erebe, qui est l'obscurité.*
8. *Le Barathre qui est le precipice.*
9. *Le Styx, qui est le desespoir.*
10. *L'Acheron, qui est la misere.*

En tous ces lieux commandent les Diables, qu'on nomme Phlegetons. Les quatre Regimens entr'eux, sont Roiaux Gouvernemens : comme Lucifer en Orient, Belzebub en Septention, Belial en Midi, Astarot en Occident. Et ces Regimens-là demeurent ainsi, jusqu'au Jugement de Dieu. Ainsi as-tu le denombrement de nos Regimens.

*Demande en quelle façon les Anges sont tombés du Ciel.*

**L**E Docteur Fausste prit puis après la parole pour continuer avec son Diable, afin qu'il lui dit en quelle forme son Maître avoit été orné dedans le Ciel. Son Esprit lui demanda pour cela, le terme de trois jours. Au troisiéme jour, il lui fit réponse : Mon Maître Lucifer (comme il étoit appelé auparavant) comme il fut precipité de la claire lumiere des Cieux, il étoit un Ange

Ange de Dieu, & un Cherubin qui voyoit toutes les œuvres, & toute la création de Dieu dans le Ciel. Il y fut en telle splendeur, représentation, pompe, autorité, dignité, seance, qu'il reluisoit par-dessus toutes les autres creatures de Dieu, & sur l'or & sur les pierres precieuses, & sur Dieu même, car il étoit surmontant la clarté du Soleil, & le brillement des Etoiles : Car comme Dieu l'eût créé, & le mit sur la montagne de Dieu, & Commandeur en son unique Gouvernement : tellement qu'il étoit accompli en toutes ses actions. Mais depuis qu'il se fut élevé en orgueil & superbité, & qu'il se voulut exalter par dessus l'Orient, il fut chassé hors de la demeure du Ciel, & de son Siege en bas, precipité en une Roche de feu, qui eternellement ne reluit point ; mais à jamais est brûlante. Il fut orné avec les Couronnes de toute la Pompe Celeste. Et d'autant que par son orgueil extrême il bleffa la Majesté de Dieu, il s'est assis sur son Thrône de Justice, il l'a jugé & condamné, & precipité dans l'Enfer, afin qu'il ne puisse plus à jamais se rebeller contre Sa Majesté Divine.

Le Docteur Fauste, après avoir entendu de l'Esprit, telles choses, specula là dessus diverses opinions & fondemens, quitta l'Esprit, & sans dire mot s'en alla dans sa cham-

chambre. Il se jetta sur son lit, & se mit à pleurer & soupirer amèrement, & à crier en son courage. Il confideroit aussi sur le denombrement des Esprits, comment le Diable & les Anges precipitez avoient été si honorablement ornez de Dieu; Et comment s'il n'eût été ainsi rebelle & outrageux contre lui, il eut eu son eternelle habitation & residence dans les Cieux: Et puis à l'opposite, il confideroit comme il avoit ainsi été rejeté de Dieu, éternellement, & dit: O malheur sur moi! & encore malheur sur moi! d'autant qu'il arrivera encore un jour autant à moi; car je suis aussi une creature de Dieu, & la superbité de ma chair & de mon sang m'a attiré en corps & en ame dans la damnation. Je me suis outragé moi-même avec mon outrecuidance & ma presumption. Car j'ai été conduit de Dieu, comme une des creatures, & me suis voulu mettre à parler au Diable, à qui je me suis donné corps & ame, & me suis vendu à lui. Partant je ne puis plus esperer de grace, mais je suis pour être jetté en damnation & misere avec Lucifer. Ha malheureux! Helas! malheur où je me suis lancé moi-même. O qu'à la mienne volonté je ne fusse jamais né. Le Docteur Fauste sonnoit ce cas en soi-même, mais il ne voulut prendre de soi aucune esperance,

afin

afin qu'il peut par penitence recouurer la grace de Dieu , lors qu'il faisoit ce discours.

Maintenant , dit-il , le Diable me vient à donner une telle couleur , que par elle je commence à regarder vers le Ciel. Maintenant donc je me veux convertir à Dieu , & le prier qu'il aye pitié de moi , & qu'il me fasse grace & misericorde. Car pour faire bien , il m'est requis avoir une grande repentance. Il s'en va donc à l'Eglise en l'Assemblée Chrétienne , & recherche la sainte Doctrine , par le moien de laquelle il peut faire resistance au Diable , afin de lui ôter le pouvoir qu'il avoit , si ce ne seroit pas à l'égard de son Corps , au moins son Ame en fut garantie : Mais cela ne lui servit de rien ; car il fut toujours en toutes ses opinions inconstant , & en ses pensées double & perplex , incredule & de nulle esperance.

---

*Le Docteur Fauste dispute plus avant avec son Esprit Mephostophiles , de la Puissance des Diables.*

**D**Octeur Fauste , après que son inquietude lui fut un peu passée , il demanda à son Esprit *Mephostophiles* , qu'il lui vou-

**lu**

lut donner quelque éclaircissement du Gouvernement , Conseil , Puissance , Entreprises , Recherches , & Tyrannies des Diables , & comme il s'y étoit porté du commencement ? Sur cela l'Esprit lui répondit : Cette demande & dispute , mon Maître Fauste , quand elle te sera éclaircie , vous en apportera quelque chose d'inquietude & de sollicitude , à cause dequoy tu ne devois point m'avoir demandé cela : Car cela importe de nos secrets , combien que je ne le puis differer. Donc il faut que tu sçachez , aussi-tôt que les Esprits precipitez tomberent en faute , ils furent ennemis de Dieu & de tous les hommes , & se mirent incontinent à dresser toutes sortes de tyrannies contre les hommes , comme aussi encore tous les jours ils sont à l'aguet pour épier , qu'ils fassent mettre l'un à la mort , l'autre à être pendu , l'autre à se défaire & outrager soi-même , & qu'un tiers en soit attaqué & mis en peine , & choses semblables. Comme incontinent après cela se vid par experience , que le premier homme étant parfaitement créé de Dieu , le Diable l'amusa tellement par de belles paroles , qu'il le debauchâ , & mit Adam & Eve , & tous leurs descendans en peché , & en la disgrâce de Dieu. Telle est , mon ami Fauste , l'entreprise & la tyrannie de Satan ; ainsi fit-il aussi avec Cain.

Et fit encore plus outre, qu'il incita le Peuple d'Israël à adorer les Idoles, & leur faire des offrandes, & à commettre paillardise avec les femmes étrangères. Nous avons aussi un Esprit entre nous, qui tenta Saül, & le transporta & irrita à faveur, tellement qu'il vint à la fin à se tuër soi-même. Encore y a-t-il eu un Esprit nommé *Asmodée*, qui tua sept Maris sur le fait de leur impudicité. Semblablement, il y a eu l'Esprit *Dagon*, qui en mena trente mille en ruine, qui furent tuez, & l'Arche de Dieu fut prise. Comme aussi *Belial*, qui incita le cœur de David, de deliberer de faire compter tout son Peuple; sur quoi moururent soixante mille hommes. Ainsi fit un de nos Esprits au Roi Salomon, tellement qu'il adora les Idoles. Et il y a ainsi une quantité prodigieuse de ces fortes d'Esprits entre nous, qui viennent à frequenter entre les hommes, & les provoquent & transportent à pecher. Aussi sommes nous tous départis par tout le monde, & cherchons toutes sortes de questions & de mechancetez: nous détournons les Peuples de la Foi, & les prevoions à pecher, & nous efforçons, autant qu'il nous est possible, & que nous le sçavons faire, qu'ils soient contre JESUS; & qu'ils y ament tous les leurs jusqu'à la mort. Ils bañdent les cœurs des Rois & Princes contre

JESUS.

JESUS-CHRIST leur Docteur & Instru-  
cteur. Et toi, mon Maître Fauste, peux-tu  
l'emprunter sur vous-même ?

Le Docteur Fauste lui répond : Tu m'a  
bien étonné de ces choses ; mais, je te prie,  
dis-moi la vérité. L'esprit lui répond : Oui,  
pourquoi non ? car aussi-tôt que nous voions  
ton cœur, avec quelle pensée tu t'entre-  
tiens, & comment tu ne pourrois pas user,  
ni ouïr seulement pour entendre, ou entre-  
prendre aucune œuvre qu'avec le Diable.  
Voici, nous te faisons avoir telles pensées,  
& que tu les recherches ainsi joieusement &  
plaisamment, & même si delectablement,  
que tu n'as jour ni nuit aucune patience :  
mais que toutes tes affaires & négoces con-  
sistent en cela comme tu pouvois parvenir  
à l'effet de la Magie, pour l'exercer par ex-  
perience. Aussi même tu nous as conjuré,  
de te faire la voie & l'ouverture, tellement  
que tu puisse avoir l'honneur de te faire ve-  
nir obéir là les Diables, & que tu fusses ex-  
pedié de toutes les operations. Par après  
nous t'avons fait opiniâtrer encore davanta-  
ge, tant que nous t'eussions planté ce desir  
dans le cœur : tellement que tu ne peusses  
plus te départir de cette entreprise : com-  
ment tu pourrois avoir un Esprit familier à  
ton service. Finalement, nous t'avons re-  
duit là, que tu t'es donné à nous en corps  
&

& en ame. Pourrois-tu bien maintenant ôter toutes ces choses de dessus toi, mon Maître Fauſte ? Cela eſt vrai, dit le Docteur Fauſte, je ne pourrois pas jamais m'en défaire, même je me ſuis moi-même ſurpris de ce qu'ayant eu une penſée heureuſe pour me reconnoître envers Dieu, & me ſuis adreſſé à Dieu par Priere, toutefois le Diable ne m'a pû laiſſer, étant enraciné en moi, tellement que le mal me touche au corps & en l'ame. Helas ! qu'eſt-ce que j'ai fait ? L'Esprit lui répond : Regardez-y toi. Lors le Docteur Fauſte ſe départit d'avec lui tout triſte & ennuié.

---

*Une Diſpute de l'Enfer, qui eſt appellé Gehenna, comme elle eſt bâtie, & de quelle forme, & des Peins qui ſont là.*

**D**Octeur Fauſte avoit de plus en plus, une imagination ou regret en ſon cœur, & une penſée comment il s'étoit ainſi abandonné, & comme il avoit vendu la felicité de ſon ame, & s'étoit ainſi malheureuſement aſſujetti & donné au Diable. Mais ſon regret étoit comme le regret de la penitence de Caïn & de Judas : car bien qu'il eût regret en ſon cœur, toutefois il étoit aliéné de la grace de Dieu, &

& lui sembloit être une chose impossible, de pouvoir jamais revenir en grace avec Dieu. Tout ainsi que Cain qui en doutoit de même, d'autant que ses pechez étoient trop grands, pour lui pouvoir être pardonnés : ainsi aussi en advint à Judas, & à plusieurs autres : au Docteur Fauste il en est encore autant arrivé. Il pensoit de monter au Ciel; mais il n'y a rien peu découvrir. Il pensoit comme quand un homme s'étudie à bien parler du Diable & de l'Enfer, qui est à dire, qu'il pensoit bien que c'est qu'il avoit tout : & pensoit néanmoins par les fréquentes & continuelles disputes, demandes & entretiens avec son Esprit, qu'il voulut ainsi allonger, à ce qu'une fois il peut venir à une meilleure vie, à faire penitence, & par consequent avoir horreur de tout mal & peché : mais il étoit déjà perdu ; car le Diable l'avoit fait son esclave. Puis après le Docteur Fauste reprit l'Entretien & Colloque avec son Esprit, ( car le Diable & l'Enfer repassoient toujours dans sa memoire ) pour sçavoir de lui ce que c'étoit l'Enfer. Une autre fois il lui demandoit comment il étoit fait, & qui l'avoit fait. Ensuite, quelle étoit la misere & lamentation des dannez en Enfer. Finalement, si un damné pourroit bien encore revenir en grace avec Dieu, & s'il pourroit bien être racheté

cheté des peines de l'Enfer ? Mais l'Esprit ne lui donnoit plus de réponce à aucune demande , & dit : Maître Fauſte , les demandes & diſputes de l'Enfer , & leurs opérations , vous les pouvez bien laiſſer , mon ami : mais que ne fais-tu pour toi-même ? Et quand tu pourrois monter au Ciel , je te vudrois encore rejeter en bas aux Enfers ; car tu es à moi , & tu es attaché à cette étable. C'eſt pourquoi , ami Fauſte , laiſſez-là les diſputes de l'Enfer ; & demandez-moi d'autres demandes ci-après.

Car croiez-moi , quant à cela que je t'ai conté , tout ce qui vous arrivera de ce regret , inquietude , ſollicitude & fâcherie qu'elle t'apporte : faites ce que je te dis , laiſſez-là ces demandes : néanmoins quand tu le vudrois , ce n'eſt pas mon intention de vous le refuſer abſolument. Le Docteur Fauſte lui dit : je le veux ſçavoir , ou je ne veux pas vivre , ſi tu ne me le dis. Orſus , dit l'Esprit , je vous le dirai. Vous me demandez que c'eſt que l'Enfer : l'Enfer a pluſieurs figures & arrangemens ; car quelquefois l'Enfer eſt appellé tenebreux & halleux , d'autant que les hommes qui vont là , n'y ont aucune recreation , ni aucun plaisir. On dit auſſi bien , que l'Enfer eſt appellé une vallée , qui n'eſt pas loin de Jeruſalem. L'Enfer a une telle largeur & profondeur ,  
que

que ladite vallée qui est près de Jerufalem ( qui est le Thrône des Cieux , où les habitans de la Jerufalem Celeste font & demeurent ) qui est bien loin de là , tellement que les damnez qui font au fond de la vallée , demeurent en misere , & ne peuvent pas atteindre à la hauteur de cette Jerufalem. Ainsi l'Enfer est aussi pris pour une grande place vague , qui est si grande que les damnez qui font là , ne peuvent aucunement voir la fin. L'Enfer est encore appellé l'Enfer brûlant , d'autant que tout ce qui y va , y brûle aussi-tôt qu'il y est entré ; tout ainsi qu'une pierre dans un four à chaux , que si la pierre par le feu est embrasée , elle n'est pas pourtant brûlée ni changée , & en devient plus dure seulement. Ainsi fera-ce des ames des damnéz , plus elles seront brûlées , moins pourtant seront-elles converties par le feu ; mais davantage en porteront plutôt plus de peine. L'Enfer est aussi appellé Peine éternelle , qui n'a ni commencement , ni arrêt , ni fin. Il s'appelle aussi les Tenebres des portes , où un homme ne peut pas voir la Majesté de Dieu , comme est la lumiere , le Soleil , ou la Lune Car si l'Enfer avoit de lumiere seulement , autant comme entre vous autres feroient pour lumiere les tenebres d'une nuit toute noire fort épaisses , il semble qu'il auroit esperance  
d y

d'y voir le jour. L'Enfer a aussi un précipice, appelé Chasme, tout ainsi qu'un gouffre, là où quand quelqu'un est jetté, il se donne un tel sobrefaut & effort, qu'il est sans tenir pied; car la terre est là ébranlée de telle façon ensemble, & on y est tellement englouti de la profondeur du précipice, comme si on y étoit emporté de toutes les tempêtes. Ainsi est-il aussi de l'Enfer, qui a les issues ainsi impossibles, & l'une largeur n'est que comme un coin contre l'autre largeur, & ainsi par equipollent. L'Enfer est encore appelé Peine, & un Rocher, & y a une telle forme comme un Roc, un Ecueil, une Grotte, & comme des pointes de Rocher, ainsi est-il; car l'Enfer est tellement bâti, qu'il n'a autour de soi ni terre ni pierre: tout ainsi que les Rochers de Saxe: Mais tout ainsi que Dieu a bâti le Ciel sans fondemens à quoi il tienne, ainsi a-t-il encore posé le fondement de l'Enfer tout rude, pointu & aspre, tout ainsi que le haut pic de midy (sur les Pirenées.) Il est aussi encore appelé prison, d'autant que les damnés seront là détenus prisonniers à jamais. Plus il est appelé damnement: Car les âmes en Enfer, tout ainsi qu'en une prison, seront jugées & condamnées: Car le jugement est ainsi decreté sur les mal-fauteurs & tout ainsi qu'en la Justice qu'on fait publiquement.

Item

Item, il est appelé ruine & domnage & perdition : car les ames font là en telle honte, qu'elles y font angoiffées éternellement.

Item confusion, damnation, condamnation, & semblables, l'abandon des ames, où l'homme se jette ainsi en tel precipice & profondeur, tout ainsi que si un homme du haut d'un clocher, ou d'un mont, se jettoit en bas à corps perdu. Il advient ainsi à l'homme qui est en perplexité ; non pource qu'il puisse voir ce qui lui est opposite : mais aussi qu'il veut monter plus haut, & qu'il desire se rabatre ainsi en bas, pour voir quelle profondeur il y trouvera. Or ainsi est encore la forme de faire avec les ames damnées qui sont jettées en enfer ; que celles qui sont plus coupables que les autres, telles sont jettées bien plus profondement. Finalement, l'Enfer est tellement ordonné, qu'il est impossible de le speculer, ni de le comprendre : comme Dieu a mis son indignation en tel lieu, qui est créé & bâti pour les damnez. Tellement qu'il en a été ainsi denommé, à sçavoir, habitacle de deshonneur, abîme, fumée, profondeur, & basse fosse de l'Enfer : car les ames qui doivent être damnées, ne sont point seulement jettées là en la misere & au tourment d'un feu perpetuel ; mais aussi elles sont en

honte, opprobre, & vergogne contre Dieu & ses Saints, où elles font en la demeure de cet abîme & sombre retraite.

Car ainsi l'Enfer est un tel abîme, qu'il n'est jamais rassasié : mais il est avide encore davantage de dévorer les ames qui ne sont point damnées ; à ce qu'elles puissent être damnées & entraînées là. Ainsi puisse-tu le Docteur Fauste, entendre, puisque tu as tant d'envie de sçavoir ce que c'est.

Et marquez que l'Enfer, est l'Enfer de la mort, un flambe de feu, une sombreté de la terre, une perdition de leurs biens, dont la fin ne peut être pour-pensée de Dieu même : il y a tout martyre & douleur, & une fièvre continuë non intermittente perpétuellement, une demeure de tous les Dragons infernaux, un ver & élancement continuel, une demeure des Diables damnés, une puanteur d'eaux, de marêts, souffre & poix, & tout autre métallique de combustion. Et c'est mon premier & second discours touchant l'Enfer. Pour le troisième, tu m'as provoqué, & tu veux avoir de moi ceci, que je fasse un discours de la misère & de la lamentation des damnés, telle qu'ils ont en Enfer, ou qu'ils doivent avoir. Pour cela, mon Maître Fauste, tu dois avoir l'Écriture ; car elle m'est cachée à moi : mais comme l'Enfer est douloureux & com-

me il est qualifié, il y a aussi des peines & martyres qui sont indubitables. Pour cela je te veux faire le discours. Tout cela arrivera aux damnés, comme ci-dessus j'en ay remarqué les circonstances: Car il est **vray** comme je te l'ai dit. L'Enfer, la matrice sterile, & la terre ne se saoulent jamais. Il n'y aura jamais de relâche ni de fin à ceux qui seront là: car ils seront toujours à se tourmenter & à se lamenter pour leurs pechez & méchanceté. Encore touchant les damnés, & l'horreur infernale de la puanteur, debatement & pâmoisons, clameurs & deplorations. En cela ils crieront à Dieu, avec hela! tremblement, frayeurs, épouvante, clameurs avec regrets & angoisses, hurlemens, & pleurs sans cesse. Car ils ne crieront point seulement, & ne s'effrayeron point, ni s'épouvanteront de ce que toutes les creatures leur feront contraires, & Dieu même, ni de ce qu'ils feront en perpetuel opprobre: mais aussi principalement de ce qu'au contraire les Saints auront honneur & joie. Et sera aussi entre eux la misere & l'étonnement tant plus rude & tant plus grand de l'un que de l'autre, & de chacun à soi-même: à sçavoir d'autant que les pechez ne seront pas semblables, aussi les corrections ne seront pas semblables. Les damnés encore se lamenteront sur la ri-

gueur dépaſſionnée du froid , & l'aſprété  
 pétillante du feu , & ſur les tenebres inévi-  
 tables , avec la puanteur horrible , ſur les  
 batures perpetuelles , ſur les agacemens des  
 Diabes , ſur les perplexitez de tous biens.  
 Ils crieront avec force larmes de leurs yeux  
 pleurans , grincemens de leurs dents , puanteur  
 d'haleine , effrois de voix , tintemens  
 d'aureilles , tremblemens de pieds & de  
 mains. Ils ſe mordront les langues de rage ,  
 & de douleur : ils fouhaiteront la mort &  
 voudroient bien-mourir ; mais ils ne pour-  
 ront pas : car la mort ſ'enfuira d'eux , &  
 leur martyre & leur peine fera journalle-  
 ment plus groſſe & plus peſante. Ainſi ,  
 mon Maître Fauſte , as-tu maintenant pour  
 la troiſième demande , qui eſt encore cor-  
 reſpondante à la premiere & à la ſeconde.  
 Pour la quatriéme & derniere , tu m'as de-  
 mandé de ce que Dieu en entend de faire :  
 ſi Dieu reprendra les dannez en ſa grace ,  
 ou non : mais comme je l'ay voulu ci-de-  
 vant , auſſi à preſent je veux ſatisfaire à ta  
 demande par diſcours , pour te faire voir  
 qu'eſt l'Enfer & ſa ſubſtance , & comme il  
 a été créé par l'indignation Divine , com-  
 me il a été recité & vû ci-deſſus , ſi nous  
 pouvions auſſi en voir & fonder les fonde-  
 mens. Toutefois , mon ami Fauſte mon  
 Maître , afin qu'une telle promeſſe vous ſoit  
 rendue

renduë affeurée & à ton contentement, pour cet effet un tel discours vous fera fait presentement. Vous demandez finalement si les damnez pourroient encore revenir en la faveur & grace de Dieu ? Sur cela je te répons que non : car tous ceux qui sont en Enfer, Dieu les y a tellement rejettez, qu'ils sont pour être à jamais brûlez par l'indignation & disgrâce de Dieu en Enfer, où il n'y a jamais d'espoir. Et s'ils pouvoient revenir en la grace de Dieu, ils prendroient quelque joie, & ne feroient pas ainsi tout le tems à soupirer. Mais si tant peu les Diables pouvoient revenir à la grace de Dieu, ainsi pour peu les damnez y reviendront : car il n'y a rien à esperer, quoi qu'ils en fissent requeste ou priere : leur clameur & souhaits ne seront pas exaucez, leur reconnoissance leur fera inutile, & de tant plus ils seront battus sur leurs yeux, comme quand un Empereur, un Roi, un Prince, un Comte, ou un autre Gouverneur, viendront à crier qu'ils n'ont pas été tyrans, & toutefois ils n'ont fait autre état en leur vie, ainsi voudroient-ils revenir en la grace de Dieu. Un homme riche, quand il n'auroit point été avaricieux, un ambitieux qui n'auroit fait des brigues, un adultere & paillard, quand il n'auroit point fait le ribaut, ni l'adultere, ni commis luxure : yvrogne, un gourmand,

berlandier, un blasphémateur, un perfide, un larron, un voleur, un meurtrier, & semblables pourront bien dire : Je n'ay point rempli ordinairement mon ventre avec friponnerie, delices & excez de boire & de manger : si je n'avois point berlandé, si je n'avois point blasphémé Dieu, si je ne m'étois point parjuré, si je n'avois point été menteur, ou fait ainsi tels outrages, lors je pourrois encore trouver grace : mais mes pechez sont trop grands, pour qu'ils me soient pardonnez. Et pourtant je suis ici à endurer les châtimens infernaux & rigoureux avec les tourmens & passions cruelles, pour y être damné éternellement, & n'ay point d'esperance d'obtenir jamais aucune esperance, ni grace envers Dieu.

Partant, mon Maître Fauste, sçachez que les damnez n'ont aucune esperance en nul moment, ni tems quelconque, par laquelle ils puissent être rachetez d'une telle misere. Et quand ils auroient uniquement quelque esperance qu'ils puissent tant seulement tous les jours puiser une seule goutte de la mer : tant que la mer demeurât à sec, ou bien tant que les fables fussent jusques au Ciel : & qu'un oiseau peust tous les jours emporter une écoffe d'un petit grain de fève, tellement que par la mutation d'eux-mêmes ils puissent être rachetez,

lors

Lors ils pourroient se réjouir en eux-mêmes. Mais ils n'ont aucune esperance que Dieu pense jamais à eux, ni qu'il leur soit misericordieux : mais ils feront gifans en Enfer, tout ainsi que des offemens des morts dans les sepulchres, leur mort, & leur connoissance est tellement rongée, & leur force est tellement abbatuë & sans resourçe, que s'ils viennent à avoir leur intention envers Dieu, il ne les exaucera point, & même n'y pensera pas. Encore afin que tu entendes mieux, quand tu pourrois assembler toutes les montagnes sur l'Enfer, tellement qu'elles fussent toutes comme une grande montagne & qu'elles tinssent depuis un coin jusques à l'autre, & que jusques à toutes les pierres qui sont en la mer, fussent changées en monragnes, aussi peu qu'un Elephant ou un Chameau pourroit passer par le trou d'un éguille : aussi peu que toutes les gouttes d'un orage ne se sçauroient contre ; aussi peu auroient les dannez aucune esperance en main, pour être sauvez. Ainsi pour dire en peu de mots, mon Maître Fauste, tu as le dernier discours, qui est le quatrième. Et sçachez que quand tu me demanderas par ci-après de pareilles demandes, tu n'auras point d'autre réponce de moi ; car je ne te suis point obligé de répondre de telles choses, & me laissez par ci-

après en repos sur telles demandes & disputes.

Le Docteur Fauste s'en alla encore une autre fois avec l'Esprit tout melancholique, & se trouva trop troublé & confus. Il pensoit à chaque fois, que de là en avant il traiteroit de ces choses tout seul dans son esprit jour & nuit : mais il n'avoit point d'arrêt en soi-même ; car comme il a été dit ci-dessus, le Diable le tenoit assiégré, aveuglé, & tout entrepris. Après cela, comme il étoit le mieux à propos, & qu'il vouloit penser à la Parole de Dieu, le Diable se monroit à lui en la forme d'une belle femme, & l'incitoit & commettoit avec lui toute souillure, tellement qu'aussi-tôt toute la Parole de Dieu étoit écoulée, & s'évanouissoit en fumée, & il passoit outre en sa méchante entreprise.

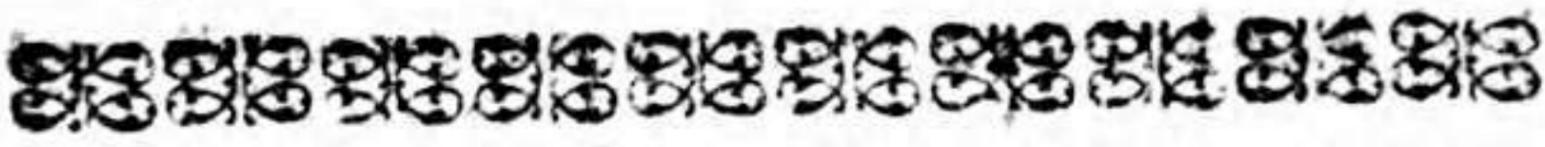
*Un autre Entretien que le Docteur Fauste  
eut avec le Diable.*

**D**Octeur Fauste appella derechef son Esprit, & desira de lui un Entretien qu'il voulut encore cette fois avoir avec lui. L'Esprit lui résistoit au contraire, de ce qu'il vouloit encore pour cette fois l'interroger, & comme il a été dit, après qu'il  
l'eût

l'eût là-dessus tout étonné, néanmoins il vint à lui derechef. Partant il voulut encore pour cette fois entendre ce qu'il vouloit de lui, & lui dit pour la dernière fois. Maintenant que desirez-vous de moi, dit-il à Fauste? Je veux, dit Fauste, entendre une réponse de vous sur une certaine demande, c'est à sçavoir, quand tu serois en ma place, étant créé de Dieu en figure d'homme, que ferois-tu, afin que Dieu eût pitié de vous & des autres hommes? Là-dessus l'Esprit se prit à rire, & dit: Mon Maître Fauste, quand je serois créé de Dieu homme, comme toi, je me voudrois humilier devant Dieu, tant que j'aurois respiration humaine, je me voudrois étudier à ce que Dieu ne se mit point en indignation contre moi, je voudrois garder son instruction, son ordonnance, son commandement, toujours l'invoquer à mon aide, le louer, honorer & magnifier: tellement qu'il me fût propice & favorable pour m'accepter, & debonnaire à ce qu'après ma mort j'obtinsse l'éternelle joye, gloire & splendeur celeste du regne de Dieu. Le Docteur Fauste lui dit là-dessus: mais je n'ai pas fait ainsi. Vraiment, dit l'esprit, tu n'as garde d'avoir fait ainsi; mais ton Createur, qui t'a créé, vous a donné la parole, la vue, l'ouïe, pour entendre sa volonté, & pour vous employer à

acqu-

acquérir la beatitude éternelle : tu l'as reniée, tu as abusé du don divin, & de ton intelligence, tu te dementes de Dieu & de tous les hommes : pourtant tu ne puis pas imputer la cause à personne ; mais seulement à ta folie, à ta vaine curiosité, à ta libre volonté, par le moien dont tu as ainsi perdu la plus favorable occasion & faveur, d'avoir ton refuge à Dieu. Helas ! c'est bien mon grand malheur, dit le Docteur Fauste : mais voudrois-tu, mon ami *Mephostophiles*, qu'un autre homme fût en ma place ? Oui, dit l'Esprit en soupirant, & que je n'eusse point tant de disputes avec toy ; car étant grandement obligé en peché contre Dieu, je voudrois bien me recouvrer derechef en sa grace. A cela répond le Docteur Fauste : Mais ne pourrois-je pas encore faire assez, si je m'amendois ? Oui, dit l'Esprit, quand tu pourrois revenir de tes pechez si abominables, en la grace de Dieu ; mais il n'y a point de terme, ni d'espace de tems de la fureur de Dieu contre vous. Laissez-moi en paix, dit le Docteur Fauste alors à l'Esprit. L'Esprit lui répondit, laissez-moi aussi en paix avec tes demandes ennuyeuses.

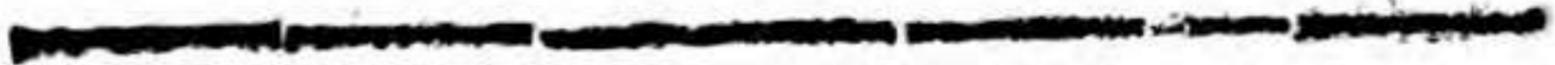


SECONDE PARTIE.

*Du dernier abandon du Docteur Fauste ; & de ses autres Entretiens & Demandes.*

CHAPITRE PREMIER.

**L**E Docteur Fauste n'ayant de son Esprit familier aucunes bonnes réponses, il se voulut adonner à faire de bonnes œuvres, & commença de faire des Almanachs, car il étoit bon Astronome & Astrologue, tant pour entendre que pour montrer aux autres ce qu'il avoit appris de son Esprit, en la pratique & science des Astres, autant que les hommes y peuvent avoir d'intelligences ; car il sçavoit employer tout ce qui en a été écrit par les Mathematiciens.



CHAPITRE II.

*Le Docteur Fauste est Astrologue, & Faiseur d'Almanachs.*

**A**insi furent imprimées ses pratiques, dont il dedia les premieres à des Princes & grands Seigneurs. Sur cela, où il traitoit selon les institutions & avis de son

Esprit, de toutes les affaires, & de tous les cas qui étoient à avenir, & qui même en effet arrivoient. Ainsi on loüa son Calendrier & Almanach par-dessus tous autres : car il ne mettoit point en son Calendrier qu'il ne fut ainsi au vrai. Comme quand il mettoit qu'il y auroit des brouillards, des vents, des neiges, des feux en l'air, de la chaleur, des tonnerres, de la grêle, & choses semblables, il se trouvoit arrivé au cours tout de même. Son Calendrier n'étoit pas comme quelques ignorans Astrologues en font, comme de dire qu'en Hiver il fasse froid & morne, ou bien de la neige, ou qu'en Eté aux jours Caniculaires il fasse chaud, tonnerres & orages. Il faisoit davantage, car il mettoit en sa pratique le tems & l'heure quand les choses devoient être venues, & arriver. Il observoit & marquoit encore chaque Etat & Principauté en particulier dans lequel il devoit arriver quelque chose de remarquable, comme quand quelque une par fois étoit attaquée de famine, l'autre de guerre, le tiers de mortalité, & ainsi conséquemment des autres qui devoient être affligés.

## C H A P I T R E I I I.

*Dispute de la Science d'Astronomie ou Astrologie.*

C Ommes donc le Docteur Fauste eût dressé la pratique & son Calendrier de deux ans, & qu'il l'eût fait du tout, il demanda à son Esprit, quelle difference il y avoit de l'Astrologie & de l'Astronomie, & comment les Mathematiciens en usent pour les employer ? A cela l'Esprit lui répondit & dit : C'est une telle difference que tous les speculateurs des Etoilles, & les Espieus du Ciel ne pourroient par particulièrement pratiquer ; car ce sont des œuvres cachées de Dieu, que les hommes ne peuvent pas sonder, comme nous autres Esprits qui nageons en la lumiere qui est dessous le Ciel, qui voyons l'inclination de Dieu, & la comprenons bien : car nous sommes des Esprits vieux & entendus au cours du Ciel. Je puis toutefois aussi, mon Maître Fauste, vous écrire une pratique & Calendrier, qui est pour juger des Nativitez, & en faire une perpetuelle demonstration, & ainsi l'une année après l'autre, comme tu as bien vû que je ne t'ay pas trompé. Cela est bien vrai que c'est de long-tems au dedans de cinq ou six ans, que nous pou-

vons

62 HISTOIRE  
vons apprendre & concevoir fondamenta-  
lement une telle Science : car par un si  
grand nombre d'années courantes, la gran-  
de année s'accomplit, dans laquelle se peu-  
vent éclaircir toutes les doutes, & que des  
Cometes se peuvent départir dans le Ciel :  
mais les jeunes Astrologues ne pratiquent  
sinon sur les fortunes familiares, & sur les  
choses superficielles.

---

#### C H A P I T R E I V.

##### *Des Hivers & des grandes chaleurs.*

**I**L sembloit à Fauste, que c'étoit contre la  
raison, que Dieu eût fait en ce monde  
des Hivers & des Chaleurs. A cette occa-  
sion il demande à son Esprit, où c'est que  
les Chaleurs & les Hivers avoient leurs ori-  
gines ? L'Esprit lui répond là dessus en peu  
de paroles : Mon Maître Fauste, ne puis tu  
pas toi-même, comme étant Physicien,  
comprendre cela par vous-même, & ap-  
prendre comment cela se fait par le Soleil ?  
Ne sçais-tu pas bien, que depuis la Lune en  
haut jusques aux Etoilles, tout est de feu, &  
qu'à l'opposite la terre est froide & refer-  
mée ? car là où le Soleil donne plus au fond,  
là il est plus chaleureux ; cela est l'origine  
de l'Eté. Là où le Soleil se tient plus éloi-  
gné,

DU D. FAUSTE. 63  
gné, lors il est froid, & amene avec soi  
l'Hiver.

---

C H A P I T R E V.

*Discours du Ciel, de son ornement & de son  
origine.*

**D**Octeur Fauste eût dû ne plus demander  
l'Esprit des choses Divines & Celestes,  
car cela lui donnoit beaucoup d'inquietude,  
& il y pensoit jour & nuit ; afin qu'avec la  
creature de Dieu & sa creation il eût tant  
plus grande commodité d'en retirer quel-  
que couleur, & avec la vivacité de son ef-  
prit comprendre les circonstances : il ne lui  
demanda plus rien, comme auparavant, de  
la felicité des ames, ou des Anges, ni du  
malheur des Enfers : car il sçavoit bien qu'il  
ne pourroit pas obtenir autre réponce de  
l'Esprit ; toutefois il vouloit feindre qu'il y  
pensât, afin qu'il en pût avoir quelque cho-  
se. Il prit occasion là-dessus de demander à  
l'Esprit, sous une proposition subtile, sça-  
voir, si l'Astronomie ou l'Astrologie est  
necessaire aux Phisiciens pour la sçavoir, &  
si elles leur étoient profitables & de service.  
Il demanda là-dessus à l'Esprit comme s'en-  
suis, à sçavoir, du cours du Ciel, de leur  
ornement, & de leur origine, qu'il la lui  
de

declarât par discours. Mon Maître Fauste, dit l'Esprit, Dieu qui vous a créé, a aussi fait le Monde & les autres Elemens : car Dieu a fait du commencement le Ciel, au milieu des eaux, il appella le Firmament sous le Ciel.

Ainsi fut le Ciel compassé & si justement assemblé, aiant été créé de l'eau ramassée, & comme rabatuë en elle-même, & ainsi a été affecté comme cristal, affermi, & se void aussi en sus le Ciel être comme cristal, dont aussi ont été faites les Etoilles, & par une telle fermeté des Cieux a été divisé le Monde en comparts, c'est à sçavoir un Orient, Occident, Midi, & Septentrion, & a été le Ciel ainsi hâtivement contourné, que c'est lors que le Monde se dissoudra, quand les Planetes ne l'entourneroient par leurs allées & venues. Le Ciel aussi a été créé avec le feu, afin que lors que les Peuples ne pourroient pas durer à cause de la froidure de l'eau, que lors le feu ou chaleur dessous, ne vienne à s'embraser au dedans du Firmament, qui est le Ciel étoillé : il y a aussi sept Planetes, comme Saturne, Jupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & la Lune, & se gouverne tellement les Cieux, seulement de la vapeur du feu. Et par ce moyen le Monde est divisé en quatre parties ou Elemens, à sçavoir, du Feu, de l'Air, de la Terre, & de l'Eau,

Ainsi ont été leurs Spheres & creatures formées : chacun Ciel a pris de-là sa matiere & sa propre forme, sçavoir, le plus haut Ciel a été ignée : le milieu & le plus dessous sont lumineux, comme l'air, qui tendant au Ciel, est transparent : le milieu & le bas est aérien. En la region superieure est la chaleur, & la lumiere est auprès de la voye du Soleil ; mais ce qui est au dessus depuis la reflexion de la lueur de la terre, & où le rayon de la lueur ne peut atteindre, là il est froid & sombre. En cette sombreté de l'air nous autres Esprits & Diables avons nôtre demeure, & sommes jettez en cette obscurité de l'air.

En cette sombreté de l'air, où nous habitons, sont les Intemperies de l'air, les Tonnerres, les Foudres, les Grêles, les Neiges, & choses semblables : c'est par cela que nous pouvons sçavoir le tems qu'il fera pendant toute une année, & ce qui arrivera plus avant. Et ainsi le Ciel a douze Spheres, qui environnent la Terre & l'Eau, & pourtant on peut bien dire les Cieux. L'Esprit les lui denombria tous, comment une Planete les gouverne après l'autre, & comment chacun des Planetes avoit les degrez l'un suivant l'autre.

*La demande du Docteur Fauste, comment Dieu a créé le Monde, & de la premiere generation des hommes, sur quoi l'Esprit lui donne fausse réponse suivant son Métier.*

Comme le Docteur Fauste étoit tout fâché & ennuyé en son esprit, son Diable s'apparut à lui qui le consola, & lui demanda pourquoi il étoit ainsi en melancolie & étonnement ? Le Docteur Fauste ne lui donna aucune réponse, Ainsi fit-il, afin que l'Esprit l'incitât davantage, & qu'il lui demandât avec desir, quel étoit son ennui pour le lui raconter, & tant que possible feroit il voulust lui être aidant & favorable par ce moien. Le Docteur Fauste lui répond : Je t'ay pris comme un serviteur, & ton service m'est retourné en charge, d'autant que jusqu'à present je ne puis rien avoir de toi : que tu m'ayez été à plaisir, comme à un serviteur est convenable. L'Esprit lui répond : Mon Maître Fauste, tu sçais que je ne t'ai point été contraire, plutôt en ce que même je ne t'ay point été obligé de te répondre à tes demandes, je t'y ay même voulu répondre à ton plaisir. Ainsi dis moi, mon Maître Fauste, quel est ton desir & ton plaisir ? L'Esprit fit tressaillir le cœur du Docteur

cteur Fauste : lors dit le Docteur Fauste, qu'il lui fit le discours, comme Dieu avoit créé le monde, & quelle avoit été la première generation des hommes. L'Esprit lui donna là-dessus un méchant & faux discours, & dit : Le Monde, mon ami Fauste, est ingenerable & immortel, aussi la generation des hommes a été de tout tems, & fera, & n'a eu commencement, & n'aura point de fin, comme aussi la terre s'est d'elle-même produite, & l'eau de la mer s'est aussi d'elle-même séparée. Ils sont ainsi amiablement procréés l'un de l'autre, qui est tout ce que nous en pouvons dire. La Terre demanda à la Mer, ce qui étoit de son domaine, à sçavoir les Champs, les Prez, les Bois, & l'Herbe ou la Fueille : & à l'opposite la Mer demanda le Poisson, & tout ce qui est en elle. Seulement ce que Dieu eut à faire, ce fut de former les hommes & le Ciel, tellement qu'ainsi finalement ils fussent tous sujets à Dieu. De ce Domaine & predomination fortoient quatre Regimens d'Air, de Feu, d'Eau & de Terre. Je ne puis autrement ni en moins de paroles vous répondre de cela. Le Docteur Fauste specula long-tems sur cela : mais il n'en voulut rien mettre en sa tête, ains comme le Genese en parle au 1. Chap. où Moïse le raconte bien autrement : Ainsi le tint le Docteur Fauste, & ne le voulut contredire,

Ici sont envoyez tous autres Esprits infernaux au  
 D. Fauste , en leur forme , entre lesquels  
 sept principaux sont nommez par  
 leurs noms.

**L**E Gouverneur & principal Maître du  
 Docteur Fauste , vint vers ledit Do-  
 ctEUR Fauste , & le voulut visiter. Le Do-  
 ctEUR Fauste n'eut pas un petit de peur , pour  
 le frayeut qu'il lui fit ; car en la saison qui  
 étoit de l'Eté , il vint un air si froid du Dia-  
 ble , que le Docteur Fauste pensa être tout  
 gelé.

Le Diable qui s'appelloit *Belial* , dit au  
 Docteur Fauste : Depuis le Septentrion , où  
 vous demeurez , j'ai vû ta pensée , & est  
 telle , que volontiers tu pourrois voir quel-  
 qu'un des Esprits infernaux , qui sont Prin-  
 ces , pourtant j'ai voulu m'apparoître à toi ,  
 avec mes principaux Conseillers & servi-  
 teurs , à ce que vous aussi aiez ton desir ac-  
 compli d'une telle valeur. Le Docteur Fau-  
 ste répond : Orsus , où sont-ils ? Sur cela *Be-  
 lial* dit : Or *Belial* étoit apparu au Docteur  
 Fauste en la forme d'un Elephant , marque-  
 té , & aiant l'épine du dos noire , seulement  
 ses oreilles lui pendoient en bas , & ses  
 yeux tous remplis de feu , avec de grandes  
 dents

dents blanches comme neige, & une longue trompe, qui avoit trois aunes de longueur demesurée, & avoit au col trois Serpens volaus. Ainsi vindrent au Docteur Fauste, les Esprits l'un après l'autre, dans son poisse : car ils n'y eussent peu être tous à la fois. Or *Belial* les montra au D. Fauste l'un après l'autre, comment ils étoient, & comment ils s'appelloient, ils vinrent devant lui, les sept Esprits principaux, à sçavoir le premier *Lucifer* le Maître Gouverneur du Docteur Fauste, lequel se décrit ainsi. C'étoit un grand homme, & étoit chevelu, & picoté, de la couleur comme des glands de chêne rouges, qui avoient une grande queue après eux. Après venoit *Belzebub*, qui avoit les cheveux peints de couleur, velu par tout le corps ; il avoit une tête de Bœuf avec deux oreilles effroyables, aussi tout marqué de hampes, & chevelu, avec deux gros floquets si rudes comme les charains du foulon qui sont dans les champs, demi verd & jaune, qui flottoient sur les floquets d'enbas, qui étoient comme d'un four tout de feu, il avoit une queue de Dragon. *Astaroth* celui-ci vint en la forme d'un Serpent, & alloit sur la queue tout droit : il n'avoit point de pieds, sa queue avoit des couleurs comme de bliqués changeantes, son ventre étoit fort gros, il avoit deux petits pieds fort

cours, tout jaunes, & le ventre un peu blanc & jaunâtre, le col tout de chastain roux, & une pointe en façon de piques & traits, comme le Herisson qui avançoient de la longueur des doigts. Après vint Satan tout blanc & gris, & marqueté, il avoit la tête d'un Afne, & avoit la queue comme d'un Chat, & les cornes des pieds longues d'une aune. Suivit aussi *Anubry*, il avoit la tête d'un Chien noir & blanc, & des mouchetures blanches sur le noir, & sur le blanc des noires : seulement il avoit les pieds & les oreilles pendantes comme un Chien, qui étoient longues de quatre aunes.

Après tous ceux-ci venoit *Dythican*, qui étoit d'une aune de long, mais il avoit seulement le corps d'un Oiseau, qui est la Perdrix : il avoit seulement tout le col verd & moucheté ou ombragé.

Le dernier fut *Drac*, avec quatre pieds fort courts, jaune & verd, le corps par dessus flamant brun, comme du feu bleu, & sa queue rougeâtre. Ces sept avec *Belial*, qui sont ses Conseillers d'entretien, étoient ainsi habillez de couleurs & façons, qui ont été recitées.

D'autres aussi lui apparurent avec semblables figures, comme des bêtes inconnues, comme des Pourceaux, Daims, Cerfs, Ours, Loups, Singes, Lievres, Buffles,  
Che-

**Chevaux**, Boucs, Verrats, Asnes, & autres semblables. En telles couleurs & formes ils se presenterent à lui selon que chacun fortoit dudit poisse l'un après l'autre. Le Docteur Fauste s'étonna fort d'eux, & demanda aux sept qui s'étoient arrêtez, pourquoi ils n'avoient apparu en autres? Ils répondirent & dirent, qu'autrement ils ne pourroient rentrer plus en Enfer, & pourtant qu'ils étoient les bêtes & Serpents infernaux, quoi qu'ils fussent fort effroiables & hideux, toutefois ils pouvoient aussi prendre forme & barbe d'hommes quand ils vouloient. Le Docteur Fauste dit là-dessus: c'est assez puis que les sept sont ici, & pria les autres de prendre leur congé, ce qui fut fait.

Lors le Docteur Fauste leur demanda, qu'ils se fissent voir en essay pour voir ce qu'il en arriveroit, & alors ils se changerent l'un après l'autre: comme ils avoient fait auparavant en toutes sortes de bêtes, aussi en gros Oiseaux, en Serpens, & en bêtes de rapine à quatre & à deux pieds. Cela pleut bien au Docteur Fauste, & leur dit: Si lui aussi le pourroit davantage? Ils dirent oui, & lui jetterent un petit Livre de Sorcellerie, & qu'il fit aussi son essay, ce qu'il fit de fait. Toutefois le Docteur Fauste ne pût pas faire davantage. Et devant qu'eux  
aussi

aussi voulussent prendre congé, il leur demanda, qui avoit fait les insectes ? Ils dirent : Après la faute des hommes ont été créés les insectes, afin que ce fut pour la punition & honte des hommes. Et nous autres ne pouvons tant, que de faire venir force insectes, comme d'autres bêtes : lors tout incontinent apparurent au Docteur Fauste dans son poêle ou étuves, toutes sortes de telles insectes, comme des Fourmis, de Lezards, Mouches, Bovines, des Grillons, des Sauterelles, & autres. Alors toute la maison se trouva pleine de cette vermine. Toutefois il étoit fort en colere contre tout cela, transporté, & hors de son sens : car entre autres de tels reptiles & insectes, il y en avoit qui le piquoient comme Fourmis, le mordoient, les Bergails le piquoient, les Mouches lui couroient sur le visage, les Pucelles le mordoient, les Talons ou Bourdons lui voloient autour, tant qu'il en étoit tout étonné, les Poux le tourmentoient en la tête & au col, les Araignes lui filoient de haut en bas, les Chenilles le rongeoient, les Guespes l'attaquoient. Enfin il fut tout par tout blessé de toute cette vermine, tellement qu'on pourroit bien dire, qu'il n'étoit encore qu'un jeune Diable, de ne se pouvoir pas défendre de ces bestions. Au reste, le Docteur Fauste ne pouvoit pas demeurer dans lesdites

étuves



avoit sur son dos une selle d'ossements, & tout autour elle étoit fermée, & y monta Fauste là-dessus, & ainsi s'en va de-là. Maintenant écoutez, comment le Diable l'aveugla, & lui fit le tour du Singe, c'est qu'il ne pensoit en rien autre chose, sinon qu'il étoit en Enfer. Il l'emporta ee un air, où le Docteur Fauste s'endormit : tout ainsi que quand quelqu'un se met en l'eau chaude, ou dedans un bain.

Peu après il vint sur une haute montagne, au-dessus d'une grande Isle : de là les foudres, les poix & lances de feu éclatoient avec un si grand bruit & tintamaire, que le Docteur Fauste s'éveilla. Le Serpent diabolique faisoit de telles illusions en cet abîme au pauvre Fauste : mais Fauste comme il étoit tout entouré de feu, comme il lui sembloit, si est-ce qu'il ne trouva pourtant pas aucune roffure ni brûlure ; mais il sentoit un petit vent comme un rafraichissement & une recreation : il entendit aussi là-dessus certains instrumens, dont toute l'harmonie étoit fort plaisante, & toutefois il ne pût pas voir aucuns instrumens, ni comment ils étoient faits, tant l'Enfer étoit en feu : Et n'osa pas demander de quelle forme ils étoient faits ; car il lui avoit été defendu auparavant, qu'il ne pouvoit absolument parler ni demander d'aucune chose, parce  
qu'il

qu'il étoit ainsi englouti de son diabolique Serpent, de *Belzebub*, & de deux ou trois autres. Alors le Docteur Fauste entra encore plus avant dans l'abîme, & les trois s'en étant allez avec le susdit *Belzebub*, il se rencontra au Docteur Fauste sur cela un gros Cerf volant avec de grosses cornes & trompes, qui voulut tracasser ou enfondrer le Docteur Fauste en l'abîme susdite, dont il eut grand frayeur : mais les trois susdits Serpens chassoient avec ledit Cerf. Comme donc le Docteur Fauste se vit encore être entré plus avant au fond de la caverne, il vit que tout à l'entour de lui il n'y avoit rien que des Verminiers & Couleuvres puantes. Mais les Couleuvres étoient fort grosses ; après lesquels vinrent des Ours volans comme au secours, qui combattirent & jousterent contre les Couleuvres, & les vainquirent, tellement qu'il lui fut seur & libre de passer par là, & comme il fut arrivé plus avant en descendant, voici un gros Taureau volant qui venoit dessus une grande porte & tour, qui s'encourut ainsi furieux & bramant contre Fauste, & poussa si rudement contre son siège, que le siège & le Serpent avec vint à donner dessus dessous avec ledit Fauste.

Le Docteur Fauste tomba encore plus bas dans l'abîme avec des grandes blessures

& avec un grand cri ; car il pensoit déjà ; maintenant c'est fait de moi : même il ne pouvoit plus voir son Esprit. Toutefois il le vint encore attaquer , pour le faire tomber plus bas ; un vieux tout-herissé Magot vint le tourmenter & irriter. En la suprcimité de l'Enfer il y avoit in brouillart si épais & tenebreux , qu'il ne voyoit rien du tout , & au dessus il se forma une grosse nuée , sur quoi montoient deux gros Dragons , & menoient un chariot avec eux , où le vieux Magot mit le Docteur Fauste , après s'ensuivit l'espace d'un gros quart-d'heure , une grosse nuée tenebreuse , tellement que le Docteur Fauste n'eût scû voir ni les Dragons , ni le chariot , ni s'y prendre en tâtonnant , & en allant plus avant , il descendit encore plus profondement. Mais aussi-tôt que cette grosse nuée tenebreuse , & puante fût engloutie , il vit un Cheval & un Chariot suivant après. Et après fut le Docteur Fauste remis à l'air ; & au même instant il entendit plusieurs coups de Foudre & Eclairs , tellement que cela alloit si menu , que le Docteur Fauste sa tint coi , sans dire mot , aiant grande frayeur & tout tremblant. Sur cela le Docteur Fauste vint sur une eau grosse & tempestueuse , où les deux Dragons le poussèrent dedans pour y être submergé ; mais il n'y trouvoit point d'eau , ains il y

UON-

trouva une grosse vapeur de chaline ardante, & les vapeurs & les ondes venoient à battre tellement le Docteur Fauste, qu'il perdit le Cheval & son Chariot, & tomba encore de plus en plus au profond, & en une impetuosité de haut en bas: tant que finalement il vint à tomber dans l'abîme, qui étoit fort creux, & tout pointu par le dedans des Rochers. C'est pourquoi il se tint là, comme s'il eût été mort: il regardoit de tous côtez, & ne vit personne, ni ne pût rien entendre; mais enfin il lui commença à naître une petite lumière, comme il fut descendu encore plus bas, & vit de l'eau à l'entour de soi. Le Docteur Fauste regarda lors ce qu'il devoit faire, disant: Puis que tu es abandonné des Esprits infernaux, il faut que tu t'enfonces dans ce gouffre, ou dans cette eau, ou que tu te deffacez comment que ce soit: lors il se dépita en soi-même, & se va mettre en un courage desesperé au travers d'un endroit qu'il vit tout en feu, en disant: Maintenant, vous Esprits, recevez cette offrande devouée à votre service, à quoi mon ame est condamnée. Comme il se fut ainsi jetté à travers par precipitation; il entendit un bruit & tumulte fort effroiable, qui faisoit ébranler les montagnes & les rochers, & tant plus que lui pensoit qu'il se passât, le bruit se faisoit en-

core plus grand. Et comme il fut venu jusqu'au fondement, il vit dans le feu plusieurs Bourgeois, quelques Empereurs, Rois, Princes, Seigneurs, & des gens-d'armes tous enharnachez à milliers. Autour du feu, il y en avoit une grande chaudiere pleine d'eau, dont quelques-uns d'eux beuvoient, les autres se rafraichissoient & baignoient, les autres sortans de la chaudiere, s'encouroient au feu pour s'échauffer.

Le Docteur Fauste entra dans le feu, en voulut retirer une ame damnée; & comme il pensoit la tenir par la main, elle s'évanouit de lui tout à coup en arriere: mais il ne pouvoit alors demeurer là long-tems, à cause de la chaleur: & comme il regardoit çà & là, voici que vint le Dragon, ou bien *Belzebub*, avec sa selle dessus, & l'assit dessus, & le passa ainsi en haut; car Fauste ne pouvoit là plus endurer, à cause des tonnerres, des tempêtes, des brouillarts, du souffre, de la fumée, du feu, froidure & chaleur mêlée ensemble; de plus, à cause qu'il étoit las d'endurer les effrois, les clameurs, les lamentations des malheureux, les hurlemens des Esprits, des travaux & des peines, & autres choses. Le Docteur Fauste n'ayant eu en tout ce tems-là, aucun bien au dedans de cet Enfer, aussi son valet n'avoit pensé autre chose, d'en pouvoir rien

em-

emporter, puis qu'il avoit desiré de voir l'Enfer, il eût mieux aimé la voir une fois, & demeurer toujours dehors puis-à-près. En cette façon vint Fauste derechef en sa maison, après qu'il se fut ainsi endormi sur sa Selle, l'Esprit le rejetta tout endormi sur son lit. Et après que le jour fut venu, & que le Docteur Fauste fut réveillé, il ne se trouva point autrement que s'il se fut trouvé ainsi long-tems en une prison tenebreuse; car il n'avoit point vû autre chose, sinon comme des monceaux de feu, & ce que le feu avoit baillé de soi. Le Docteur Fauste ainsi couché sur son lit, pensoit après l'Enfer. Une fois il le prenoit à bon escient qu'il eût été là dedans, & qu'il l'avoit vû. Une autre fois il doutoit là-dessus, que le Diable lui eût fait quelque illusion & trait d'enchanterie par les yeux, comme cela fut vrai; car il n'avoit garde de lui faire voir effectivement l'Enfer, de crainte de lui causer trop d'apprehension. Cette histoire & cet acte, touchant ce qu'il avoit vû, & comment il avoit été transporté en Enfer, & comment le Diable l'avoit aveuglé, le Docteur Fauste lui-même l'a ainsi écrit, & a été ainsi trouvé après sa mort en une Tablette de la propre écriture de sa main, & ainsi couché en un livre fermé qui fut trouvé chez lui.

*Comme le Docteur Fauste fut emporté  
aux Etoilles.*

C Et Acte qui suit , a-t-on aussi trouvé chez lui , comme il a été mis par écrit & déclaré à un de ses bons amis nommé Jonas Victor , Medecin de Lipse : le lui aiant même écrit , dont le contenu fut tel comme s'ensuit.

Mon très-cher ami , Seigneur & Frere , je ne me connois pas mieux que je vous connois dès le tems de nôtre jeunesse , & de nôtre étude , lors qu'étans dans Wittemberg l'un avec l'autre , & du commencement quand nous nous appliquions à la Medicine , à l'Astronomie , l'Astrologie , & à la Geometrie , dont aussi vous , vous étiez bon Phificien. Mais moi je n'avois garde de vous être semblable , j'étudiois en la Theologie , & même en cette science-là je ne vous étois pas semblable , & par exprès je vous en demandois coufeil & avis en toutes mes affaires. Partant moi , comme j'ai pris sujet de louer vos écrits , je ne me suis point dissimulé , & ne l'ai point dit par flatterie , & suis encore bien soigneux en ce point , & aussi souvent je remontre & recherche toujours l'occasion de vôtre renommée & de  
vôtre

vôtre louange, dont vous m'avez doüé & orné. Je me suis auffi procuré des louanges par même rencontre, ſçavoir par mon Calendrier, & par la pratique, qui est ainſi en la louange de votre perſonne, que non ſeulement des perſonnes privées, ou des communes Bourgeois, mais des Princes, Comtes & grands Seigneurs recherchent aufdites pratiques, d'autant que tout ce que j'ai là écrit, s'eſt trouvé par la voix commune, veritable. En vos écrits vous faites mention de priere pour ſçavoir de mon transport au deſſous des Etoilles, à ce que je le vous faſſe entendre, ainſi que vous me le dites par votre écrit, ſ'il eſt ainſi ou non : & que vous penſez en tout, que cela eſt impoſſible, que ſeulement jamais cela ſoit arrivé. Vous ajoûtez ainſi, quand bien cela auroit été fait par le Diable ou par forcellerie ( ſous correction : ) Mais que cela, comme il vueille être, il s'eſt fait finalement & en telle maniere, ce que je vous expoſe conſecutivement, ſelon que vous m'en avez fait la priere.

Comme une fois je ne pouvois dormir, je penſois à mes compositions de Calendriers & Almanachs, comme le Firmament avoit été ainſi qualiſié, & comment il avoit été créé. Tellement que les hommes peuſſent découvrir par là les ſecrets qui

y font cachez. Si aussi semblablement ils n'étoient si manifestez, mais que cela se faisoit par certaines conjectures, & par les livres composez d'opinions: néanmoins ils les pouvoient ainsi disposer & rechercher plus avant. Voici en cet état j'entendis un certain grand bruit s'évanouir, & un vent venir donner dans ma maison, tellement qu'il ouvrit toutes mes fenêtrés & portes du logis, dont je n'eus pas petite peur; & en cet instant j'entendis une voix, comme d'un Bœuf qui bramait, disant: Holà, tu verras, si tu veux, ce que ton cœur desire, & à quoi tu veux prendre plaisir & delectation en ton entendement. Sur quoi je dis, comment pourrois-tu voir ce que j'ai premierement pensé? & à cette heure que j'en ay un si grand desir, je le veux bien. Il répond après, regardez donc par la fenêtré, lors vous verrez le train qui t'emportera. Ce qu'ayant fait, je vois un Chariot avec deux Dragons volans, qui à les regarder, avoient comme la guise des flammes d'Enfer. Mais je regardois la Lune, la même dans le Ciel: je voyois aussi incontinent mon Cheval & mon Chariot, ces Serpens avoient les aîles brunes & noires, avec de tâches blanches parfemées, l'eschine encore de même. Le ventre, la tête, & les cols verdâtres, tachetez de jaune & de blanc.

La

La voix s'écria derechef, là il monte & voiage. Je dis: je te veux suivre, afin que je te puisse demander qui sont tous les Villages d'environ. Oui, dit la voix, cela te fera aussi cette fois accordé. Sur cela je me passe sur la fenêtre de ma chambre, & faute sur mon couffinet & m'en vay. Les Dragons volans m'emportèrent soudain, le Carosse aussi avoit encore quatre rouës, & elles rouloient tout ainsi qu'allans par terre, & les rouës donnoient aussi en leurs cours dans des montagnes, de feu; & comme je fus monté plus haut, lors le monde me fut en tenebres, & je ne pensois pas autrement sinon que je m'en allois en un lieu tenebreux, partant d'un lieu clair & lumineux, comme quand il fait un beau jour de Soleil.

Je regardois puis après du Ciel en bas le monde. En ce voiage, mon Elprit & valet trottoit devant, & se rendit devant moi au devant du Chariot, je lui dis, mon *Mephistophiles*, où est-ce que nous allons plus outre? Ne vous fâchez point, dit-il, & monte ainsi encore plus haut. Maintenant je veux vous conter ce que j'ai vû là; car au jour de ~~Mardi~~ je fus ainsi emporté, & au jour de Mardi suivant je fus rendu à mon logis, tellement que ce furent huit jours durant lesquels je ne dormois point, & n'eus aucun sommeil en moi, & s'enfuit de moi

toute envie de fermer les yeux. Comme donc au matin il fut jour tout clair, je dis à mon Esprit *Mephostophiles* : Mon ami, comment avons nous tant demeuré à aller ? Ne le peux-tu pas sçavoir ? car je puis bien prendre pour tout le monde, que j'ai passé cette nuit frugalement, & qu'ayant été si long-tems dehors, je n'ai pourtant eu ni faim, ni soif. *Mephostophiles* dit, mon ami Fauste, croiez-moi, que vous avez fait en ce tems-là plus de quarante-sept milles en la hauteur du Ciel. Après j'ai vû au jour par en-bas, tous les Roiaumes, Principautez, Rivieres & autres Eauës, tellement que j'ai vû tout le Monde, & ai pû discerner l'Asie, l'Afrique, & l'Europe aisement. En cette grande hauteur je dis à mon Serviteur, regardez, & me montrez maintenant quelles sont ces Terres & Roiaumes, & comment est leur nom.

Il le fait, & dit : Vois-tu ce qui est à la main gauche, c'est le Roiaume d'Hongrie. Voilà la Ponthe. Cette Region là qui est de travers, est Sicile : voici Pologne, Danemarck, Italie, Allemagne ; vers le matin vous avez vû l'Asie, & l'Afrique.

Item la Perse, & la Tartarie, l'Inde, & l'Arabie. Et quand le vent se fut relâché, lors vous avez vû la Pomeranie, la Russie & la Prusse : semblablement Pologne, Allemagne,

magne, Hongrie, & Aûtriche. Au troi-  
sième jour je vous ay montré la grande & la  
petite Turquie, la Perse, l'Inde & l'Afri-  
que. Je voyois devant moi Constantinople,  
& en la mer de Perse & de Constantinople  
je voyois des armées de mer sur plusieurs na-  
vires, qui se submergeoient & se relevoient :  
& il me sembloit encore que je voyois Con-  
stantinople, comme s'il y eût eû là trois  
maisons, & les hommes me sembloient  
être grands comme le poing, ou comme  
un petit enfant. J'y allai en juillet, qu'il y  
faisoit grand chaud : je jettai ma vië tantôt  
deça, tantôt delà, vers l'Orient, le Midi,  
l'Occident & le Septentrion, où en un en-  
droit il pleuvoit, en l'autre il tonnoit : ici  
tomboit la grêle, là il faisoit beau tems,  
en un autre lieu il faisoit un tems obscur &  
nebuleux : je vis enfin toutes les choses qui  
arrivent communement en tout le monde.  
Comme j'étois ainsi huit jours en la hau-  
teur, je voyois en haut de long que le Ciel  
alloit vite, & s'envelopant en soi-même,  
comme si mille pointes l'eussent pressé, ou  
comme si le monde eût voulu se deffaire.  
Lors le Ciel devint si clair, que je ne pou-  
vois plus regarder en haut, & si chaud, que  
si mon Valer ne m'eût mis au rafraîchisse-  
ment de l'air, je courois risque d'être brû-  
lé. Les nuées que nous voions sous nous  
dans

dans le monde , étoient si grosses & si épaisses qu'une muraille ou un rocher , & clair comme cristal , & la pluie qui venoit de là jusques à tant qu'elle fut tombée en terre , paroissoit si claire qu'un homme ne la pouvoit voir. Et si les nuées se mettoient vers le Ciel si fortes qu'elles couroient tant plus vite depuis l'Orient jusques à l'Occident , qu'ils sembloient emporter les Etoilles , le Soleil & la Lune avec eux. De là il vint , comme il me sembloit , accourir du Midi vers le Septentrion , & me sembla que le Soleil , que nous voions , étoit gros comme un tonneau : même il étoit plus gros que tout le monde ; car je n'en pouvois pas voir le bout. Lors étoit la venue de la nuit comme le Soleil est allé deffous la terre , pour recommencer la lumiere , d'autant que la lueur paroît ainsi de nuit : & comme nous voions qu'il fait lueur au Ciel , ainsi même de nuit il fait jour au Ciel ; mais sur la terre il y a tenebres & nuit. Je voyois cela mieux que je ne devois. Les Etoilles étoient plus grosses chacune que la moitié du monde : les Planetes aussi grosses que le monde , & là où il y avoit lumiere , là étoient les Esprits deffous le Ciel. En descendant au retour , je voyois aussi le monde qui me sembloit comme des jaunés d'œufs , & il sembloit que le monde n'étoit pas si long qu'un empan.

empan, & que l'eau étoit de tems en tems plus large à la voir. Ainsi par huit jours avec les nuits je retournai en ma maison, & je dormis trois jours de suite par-après, & je dressai tous mes Calendriers & Almanachs, depuis ce tems-là fort bien. Je ne veux pas par cela vous arrêter de vôtre desir, & regardez encore vos Livres touchant ces choses pour mon sçavoir, si ma figure est telle que cela, & soiez de moi amiablement salué.

---

Le Docteur Fauste contemplateur & voyageur des Etoilles.

*Le troisième Voyage du Docteur Fauste, en certains Royaumes, Principautcz, Terres & Villes principales.*

**L**E Docteur Fauste se prit en la seizième année, à faire un voiage, & pour passe-tems d'aller voir le monde. & dit à son Esprit *Mephostophiles*, qu'il le devoit conduire & mener par tout où il desireroit. Ce que *Mephostophiles* lui accorda; il se changea & se transforma en Cheval, qui avoit des aîles, comme un Dromadaire, & le porta ainsi où il desiroit. Il le transporta donc par plusieurs Principautez, comme en la terre de

de Pannonie , d'Aûtriche , de Germanie , de Boheme , de Silesie , de Saxe , de Misnie , de Turinge , de Franconie , de Suabe , de Baviere , de Lituanie , de Livonie , de Prusse , de Moscovie , de Frise , de Hollande , Westphalie , Zelande , Brabant , Flandre , France , Espagne , Italie , Pologne , Hongrie , & encore derechef en Turinge , & fut vingt-cinq jours dehors. Là où il ne peut pas voir où c'est qu'il auroit du plaisir , à l'instant il prit son voiage à retourner , & alla hors sur son Cheval , & vint à Treves ; car en cette Ville du commencement il prit plaisir a voir diverses choses remarquables , entre autres un Palais , qui est une oeuvre admirable , lequel est fait de tuilles cuites , & si haut qu'ils ne pouvoient pas craindre aucun ennemi. Après il vit les Eglises là où S. Simeon , & l'Evêque Popo est enterré , lesquelles sont bâties avec de si grosses pierres qu'il est incroyable , qui sont assemblées ensemble avec des barres de fer. De là il s'en vint au Roiaume de France , en la ville de Paris , & rencontra là à plaisir les Etudes bien dressées , & une grande Ecole fort bonne.

Quand donc au Docteur Fauste plaisoient quelques Villes ou Provinces , il prit sa route par là ; comme entre les autres il y a la Ville de Minde , où le Meyn entre dans le Rhin,

Rhin : mais il n'y resta pas long-tems , ainsi vint en la terre de Campagne , en la Ville de Naples , où il y a une très-grande multitude de Cloîtres & d'Eglises qu'il y vit , & de Maisons si grandes & Seigneuriales , & si bien accommodées , qu'il s'étonna beaucoup ; car il y avoit un Château ou Bourgade qui est bâtie de neuf , qui emporte le prix entre tous les bâtimens d'Italie , à cause de la hauteur , épaisseur & largeur , & avec plusieurs tours , de grands & spacieux Palais , & chambres à dormir.

Aussi-tôt qu'il arriva à Venise , il s'émerveilla de ce qu'elle est située en la Mer , & où on voit néanmoins toutes les Marchandises , & toutes les choses nécessaires à l'entretien des hommes en leur vie. Il s'étonna que dans une telle Ville , là où presque rien du tout ne croît , il y eût abondance de toutes choses , & regardoit encore la largeur des Maisons , & la hauteur des Tours , l'ornement des Maisons de Dieu , & des bâtimens ainsi fondez , & si admirablement constituez au milieu de la Mer.

Outre il vint en Lombardie , pour aller à Padouë , pour voir l'Ecole qui est là. La Ville est munie de trois murailles , avec plusieurs douves , & des eaux qui courent à l'entour , où il y a un Bourg ou Château , & son bâtiment artificiellement bâti : lequel  
quel

quel a aussi une Eglise très-belle, faite en Chapelle, & une Maison de Conseil si jolie, qu'aucune en tout le monde ne lui pourroit pas être semblable. L'Eglise nommée de S. Antoine, est là, dont il n'y en a point une semblable en toute l'Italie.

De là il alla à Rome, qui est située au fleuve appelé le Tybre, qui va tout par le milieu, de la rivière & de là en avant du côté droit environné avec la Ville sept Montagnes autour de soi, a onze Ports & Fortereses, le Vatican, une Montagne où est l'Eglise de S. Pierre. Auprès est le Palais du Pape; lequel est fort estimé entre les beaux lieux & jardins de plaifance. Tout joignant est l'Eglise de S. Jean de Latran, où il y a la Chapelle de Salut, qui est appelée la sainte Eglise Apostolique, laquelle est aussi une très-precieuse & très-renommée Eglise entre celles de tout le monde. De même il vit plusieurs Temples des Payens abbatus.

Il vit aussi plusieurs Colonnes & Arcades, & autres ornemens, lesquels il seroit trop long à denombrier. Ainsi le Docteur Fauste eût son plaisir, & en sa course la vûe de plusieurs choses remarquables. Il fut aussi, mais invisiblement, visiter le Palais du Pape; & quoi qu'il fût grandement nommé dans Rome, néanmoins il demeura invisible trois jours & trois nuits, par le moyen de ses Enchantemens.

Et comme il fut environ la minuit, & qu'il se fut saoulé de viandes & d'excellent vin, il s'envola avec son Esprit à Milan en Italie, qui est tenue pour une très-sainte demeure, parce que là il n'y a point de démonstration de chaleur; mais il y a des eaux fraîches, & sept beaux Etangs, & encore plusieurs autres beaux Ruisseaux & cours d'eaux, qui sont divisées par canaux. Il y a là aussi plusieurs beaux & forts Temples, bien bâtis, avec des Maisons Royales, à la mode Française. Le haut Château qui est là, lui pleut bien aussi, ou bien la Citadelle avec ses bastions: & le riche & somptueux Hôpital pour nos femmes.

Il vit encore Florence: il admira les Chapelles, & le riche ornement des Architraves & Voûtes, & le beau orné Jardin Fruitier, qui est nommé le Jardin de Sainte Marie. L'Eglise qui est là dedans le Château, qui est close avec une si belle ceinture est somptueuse, & ensemble les tours de pierre de marbre, si bien ordonnées, la porte par où l'on passe qui est faite de laiton ou métal, où sont gravées toutes les histoires du Vieux & du Nouveau Testament, qui jettent tout autour du bon vin, avec une artificielle façon & manufacture qui est là.

Item, Lyon en France, situé entre deux Montagnes, & entre deux Rivieres qui pas-  
sante

sent au travers : là auprès il y a un Temple d'excellent-artifice , & au dedans des colonnes artificiellement faites avec de très-belles effigies.

De Lyon il s'en vint à Cologne , située sur le courant du Rhin , où il y a un Clocher qui est appelé le haut Clocher , où les trois Rois qui chercherent l'Etoile de Jesus-Christ , sont engravez. Là est aussi le Diable contre Sainte Uisule , avec les onze mille Vierges. Principalement il eut un agrément de voir là la beauté des femmes.

Non loin de là est située la Ville d'Aix , qui étoit autrefois le Siege des Empereurs. En cette Ville-là , il y a un Temple qui est tout de Marbre , ainsi que Charlemagne le fit faire , ordonnant que ses Successeurs eussent à prendre là leurs Couronnes.

De Cologne & d'Aix , il s'en vint vers la terre de Geneve , Ville digne d'être vüe , & qui est une Ville de la Savoie , située aux fins opposites des terres de Suisse , qui est une belle & forte place , qui a plusieurs bons Vignobles , & est la demeure d'un Evêque.

Il vint aussi vers Strasbourg , & le Docteur Fauste trouva là , la cause pourquoi Strasbourg fut appelé ainsi , sçavoir , pour la quantité des ruës , entrées & places. A cause de quoi il a reçu ce nom. Il y a là un Evêché,

De Starsbourg il vint à Bâle en Suisse, où le Rhin passe presque par la moitié de la Ville : & comme il fut instruit par son Esprit, cette Ville a été ainsi appelée des Rois qui ont demeuré là. Les murailles sont de briques cuites, & ornées d'engravures de relief. Il y a aussi une large plaine fertile, où on peut voir encore plusieurs vieux Bâtimens : il y a là aussi une grande Ecole ; & il ne lui pleut là tant aucune Eglise, comme la Chartreuse qui y est.

De là il vint vers Constance, qui est une belle Forteresse entre toutes les Villes munies dessus le Rhin ; & son Lac, ce dit l'Esprit à Fauste, a 20000, pas de long, & 15000. pas de large. Cette Ville a trouvé son nom de Constantin.

De la Ville de Constance, il voiagea vers Ulme. Ce nom lui a été donné de l'Ourmeau, qui est en Latin *Ulmus*, qui naît en cet endroit-là par où le Danube coule : mais par la Ville passe une Riviere qui s'appelle Blauve. Il y a une belle Eglise Parochiale de Sainte Marie. En l'an 1577. on a commencé le Bâtiment riche, artificiel & somptueux ; semblable ne pourroit gueres être vû, là où c'est qu'il y a cinquante-deux Autels, & encore autant de Benefices : tant est precieuse, artificielle & somptueuse la Maison du S. Sacrement. Comme donc le

Da

Docteur Fauste fut retourné d'Ulme, & qu'il vouloit passer plus avant, son Esprit lui dit : Mon Maître, regardez en quelle Ville vous voulez aller.

Il y a trois Comtez, qui sont visitées à passer avec argent conté, & qui sont vendues avec leurs Privileges & libertez. D'Ulme en passant plus avant, comme il fut veu avec son Esprit en la hauteur de l'air, il vit de loin plusieurs Provinces & Villes, & entre autres une grande avec de grosses & fortes Tours, laquelle il voulut voir. Et ce fut à Vicebourg, Episcopale & Capitale de Franconie, près de laquelle la Riviere du Mayne coule, où il croît de très-bon Vin, qui est fort & de bonne odeur : elle est aussi très-fertile en froment. En cette Ville-là il y a plusieurs Oracles, celui de Bethel, les Benedictins, les Euiennes, les Chartreux, les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem & de Prusse.

Il y a là aussi trois Chartreuses & leurs Eglises, sans les Eglises Curiales de l'Evêché, quatre Convens de Bethel, cinq Cloîtres de Femmes, & deux Hôpitaux de Sainte Marie, qui ont au frontispice de leurs portes, des Bâtimens admirables. Comme le Docteur Fauste eut regardé la Ville en tout & par tout, il alla de nuit dans le Fort de l'Eveque pour le voir, & pour trouver là  
de

de toutes sortes de provisions. Comme il regardoit donc les pierres, il vit là des Chapelles entaillées, & comme il recherchoit de toutes sortes de vins, il fut emporté de là, & vint vers Noremberg, là où l'Esprit lui dit qu'il se promenât, disant : Sçachez, Fauste, que Noremberg a eu son nom de Claude Tybere Neron Empereur, & fut nommé Neromberg, comme qui diroit Noremberg, là où il y a deux Eglises Parochiales, l'une de saint Sebold, où il est enseveli; & l'autre est l'Eglise de saint Laurent, où sont pendues les Enseignes Imperiales de Charlemagne, son Manteau, son Epée, son Sceptre, sa Pomme, & sa Couronne. Il y a là aussi une belle Fontaine toute dorée, qu'on nomme la belle Fontaine, qui est dessus le Marché. Là est ou fouloit être la Lance, dont Longin frappa le côté de Nôtre Seigneur, & une piece de la vraie Croix. La Ville a cinq cens & vingt-huit Ruës, cent & seize Tuyaux de Fontaines, deux grosses & deux petites Horloges, six grosses Tours, & deux petites Tournelles, onze Ponts de pierre, douze Montagnes ou Côtiaux, dix Marchez ordonnez, treize Bains communs, & dix Eglises où on presche,

Il y a encore dans la Ville, soixante-huit Moulins, par où l'eau les mene : il y a cent &

& vingt-trois Capitaineries , deux grosse<sup>s</sup> Ceintures de Murailles , & des Douves fort basses , trois-cent quatre-vingt Portes , quatre Ramparts de bois , dix Magazins , soixante-huit Guerites , vingt-quatre Requisiteurs ou Delateurs , neuf Serviteurs de Ville , dix Docteurs en Droit Civil , & quatre en la Medicine.

De Noremberg il vint vers Ausbourg de bon matin , aussi-tôt que le jour donna premierement sa pointe ; & demanda à son Valet , d'où Ausbourg avoit eu un tel nom ? Il dit , la Ville d'Ausbourg a eu plusieurs noms ; car du commencement qu'elle fut bâtie , on la nomma *Vindelica* , puis après *Zaxaria* , & encore *Eysembourg* , & finalement par Auguste Octavian Cesar , elle fut nommée Auguste. Et après que le Docteur Fausste l'eût vüe , il passe plus avant , & s'en vint à Regemsbourg.

Et d'autant que le Docteur Fausste vouloit passer plus avant , l'Esprit lui dit : Mon Maître Fausste , cette Ville a eu sept noms , c'est à sçavoir Noremsbourg , qui s'appelle encore à present : mais elle s'est appellée *Tyberia quadrata* , *Hyaspolix* , *Reginipolis* , *Imbriculis* & *Ratisbona* : C'est de Tybere , fils d'Auguste ; du second la Ville quarée. Encore un autre nom , à cause des grossieres

façons de parler du voisinage qui l'environ-

ne,

ne, pour le quatrième *Germanos*, à cause des Allemands. Pour le cinquième *Conisbourg*, pour le sixième *Regensbourg*, pour le septième, à cause des Radeaux & Equifs qui vont là en nombre. Cette Ville est haute, forte, bien bâtie, joignant d'elle passe le Danube, dans lequel environ soixante Rivières entrent, qui est comme un Roiaume de navigation. En l'An 1115. fut fait un Pont artificiel, renommé & bien flanqué : comme aussi une Eglise qui est fameuse, dédiée à saint Remi, ouvrage d'excellent artifice. Mais le Docteur Fauste fut lors en l'opinion d'avancer son chemin pour retourner, & n'eût sejourné là plus long-tems ; il fit là seulement un larcin, & trouva un Berger sur la haute marche du Cellier.

Après il s'en partit, & vint à Mayence en Baviere, qui est une terre Principale & à soi ; la Ville est jolie à la voir, avec de belles rues larges, & des maisons bien ornées.

De Mayence il vint à Salsbourg, Ville Episcopale, située en Baviere, laquelle a eu divers noms de son commencement. Vis-à-vis d'elle il y a des Métairies, des Collines, des Plaines, des Etangs, & des Montagnes ; là il y a des Oiseaux sauvages, & des Bêtes furieuses.

De Salsbourg il vint à Vienne en Autriche. Quand il vit la Ville de fort loin, son

E

Esprit

Esprit lui dit, qu'il ne s'étoit point trouvé en aucune Ville si ancienne, & lui dit qu'elle avoit été ainsi nommée du nom de Flavius, Gouverneur de la Province.

Cette Ville a des Douves larges & profondes, avec un égout; & autour des murailles elle avoit trois cens pas, & étoit fort bien munie: toutes les maisons sont communement peintes d'émail; & auprès de la demeure de l'Empereur, on a dressé une grande Ecole.

Cette Ville a pour Magistrats environ dix-huit personnes. On y employe aussi pour les Vendangers douze cens Chevaux. Cette Ville a aussi des Celliers & Caves fort profondes en ses fondemens, les Ruës avec de fortes pierres, les Maisons avec des edifices agreables, & des Etuves, & de grandes Etables, & encore avec toutes sortes d'ornemens.

De Vienne il s'en vint en haut, & puis en bas; il vit la Ville de Prague, située loin de là, qui est la Ville Capitale de Boheme. Cette Ville est grande, divisée en trois parts, sçavoir, la vieille Prague, la neuve Prague, & la petite Prague. Or cette petite Prague tient le côté gauche, & la Colline où est la Maison Royale, là où est l'Eglise de S. Large, qui est la Cathedrale de l'Evêque.

La Ville de Prague est vers la Plaine , ornée de Douves fortes & grosses : on va de cette Ville en la petite Prague par dessus un Pont de pierre ; le Pont a vingt-quatre Arches : ainsi est la neuve Prague séparée de la vieille , avec des Douves fort basses , & est ceinte de fortes murailles Là même il y a une Université : la Ville est contr'escarpée de grands ramparts.

Le Docteur Fauste alla de là vers le Septentrion , & vit une autre Ville qui se laisse aller du long d'une Plaine , & est Cracovie, Capitale de Pologne , & a obtenu ce nom-là d'un certain Duc de Pologne , nommé Craco. Cette Ville est environnée de fort hautes Tours , & de Ramparts & Douves ; les mêmes Douves sont remplies à chaque fois d'eauës , pour la nourriture des poissons. Elle a sept Boulevarts , & une quantité de maisons très-belles & bien bâties. A l'endroit il y a des montagnes fort hautes & des Roches puissantes , sur lesquelles le Docteur Fauste descendit ; l'une d'icelles est si haute , qu'on ne pourroit penser , elle touche jusques au Ciel. En cette Ville-là , le Docteur Fauste s'étoit fait voir ; & pourtant lors le Docteur Fauste ne voulut converser en cette Ville-là ; mais il alla par la Ville , étant toujours invisible. De cette Colline-là , où le Docteur Fauste se reposa quelques

jours, il se mit à aller en haut vers Orient, & voyagea vers plusieurs Royaumes, Villes Royales & Provinces libres; il alla aussi plusieurs jours sur la Mer, où il ne voyoit que le Ciel & la Mer.

Il vint ensuite en Thrace ou bien en Grece, vers Constantinople, laquelle a appelé quelquefois les Turcs à son assistance, qui sont *Turquos* en Latin, & maintenant est la Ville Capitale de l'Empire des Turcs, & fit là tout plein d'illusions, comme puis après quelques-uns l'ont raconté, & ainsi fut assujetti au Turc Soliman Empereur des Turcs. Constantinople a été ainsi nommée de Constantin le grand Empereur. Cette Ville-là est avec des larges Barbacanes, Tours & plates formes, bien dressée & ornée, tellement qu'on la peut appeller la nouvelle Rome. Et au long coule une Riviere qui va jusques dans la Mer.

Cette Ville a onze Bastions, trois Royales Maisons ou demeures. Le Docteur Fauste regarda quelques jours la puissance du Turc, sa force, sa pratique, & son entretien: & sur le soir comme l'Empereur des Turcs s'assit à sa table & soupoit, le Docteur Fauste lui fit le trait de Singe, & des illusions; car il fit voir en la Salle de l'Empereur des Turcs, un gros embrasement de feu, que chacun courut après pour l'éteindre,

dre, & lors il fit donner de grands coups de tonnerres & éclairs. Il fit encore une illusion à l'Empereur des Turcs, tellement que nul d'eux ne se pouvoit tenir debout, ni passer par là. En cet instant, il fit en la Salle une telle clarté, comme si le Soleil eût eu là son domicile. Et le bon Docteur fut là en forme, ornement & représentation de Mahomet vers Cesar, & lui dit : Tu es bien heureux, ô Empereur ! que tu es trouvé digne que Mahomet s'apparoisse à toi. Avec ce peu de paroles, il disparut incontinent. L'Empereur tomba par cette illusion sur ses genoux, invoqua ainsi son Mahomet, le remercia, & lui chanta des louanges, qu'il l'eut tant estimé digne, qu'il fut apparu à lui. Le lendemain matin le Docteur Fauste entra en un des Serrails du Turc, où il avoit ses Femmes & Concubines, & personne n'y osoit entrer, sinon des jeunes Garçons châترز, pour garder les Cabinets des Femmes. Il enchantâ tellement ce Serrail avec une grosse nuée, que personne n'eut pas pû voir : Le Docteur Fauste, comme encore par son Esprit, prit la même forme, & se representa pour Mahomet, & demeura là six jours dans ce Serrail, & la nuée y fut autant comme il y demeura. Comme aussi le Turc une fois admonetoit son peuple, avec beaucoup de ceremonies pour y aller ado-

rer, le Docteur Fauste beut, mangea, & fit bonne chere, prit son plaisir, & après en avoir fait à son plein defir, il fort en ornement & representation de Mahomet en la hauteur de l'air, tellement que chacun du peuple le pouvoit voir. Comme puis après le Docteur Fauste se fut retourné, & que la nuée s'en fut allée, le Turc alla soigneusement en son Serrail, & demanda à ses Femmes, que c'est ce qui s'étoit passé là tandis que la nuée avoit été sur le Serrail. Elles lui répondirent que le Dieu Mahomet avoit été là, & comme il les recherchoit de nuit, tantôt celles-ci, tantôt celles-là, qu'il avoit dormi avec elles, & leur avoit dit que sa semence feroit naître un grand Peuple, & capable de nobles Chevaliers.

Le Turc prit cela pour une grande faveur qu'il eut dormi avec ses Femmes. Il leur demanda encore si elles en avoient eu une bonne preuve tandis qu'elles dormoient avec lui ? s'il avoit usé avec elles à la façon des hommes ? Oui, répondirent-elles, & il nous a ainsi adressées & traitées, & aussi ainsi mises en œuvre par effet; qu'elles voudroient être cheries de la sorte tous les jours. Quant à cela, qu'il avoit dormi avec elles tout nud & en la forme d'un corps humain, seulement qu'elles n'avoient pas sçû entendre son langage. Les Prêtres donnoient avis

au Turc , qu'il ne devoit pas croire que cela fût vrai que ce fût Mahomet ; mais que c'étoit un fantôme : mais les Femmes disoient , soit un fantôme ou non , si est-ce qu'il s'est comporté avec nous amoureusement , & en une nuit non seulement une fois , mais six , & sa preuve a été en Maître. En ce sujet l'Empereur des Turcs ruminait beaucoup de pensées , tant qu'il en demeura en une grande perplexité. Mais le Docteur Fauste s'en alla vers le Midi , en la grande Ville Capitale du grand Caire , qui par ci-devant a été nommée Memphis , & à present est le grand Caire , où le Soudan d'Egypte a son Serrail & sa demeure : là se divise le fleuve Nil par l'Egypte , c'est le plus gros fleuve qui soit au monde ; & quand le Soleil entre dans l'Ecrevice , lors il déborde , & se répand sur toute la terre d'Egypte. En après , il s'en alla retourner vers l'Occident & le Septentrion , vers les Villes d'Ofen & Sabats en Hongrie.

Cette Ville d'Ofen est une Ville , & a été un Roiaume & Ville Capitale de Hongrie. C'est une terre fertile , là il y a une eau , que quand on y trempe du fer dedans , il se convertit en cuivre : il y a des Mines d'Or & d'Argent , & de toutes fortes de Metal. Les Hongrois appellent cette Ville *Start* , qui en Allemand est appelée Ofen , qui est

munie de gros Bastions & de Fortereffes excellentes & très-belles. De là il s'en vint à Maegdebourg & à Lubeck en Saxe.

Maegdebourg est un Siege Episcopal. En ladite Ville il y a une des fix Cruches de Cana en Galilée, là où Jesus-Christ changea l'eau en vin. Lubeck est aussi un Siege Episcopal en Saxe, & autres choses qui s'en peuvent dire. Mais de Lubeck il vint à Turinge, vers Erford, où il y a une grande Ecole. D'Erford il s'en retourna à Wittemberg, & fut ainsi dehors un an & demi, & vit plusieurs grands Pais qui ne sont pas ici écrits.

Le Docteur Fauste comme il étoit en Egypte, lors qu'il visitoit la Ville du grand Caire, & qu'en la hauteur de l'air il voia-geoit par beaucoup de Roiaumes & de Pais, comme Angleterre, Espagne, France, Suede, Pologne, Dannemarc, les Indes, l'Afrique, la Perse, & autres Regions, il vint aussi en la terre des Mores, & joignant tout par tout il se passagea par plusieurs hautes Montagnes, Rochers & Isles, & s'y séjourna. Il fut aussi particulièrement en cette Isle de la grande Bretagne.

Il y a dans cette Isle plusieurs Rivieres, Eaux chaudes, & quantité de Metaux, aussi la Pierre de Dieu, & plusieurs autres choses que le Docteur Fauste emporta avec soi.

Les

Les Orcades font des Isles de la grande Mer, situées autour de la Grande Bretagne; il y en a vingt-trois en nombre, desquelles les dix font desertes, & les treize autres font habitées.

Le Mont Caucaſe eſt entre l'Inde & la Scythie; c'eſt une grande Isle, avec ſa hauteur & ſon fond en comble. Le Docteur Fauſte vit pluſieurs Provinces, & la largeur des rues: là il y a quantité d'Arbres de Poivre, comme entre nous ſont les tiges du bois de Buiffon.

L'Isle de Crete en Grece, eſt ſituée en la Mer de Candie, qui eſt ſujette aux Venitiens, & là on fait la Malvoisie. L'Isle eſt pleine de Chevreux, & manque de Cerfs: il n'y peut demeurer aucune bête nuifible, comme Serpens, Loups, ni Renards: ſeulement ſe peuvent trouver là des groſſes Araignes venineuſes. Ces Isles & pluſieurs autres, que l'Esprit *Mephoſtophiles* lui racontoit, ſont toutes en la Mer; il les viſita, y reſta quelque tems, & fit bonne chere. Et la raiſon pourquoy je ſuis venu en ce propos, eſt l'occaſion pour laquelle le Docteur Fauſte fit une ſi grande & haute entrepriſe, non pas ſeulement afin qu'il vit une partie des Mers, des Roiaumes, Provinces, & autres choſes; mais il penſoit, d'autant qu'il y a une certaine Isle, qui a ſon ſommet ſi haut,

qu'elle est élevée sur le reste de la terre, il pût par elle monter jusques en Paradis : il ne l'avoit pourtant pas dit à son Esprit, ni n'en voulut parler ; mais étant en l'Isle de Caucafé, qui de son sommet & hauteur surmonte toutes les autres Isles, il s'imagina que par ce moien il auroit pû découvrir le Paradis. Etant donc sur le sommet de Caucafé, il vit la terre d'Inde & de Scythie, & vers l'Orient il vit de loin de toute la hauteur, jusques dans la ligne de minuit, une lueur tout ainsi que le Soleil en sa clarté, resplendissante comme un globe de feu, qui s'élevoit comme un embrasement depuis la terre jusques au Ciel, se répandant sur la terre, & vit aussi comme une petite Isle fort haute, & semblablement dans la vallée sur le plain de la terre il vit quatre grosses sources d'eau, qui couroient l'une vers l'Inde, l'autre vers l'Egypte, la troisième vers l'Arménie, & la quatrième en ça. Et en cet instant comme il regardoit, il vit aussi son fondement & son origine, dont il commença à parler à son Esprit, d'autant que cela lui causoit un grand étonnement ; il demanda donc à son Esprit, que c'étoit cela ? L'Esprit lui fit bonne réponse, & lui dit, que c'étoit le Paradis Terrestre, qui est situé vers l'Orient du Soleil, qui est le Jardin que Dieu a planté avec tout plaisir ;

fir ; & que ces gros brouillons de feu étoient ces murailles que Dieu y avoit mises pour environner le Jardin , & le contregarder : Mais ( dit-il encore plus outre ) ne vois-tu pas là une lumière fort resplendissante ? c'est le Glaive flamboiant , avec lequel l'Ange garde le Jardin. Et vous pouvez voir toute sa largeur , tout ainsi que si tu avois été dedans ; tu as pû voir beaucoup mieux du sommet , néanmoins vous ne l'avez pas compris. Ces Eauës qui sont divisées en quatre bras , elles sortent d'une Fontaine , qui est au milieu du Paradis , & s'appellent Gange ou Physon , Gihon ou le Nil , Tigre , & Euphrate.

Et on voit encore qu'il est situé sous l'axe d'un coude , & encore plus outre , & atteint jusques au Ciel. Et au droit de ces murailles de feu , est aussi l'Ange Cherubin , avec une Epée flamboiante , ordonné pour le garder en cette façon : mais ni vous , ni moi , ni aucuns hommes , ne peuvent pas jamais entrer là dedans.

A Islebe fut une Comete , qui étoit merveilleusement grosse. Lors quelques amis demanderent au Docteur Fauste , comme elle venoit ainsi ? Il répondit , & leur dit : il arrive souvent que la Lune s'éleve contre le Ciel , & que le Soleil est pardeffous la terre ; quand donc la Lune est venue là , le

Soleil est si aspre & si vehement, que la Lune prend de sa clarté, & qu'elle devient toute rouge; quand donc la Lune derechef est montée en sa hauteur, lors elle s'éleve en toutes fortes de couleurs, & donne un presage de cette hauteur en bas, & elle devient Comete, & est en figure & signification que Dieu montre en diverses fortes: quelquefois elle apporte élévation de Peuples, guerres, & mortalité dans les Roiaumes, comme pestilence, morts subites & diverses maladies, inondations, pauvreté, famine, & choses semblables. Par telles dispositions & changemens de la Lune & du Soleil, est un monstre comme une Comete, par où les mauvais Esprits entendent la volonté de Dieu, lesquels avec leurs instrumens sont preparez pour la faire: Et les Etoilles sont comme des fils de putain, les unes contre les autres: ici est de l'eau, comme ci-dessus il a été recité du Soleil & de la Lune.

Un certain Docteur Principal D. N. B. N. qui étoit en Alberstat, invita le Docteur Fauste à un Festin, & lui fit un apprêt pour souper ensemble; il regarda un peu par la fenêtré vers le Ciel, qui étoit à cette heure-là tout plein d'Etoilles, tout ainsi comme en Automne, & ce Docteur étoit Medecin, & encore Astrologue; il prit cette occasion,

caſion , afin qu'il pût apprendre du Docteur Fauſte , quelque diſcours des Planetes & des Etoilles , c'eſt à quoi il l'avoit expreſſement invité. Il s'approcha donc de lui vers la fenêtre , à cauſe de cette clarté des Cieux , & de la multitude des Cieux , pour l'interroger là-deſſus. Et comme il eut vû comment les Etoilles ſ'entrecouroient & tomboient par terre , le Docteur Fauſte apprit quelle condition & propriété elles avoient de faire ainſi ; & lui dit : Monſieur , & cher Frere , vous ſçavez en premier lieu que la plus petite Etoile qui eſt au Ciel , qui nous ſemble quaſi être comme un petit chandelier , entre nous elle eſt plus groſſe neanmoins qu'une groſſe Lampe ou Cierge d'Egliſe. Ainſi ſçachez , comme je l'ay vû , que la largeur & longueur des Cieux eſt plus grande qu'onze Globes de la Terre , tellement qu'à l'endroit du Ciel , la Terre n'eſt rien à la voir : ainſi eſt la moindre Etoile plus groſſe , qu'une grande Province n'eſt par-deſſus une petite Ville. Et même il y en a une plus groſſe que tout l'Empire Romain , & une autre eſt auſſi groſſe que l'Empire des Turcs ; & les Planetes ſont chacune auſſi groſſes que tout le Monde.

*Entretien de la condition des Esprits , & de ce qu'ils affligent ainsi les hommes.*

**C**Ela est vray , dit-il , mon Maître Faufte : mais quelle est la forme des Esprits ? puisque , comme on dit , que non seulement de jour , mais aussi de nuit ils affligent les hommes ? Le Docteur Faufte lui répondit , les Esprits d'autant qu'ils sont jettez dans l'abîme de l'Enfer , demeurent & converfent entre les peuples , & le Soleil aussi leur éclaire. Là plus haut les Esprits ont leur habitation , & la recherchent , d'autant que la lumiere du Soleil & la clarté du jour leur est defenduë , & ne leur est pas donnée à connoître , ni donnée à propriété : mais de nuit , lors qu'il fait obfcure , ils demeurent entre nous hommes , d'autant que la splendeur du Soleil , quoi qu'il n'apparoît point , fait néanmoins le commencement du Ciel aussi lumineux que le jour ; qu'ainfi même en l'épeffeur de la nuit , lors que les Etoilles ne luisent point , toutefois nous autres hommes pouvons voir le Ciel. De là s'ensuit que les Esprits , d'autant qu'ils ne peuvent endurer ni souffrir la splendeur & l'éclat du Soleil , quand il est monté en fa grande hauteur , ils viennent embas fur la terre ,

terre, autour de nous demeurer avec nous autres hommes. Tout de même avec des songes étranges ils apparoissent courroucez, & revêtus de certaines formes affreuses, vous font trembler : car quand leurs tenebres, & leur obscurité s'est évanouie, lors il vous arrive de vous étonner souvent.

Ainsi vous avez de nuit plusieurs fantasies, qui de jour ne se representent point. Pour cela, quand quelqu'un en dormant s'étonne, ou a quelque fraieur, il lui semble que quelque Esprit est avec lui, & qu'il l'empoigne, qu'il entre au logis, ou bien à l'entour de son lit, en une forme affreuse. Toutes ces choses nous arrivent, d'autant que les Esprits viennent la nuit autour de nous, & nous persecutent, & affligent, en nous aveuglant par de tromperies vaines & affreuses.

---

*Autre entretien touchant les Etoilles, quand elles tombent du Ciel.*

**T**ouchant l'operation des Etoilles, quand elles éclairent, & qu'elles tombent en bas à terre, cela n'est point étrange ; car cela se fait tous les nuits : quand donc il se fait ainsi des flambes ou des tifons, ce sont signes ou qu'il tombent des Etoilles, ou

com.

comme nous les appellons , que ce font des Luignons , qui font secs , noirs , & à demi encore onctueux : mais qu'une Etoile vienne à tomber , cela semble seulement ainsi aux hommes , & on voit souvent qu'un gros ploton de feu tombe embas de nuit , qui n'est pas une Etoile tombante , comme nous pensons. Car parce que la chassie aux yeux est plus épaisse aux uns qu'aux autres , voilà pourquoi les Etoilles ne nous semblent pas être de même. C'est ce qui en donne l'occasion , & ne tombe point du Ciel aucune Etoile , sans la permission divine , & sinon quand Dieu veut châtier un Pais ou un Peuple. Ainsi lors une telle Etoile s'emporte par une nuée en cette façon , dont après s'enfuit une grande inondation , ou bien un embrasement , une destruction du Peuple , ou de la terre.

Au mois d'Août il y eut à Wittemberg un soir une grande tempête qui s'éleva , entremêlée de la grêle , éclairs & tonnerre ; & le Docteur Fauſte étant lors sur la grande Place avec des Medecins , ils desiroient de ſçavoir de lui l'occasion & le sujet de cette tempête. Fauſte leur donna cette réponse : Ce n'est rien autre chose , sinon que selon les saisons , que la tempête veut donner , ainsi il fait lors un tems rempli de vents & pluyes : mais quand il a tempesté uné espace  
de

de tems, lors il s'en fait une inondation de pluye excessivement. Ainsi est-il presentement arrivé ici, que tous les quatre vents du Ciel sont venus à souffler ensemble; les nuées se sont venuës à rencontrer ensemble, ou bien la nuée est venue à donner du Midi à travers, & a ainsi mêlé en un lieu la pluye on la noire nuée, comme même nous avons vû qu'elle s'est dispersée & tombée sur la Ville.

Après quand la tempête est venue à se prendre en la façon, les Esprits se mêlent à travers, & font avec les quatre coins du Ciel, en sorte que le Ciel s'ébranle par les rencontres, nous appellons cela tonnerres, ou foudres: Mais quand le vent est si fort, que le tonnerre passe sans tomber en aucun lieu, il arrête tout court, ou bien il va si impetueusement qu'il se corrompt en soi-même: puis après il remarque à la fin quel vent l'a suscitè, d'autant qu'en cet endroit-là, la tempête se porte tellement, que du Midi elle s'en vient ici à nous, en Orient & en Occident, & plus avant encore dans le Septentrion.





## TROISIEME PARTIE,

Des illusions du Docteur Fauste : que c'est qu'il a fait & pratiqué en plusieurs Pais, par le moyen de sa Nigromance. Finalement aussi de sa miserable & épouvantable fin, & perdition.

---

*Une histoire du Docteur Fauste & de l'Empereur Charles-Quint.*

**L'**Empereur Charles V. tant renommé dans les Histoires, étoit venu avec toute sa Cour en la Ville d'Inspruck, où aussi le Docteur Fauste arriva, & plusieurs Seigneurs libres, Barons & Nobles Personnes, auxquels son art extraordinaire & sa science merveilleuse n'étoient point inconnues; principalement ceux qui avec medecines & receptes avoient été secourus de plusieurs infirmités & maladies notables, il y étoit aussi invité & appelé pour manger avec eux: ils lui donnerent en cela une atteinte, que l'Empereur Char-

Charles le vît, & lui donnerent l'envie de demander qui il étoit. Ils lui dirent que c'étoit le Docteur Fauste. Sur quoi l'Empereur se tint jusques à ce qu'il fut tems de souper, qui fut en Eté environ la Fête de saint Philippe & de saint Jaques. Puis après l'Empereur le sollicita, qu'il lui representât, selon ce qu'il sçavoit faire, en tant qu'il étoit expert aux Sciences noires, & qu'il avoit un esprit prophétique, qu'il lui en voulut faire voir une preuve, qu'il lui devoit obéir, & qu'il ne voulut absolument entendre aucune excuse contraire. Sur quoi le Docteur Fauste lui dit, qu'il étoit le très-humble sujet de Sa Majesté Imperiale, & qu'il étoit prêt, (selon son pouvoir) de faire tout ce qu'il lui commanderoit. Maintenant donc écoutez-moi, dit l'Empereur : C'est que j'ai été un tems en cette pensée dans mon logis, comme mes Predecesseurs ont été, aians atteint ce haut degré & autorité d'Empereur, & comment moi & encore mes Successeurs y auront pû parvenir, & spécialement comment par-dessus toutes les Monarchies, Alexandre le Grand (qui est comme une lumière & l'ornement de tous les Empereurs, comme nous le trouvons dans les Histoires) a ainsi pû faire la conquête d'un si grand Empire, & avoir mis sous sa puissance tant de Roiaumes & Principautez,

com

comme encore moi & mes Successeurs auroient pû faire tomber, & faire succomber sous nôtre épée nos Sujets, en la manière qu'ils y font amenez. Pourtant je voudrois par grand fouhait, que le Grand Alexandre se presentât à moi, en sa propre forme & nature, en son port, son marcher, sa grace & contenance, tout ainsi qu'il a été en son vivant; & puisque vous êtes un Maître expert en cette science, je vous commande de me le faire représenter, & que je le puisse voir & reconnoître.

Très-clement Empereur, dit le Docteur Fauste, je voudrois bien pour le desir de Vôtre Majesté Imperiale, & par le commandement d'icelle; vous faire venir la personne d'Alexandre le Grand, & sa représentation en forme & habitude comme il a été en sa vie, pour vous rendre l'obeissance de très-affectionné Sujet, si je le puis obtenir de mon Esprit, à ce que vous puissiez voir presentement Alexandre lui-même en forme visible: mais Vôtre Majesté sçaura, qu'il n'est pas en nôtre pouvoir de resusciter les corps de ceux qui sont morts, ou bien les faire revenir eux-mêmes; car cela nous est impossible.

Mais les Esprits, qui ont vû Alexandre tel qu'il a été en sa représentation, forme & comportement qu'il avoit, & se presen-

ter ainsi eux-mêmes pour lui. Par cette manière-là, je veux bien vous faire voir Alexandre, tel qu'il a véritablement été en sa vie.

Sur cela Fauste entra dans le Cabinet de l'Empereur; il parle avec son Esprit: après cela il revint à l'Empereur, & lui declare qu'il vouloit le faire venir là devant lui; mais toutefois avec cette condition, qu'il ne lui demanderoit rien, & ne lui diroit aucune parole: ce que l'Empereur lui accorda. Le Docteur Fauste ferma la porte, & voici venir au même instant Alexandre le Grand, qui entra en toute la forme & contenance comme il fut vû étant en vie.

C'est à sçavoir, un petit homme carré & ramassé, rouge au visage, la barbe de même couleur & épaisse, & un regard robuste & fier, comme s'il eût eu les yeux perçans d'un Basilisque. Il passa ainsi avec un harnois complet vers l'Empereur Charles V, & se prosterna devant lui avec une profonde reverence. L'Empereur vouloit l'arrêter, & lui toucher; mais Fauste ne lui voulut pas permettre de le faire. Toutefois incontinent après cela, que ledit Alexandre se fut derechef prosterné, & qu'il fut retourné vers sa porte, la Dame aussi vint semblablement là, & fit la reverence à l'Empereur, elle vint avec un accouëttement de velours bleu,

TOUR

tout accommodé avec des dorures & perles, elle étoit en son visage aussi belle & vermeille par les jouës, comme si c'eût été lait & sang mêlez ensemble, une face longuette & néanmoins rondelette. Lors l'Empereur pensa en lui-même, j'ay vû deux personnes que j'avois long-tems desiré de les voir, & ne puis pas errer, l'Esprit s'est accommodé en une telle forme, & il ne m'a point trompé : c'est tout ainsi que la femme qui suscita le Prophete Samuel. Et afin que l'Empereur fut plus éclairci au vray de la verité de cela, il pensa en lui-même : J'ay souvent entendu dire qu'Alexandre avoit une grosse verrue sur la nuque du col, & s'approcha pour y voir, si elle étoit ainsi en cette figure, & s'il l'y trouveroit : & il la trouva ainsi ; car il s'arrêta tout court : & incontinent après que l'Empereur l'eût bien regardé, & en eût accompli tout son desir, il se disparut.

---

*Le Docteur Fauste enchantâ un Chevalier d'une tête de Cerf, qu'il lui sembloit porter sur sa tête.*

**C**omme le Docteur Fauste eut satisfait au desir de l'Empereur, comme nous avons dit ci-devant, il s'en vint au soir, après

près qu'on eut sonné en la maison pour se mettre à table, se reposer sur un creneau du logis, tellement qu'il pouvoit voir toute la famille entrer & sortir. Lors le Docteur Fauste jetta sa vue sur un Chevalier, & le conjura, qui dormoit à travers une fenêtre, le nom duquel je passe sous silence, d'autant que c'étoit un Chevalier franc de condition Seigneuriale, pour voir s'il lui feroit quelque tour ou illusion pour rire. Et lors son Esprit *Mephostophiles* incita son Maître diligemment & de bon courage, & ainsi il l'enchantâ dormant dans la fenêtre, en sorte qu'il lui fit venir une tête de Cerf. Comme donc il fut éveillé, & qu'en baissant sa tête par la fenêtre, il la vouloit tirer au dedans, c'est lors qu'il rencontra de la peine, d'autant que la fenêtre se trouva lors plus étroite qu'il ne falloit pour le bon Seigneur; car les fenêtres furent fermées pour lui, & & ne pouvoit ni en tirant, ni en poussant en avant se délivrer de sa tête de Cerf. Ce qui fut rapporté à l'Empereur, qui après avoir entendu la fourberie, se prit à rire, & l'en fit contenter à plaisir, jusques à ce que finalement le Docteur Fauste vint à defaire son Enchantement, & delivrer ce Seigneur de sa honte & confusion.

*Comme ledit Chevalier voulut prendre revanche sur Docteur Fauste, & le punir, & comment il fut contraint de solliciter l'amitié du Docteur Fauste.*

**L**E Docteur Fauste prit son congé pour se retirer de la Cour, de la Maison de l'Empereur, & des autres grands Seigneurs & Gentilshommes, avec plusieurs presens & recompenses. En retournant pour aller chez lui, comme il eut passé une lieue & demie, il vit sept Chevaux qui étoient dans un bois en garde, pour se jeter sur lui.

Or c'étoit le Chevalier à qui il avoit fait venir la tête de Cerf, qui étoit retourné à sa maison : il reconnut d'abord le Docteur Fauste, & courut incontinent après lui à toute force. Le Docteur Fauste l'ayant aperçû, entra dans un petit bois, & donna dessus à travers d'eux, étant en un moment secondé de plusieurs Cavaliers armez, qui donnoient sur eux à même instant, & furent tellement attaquez, qu'ils se virent contraints de demander quartier, & de prier le Docteur Fauste de leur vouloir faire grace.

Le Docteur Fauste les rendit éperdus, & les enchantâ tellement, qu'ils avoient tous des cornes de Bouc au front, pendant l'espa-

ce d'un mois , & que leurs Chevaux avoient des cornes de Vache. Et tel fut leur châti- ment , & ainsi il fut maître des Chevaliers , étant assisté de ses Reistres enchantez.

---

*D'une Armée qui fut dressée contre ce Seigneur Baron , auquel le Docteur Fauste avoit par enchantement fait porter une tête de Cerf.*

**L**E Docteur Fauste s'en alla vers Islebe ; comme donc il eut picqué une demie lieuë , il vit environ sept Chevaux , qui venoient contre lui en toute diligence. Il connoissoit le Maître ; car c'étoit encore ce même Seigneur Baron , auquel il avoit par enchantement fait porter la tête de Cerf sur le front en la Cour de l'Empereur. Le Baron avoit aussi connu le Docteur Fauste , c'est pourquoi il commanda à ses gens de faire halte : ce que Fauste aiant remarqué , il se mit de ce pas en consideration pour voir ce qu'ils vouloient faire. Quand le Sieur Baron vit cela , il fit incontement donner dessus , avec commandement que soudain ils lui tirassent.

Cependant ils prirent d'autres mesures , & songerent à l'enlever : mais tout incontement le Docteur Fauste se disparut de devant leurs yeux , & se rendit invisi- ble, Le Baron

faire alte en attente, pour voir s'il le pourroit encore reconnoître en vûë : lors ils entendirent au bas sous un bois, une grande chiamade avec Clairons, Trompettes, Tambours, & Cymbales de guerre, qui sonnoient & battoient à la charge, il vit aussi quelque cent Chevaux qui couroient sur eux, mais il leur bailla sa rançon. Comme il voulut aller au deffous de la montagne, voilà une grande Armée en pied toute en armes, qui comme elle vouloit donner sur elle, donna d'un autre côté, & vit incontinent plusieurs Chevaux courans, à cause de quoi une autre fois il lui fallut donner d'un autre côté, & lui encore de-rechef, comme il eut vû ainsi par devant une telle Bataille qui le venoit à rencontrer jusques à cinq fois depuis la premiere, il s'en alla par un autre endroit.

Comme donc il vit qu'il ne pouvoit donner en pas un endroit, & qu'il eut encore vû qu'on couroit après lui, il se lança dans cette Armée, pour s'y sauver comme dans un azyle, & demanda quelle occasion étoit cela, de ce qu'on le vouloit ainsi enlever, ou qu'on le couvoit ainsi : mais personne ne lui voulut répondre un mot, jusqu'à tant qu'à la fin le Docteur Fauste eût picqué vers lui, tellement qu'en un moment le Sieur Baron fut environné, & lui demanda s'il se  
ren-

rendoit à lui ou non, & qu'on agiroit avec lui autrement par rigueur. Le Sieur Baron ne se pouvoit aucunement persuader que c'étoient naturellement de personnes; mais que c'étoit un enchantement du Docteur Fauste. Et lors le Docteur Fauste leur demanda leurs armes, arquebuses & épées, & prit leurs Chevaux, & leur fit venir des Chevaux enchantez, & des arquebuses & épées enchantées, & dit au Sieur Baron, qui ne connoissoit plus le Docteur Fauste, Monseigneur, le General de cette Armée m'a commandé de vous declarer, que vous êtes tombé encore cette fois en ce châti- ment, à cause que vous avez eu la hardiesse d'attaquer une personne, qui a eû son recours au General, pour lui demander son assistance.

Quand donc le Baron fut délivré, & qu'il fut arrivé à son logis, lors que les Valets menerent abbreuver les Chevaux, ils s'évanouirent tous en l'eau, & les Valets furent presque noiez, & fallurent s'en retourner à pied, & chacun d'eux avoit au lieu de son épée, un bâton blanc en la main. Quand le Baron vit ses gens ainsi misérablement venir à pied comme de pauvres Pelerins, qui étoient tous gassouillez & trempéz, & après qu'il leur avoit entendu raconter leur malheur, lors il s'apperçût

que c'étoit un enchantement du Docteur Fauste, - comme il lui avoit encore fait devant, & qu'il l'avoit fait un jouët de moquerie & de derision. Et pour mieux faire, il vit bien qu'il le falloit laisser en repos.

---

*De trois jeunes Comtes Souverains que le D. Fauste, selon leur desir, emmena par l'air avec lui à Mayence, pour voir le même jour les Noces du Fils du Duc de Baviere.*

**I**L y avoit à Wittemberg trois Comtes Souverains ( les noms desquels je passerai ici sous silence ) qui étoient encore dans l'étude, & qui étant venus ensemble en un même tems, ils parlerent d'une entreprise digne de Seigneurs de leur qualité, qui étoit d'aller à Mayence, aux Noces du Fils du Duc de Baviere, & fouhaitoient d'y pouvoir arriver dans une demi-heure. Parmi ces Entretiens, l'un d'eux commença à parler ainsi aux autres, disant : Seigneurs mes Cousins, si vous me voulez suivre, je vous veux donner un bon conseil, que nous puissions voir les Noces, & qu'encore en la nuit même nous serons dans Wittemberg.

Et tel est mon avis, que nous envoyons chez le Docteur Fauste, qu'il vienne ici auprès de nous, le suppliant de nous faire  
l'hon-

l'honneur de nous assister en cela, & ne vouloir point cacher sa science de nous. Cette pensée leur paroissoit favorable ; ils envoyèrent vers Fauste, lequel étant venu, ils lui parlerent en cette façon, ils lui firent des presens, & lui donnerent un banquet à la bourgeoise, au moien dequoi il fut à leur devotion, & leur promit de faire ce service.

Quand donc le tems fut venu, que le Fils du Duc de Baviere devoit être marié, le Docteur Fauste appella lesdits Sieurs Comtes en sa maison, & leur ordonna de se vêtir de leurs beaux habits, & prendre tout leur plus riche ornement. En après il prit un Manteau large qu'il étendit en son Jardin, qui étoit au-dessous de sa maison, & y mit les Comtes dessus, & se mit lui-même au milieu, & leur commanda très-expressement, que pendant qu'ils seroient enlevez en l'air, ils ne pouvoient dire un seul mot. Et que quand ils seroient même au Palais du Duc de Baviere, que personne ne parlât avec eux : si même quelqu'un les vouloit entretenir, qu'ils ne rendissent à personne aucune réponse. A toutes lesquelles choses ils promirent d'être obeïssans : lors Fauste se prosterna bas, & dit ses conjurations. Soudain il vint un grand vent, qui enleva le manteau en haut, & les emporta ainsi parmi l'air, tellement qu'ils vindrent le plus

à tems, qu'il eût été possible dans Mayence, en la Cour du Duc de Baviere. Mais ils y arriverent invisibles, tellement que personne ne les apperçût, tant qu'ils vinrent en la Cour & Palais du Prince de Baviere, & le Maréchal s'en apperçût, & le denonça au Duc de Baviere, comme tous les autres Princes, Comtes, & Seigneurs étoient assis bien & beau à table : mais qu'il y en avoit trois Seigneurs qui se tenoient dehors avec leur Valet, & lors qu'ils furent venus, il étoit allé à leur rencontre, & que le plus ancien Prince les étoit allez trouver ; mais qu'ils n'avoient pas voulu parler, & qu'ils avoient ainsi fait jusques au soir, que tout le monde veut manger quand la nuit est venue. Car ils avoient ainsi fait particulièrement par la science de Fauste, qu'ils firent tout le jour une contenance, afin de voir tout ce qui étoit le plus secret & plus caché du Festin des Nôces, sans que rien leur restât en arriere. Comme donc ainsi qu'il a été dit ci-dessus, le Docteur Fauste leur avoit défendu dès le commencement, qu'ils ne parlaient tout le long du jour à personne, même quand bien lui feroit pour parler & dire ce mot, orsus *wolauf*, que soudain ils eussent à prendre le manteau de même qu'à la première fois, & qu'ils feroient en un clin d'œil soulevez hors de là.

Comme

Comme donc le Duc de Baviere eut parlé à eux, & qu'ils ne lui donnoient aucune réponce, & encore qu'on leur presentoit à laver les mains, & que l'un desdits Comtes vouloit faire contre le commandement de Fauste, lors il eut à s'écrier, disant *wolauß*. c'est-à-dire, orsus; soudain deux desdits Comtes aiant pris le manteau & ledit Fauste, s'enleverent hors de là: mais le troisieme d'autant qu'il s'amusa, demeura pris, & fut jetté en une prison: mais les deux autres Comtes s'en vinrent ainsi environ la minuit à Wittemberg, qui étoient fort mal, de ce que leur autre Coufin étoit ainsi demeuré, lesquels le Dócteur Fauste consoloit, leur disant, qu'il le delivrerait sur le matin. Cependant le Comte prisonnier, se trouva fort surpris & affligé de ce qu'il avoit été ainsi abandonné, & de là fut enfermé dans une prison, & étoit gardé avec des gardes: là on l'examina pour sçavoir ce qui s'étoit passé, & qui étoient les autres trois qui s'étoient ainsi évanouis. Le Comte pensa, qu'il devoit apprendre que s'il les deferoit, il gagneroit une mauvaise issue de là, il ne leur donna pourtant aucune réponse, tellement que pour ce jour-là, on ne pût rien sçavoir de lui, & fut finalement mis à part, afin qu'au matin il fut interrogé criminellement, & qu'il voulût venir à parler. Le

Comte pensa , peut-être que le Docteur Fauste ne me viendra point delivrer aujourd'hui , & demain au matin je serai mis à la torture , & aux ceps , & pour parler je ne serai pas mis hors. Toutefois il se consoloit aussi sur ses compagnons , qui feroient en sorte que Fauste le vint delivrer , comme il arriva : car devant que le jour vint à poindre , le Docteur Fauste s'apparut à lui , & enchantâ les gardes tout à la fois , qui tomberent en un très-profond sommeil , en sorte que par son art il ouvrit les portes & les serrures , & emmena ainsi le Comte vers Wittemberg. Et là fut fait un grand honneur , & remerciement au Docteur Fauste à la mode bourgeoise.

---

*Ce que le Docteur Fauste fit par illusion en la maison du Prince d'Anhalt.*

**L**E Docteur Fauste vint en un certain tems chez le Comte d'Anhalt , là où il y avoit quelques Princes qui le reçurent avec très-bonne chere , cela fut en Janvier. A la table il advint , que la Comtesse se trouva être grosse , quand donc on eut souppé , & qu'on apporta les dragées , le Docteur Fauste dit à la Comtesse : Gracieuse Dame , j'ai ouï dire de tout tems , que femmes grosses  
sont

sont sujettes à des envies, pour desirer & souhaiter à plaisir beaucoup de choses, je prie vôtre gracieuse Seigneurie ne me vouloit point celer, ce dont vous auriez bien envie, & prendriez plaisir de manger. Et elle lui répondit : Monsieur le Docteur, vraiment je ne vous veux rien cacher de ce que quelquefois je pourrois desirer, à sçavoir, qu'étant comme en Eté je voudrois manger mon saoul des Cerises, & des Raisins. Le Docteur Fauste lui répondit là-dessus, gracieuse Dame, elles me seront tout à cette heure apportées promptement, & dans une demi-heure vôtre Seigneurie gracieuse en aura le plaisir.

D'abord il prend deux écuelles d'argent, il les mit dehors à la fenêtre. Après qu'il eut quelque tems tenu la main dehors, il retira sa main au dedans par la fenêtre, & mit les écuelles sur la table, comme elles étoient auparavant, dans lesquelles il y avoit des Cerises rouges, & blanches. Semblablement en l'autre étoient des Pommes, & des Poires, & même en abondance. Il les presenta à la Comtesse, & lui dit : Vôtre gracieuse Seigneurie ne differe pas d'en manger, car elles sont venues ici d'un Pais fort libre, où depuis la fin de l'Eté elles sont venues jusques ici à se conserver. Lors la Comtesse mangea de toutes les Poires &

des Cerises avec grand plaisir, & beaucoup d'admiration. Le Prince d'Anhalt ne pût pas s'enquerir par quel moyen & commodité il avoit fait trouver là des Cerises, & des Pommes.

Le Docteur Fauste lui répondit : Gracieux Seigneur, vôtre gracieuse Seigneurie doit sçavoir, que le monde est divisé en deux Hemispheres, tellement que quand il fait Hyver chez nous, à chaque fois il est Eté en Orient & en Occident : car le tour du Ciel, & quelquefois le Soleil leur est monté au plus haut qu'il peut être, que lors nous autres avons les jours courts & l'Hyver entre nous. Mais en Orient & en Occident, comme en Saba qui est en Inde, & droitement en la terre Orientale : lors le Soleil est venu vers nous au plus bas, ils ont l'Eté même, & ont toute sorte de fruits & de Pommes deux fois l'année. Et quand il est nuit entre nous, il fait jour chez eux ; car le Soleil est mis sous la terre, & de ces choses il y a une telle similitude, que la Mer est & s'éleve plus haute que n'est pas tout le Monde : que si elle n'étoit obeissante au commandement du Souverain, elle pourroit incontinent perdre tout le Monde en un clin d'œil : ainsi lorsque Soleil est haut chez eux, il est bas entre nous autres. Par telle raison, gracieux Seigneur, j'ay envoyé mon Esprit  
d'ici

d'ci en avant, qui est un Esprit volant & allant vite comme une tempête, & tout ainsi qu'un clin d'œil se peut-il transporter, & ainsi a-t-il apporté ici des Raisins, & des Pommes d'Eté. Le Prince entendit tous ces propos-là avec une grande admiration.

---

*D'une autre illusion chez le même Seigneur Comte, qui lui fut fait voir par le Docteur Fauste, d'une principale Forteresse, qui fut élevée en haut en l'air par enchantement.*

Comme le Docteur Fauste eut pris l'occasion, il pria le Comte qu'il voulût aller avec lui à la porte, & qu'il lui vouloit faire voir un Château ou une Forteresse qui avoit été bâtie cette nuit-là en son territoire & domaine. Le Comte s'émerveilloit de cela, & s'en alla ainsi avec le Docteur Fauste, avec sa femme, & sa fille de chambre hors de la porte, où deffous un mont nommé le Costau de Rome, *Rombuhel*, située non loin de la Ville, il vit une Maison & Château parfaitement bâtie, que le Docteur Fauste avoit fait par son enchantement. C'est pourquoi il pria le Comte & la Comtesse qu'ils voulussent s'accommoder là, & manger avec lui dans ce Château pour cette matinée : ce que le Comte ne lui

voulut pas refuser. Il avoit tellement bâti ce Château, par son enchantement, que tout à l'entour il y avoit des Douves pleines d'eau fort profondes, où se voyoient toutes sortes de Poissons, & plusieurs sortes d'Oiseaux de riviere, comme des Cygnes, des Canards, des Herons, & semblables qui étoient tous fort delectables à voir. En ces Douves, il y avoit cinq tours de pierres, & deux portes, & une grande Cour, où il y avoit de toutes sortes de bêtes, même celles qui ne se voient point en Allemagne, comme des Singes, Ours, Buffles, & Daims, ou Chamois, & autres semblables bêtes de Pais étrangers. Toutefois il y avoit aussi des bêtes sauvages fort bien reconnues dans le Pais: comme des Cerfs, des Porcs, Sangliers, & Chevres sauvages, aussi de toutes sortes d'Oiseaux que l'homme pourroit penser, qui sautoient & voloient d'un arbre à l'autre.

Après tout cela, il mit un appareil de viandes sur table, il les festoya en grand Seigneur, & comme à la Roiale, avec toutes sortes de viandes & breuvages qu'on pourroit penser. Il servoit à chaque fois nouveaux mets, de même que pouvoit faire son serviteur Wagner, qui étoit assisté de l'Esprit invifiblement de toutes sortes de vi-  
gres ordinaires, de sauvage, de volaille,  
de

de marée, & toutes autres manieres. Il le servit encore de toutes sortes de bêtes inconnues, que le Docteur Fauste lui declaroit, sçavoir de Bœufs sauvages, de Buffles, de Daims, du Bœuf, du Veau, du Mouton, de l'Agneau, de l'Ouille, du Pourceau, & d'autres sortes.

Quant aux Bêtes sauvages, il lui donna à manger des Daims, des Lievres, des Cerfs, Chevres sauvages, & de la Venaison en toutes sortes.

Quant aux Poissons, il lui donna à manger des Anguilles, des Barbeaux, des Lamproies, Havengs forets, Merlus, des Aches, des Truites, des Borates, des Brochets, des Carpes, des Ecrevisses, des Huîtres, des Lamproions, des Pluyes, des Stockfischs, des Saumons, des Tanches, & autres semblables.

Des Oiseaux, il lui fit aussi manger des Chapons, des Plongeurs, des Canes sauvages, des Pigeons, des Phaisans, Poules dorées, Coqs & Poules d'Inde, des Gelinottes, des Perdrix, des Beccasses, des Francollines, des Allouettes, des Paons, des Herons, des Cygnes, des Aûtruches, des Grives, des Cailles, des Pigearts, & autres.

Des Vins, il y avoit des Pais-bas, de Bourgogne, de Brabant, de Coblents, de  
Croace,

Croace, d'Alface, d'Angleterre, de France, des Vins du Rhin, des Vins d'Espagne, d'Hollande, de Luxembourg, de Hongrie, d'Aûtriche, de Vindviffe, de Vicebourg, de Franconie, de la descente du Rhin, & de la Malvoisie : en somme de toutes sortes de Vins, & Liqueurs exquisés.

Comme on se fut levé du Banquet, & que les femmes étoient là à regarder attentivement tout ce qui étoit dans la Salle, le Docteur Fauste demanda au Prince s'il donneroit un passe-tems à ces femmes. Comme le Prince lui eût accordé, il ferra le poing en l'air, & prit une tête d'Airain, qu'il mit sur le poisle des degrez, & ensemble l'enchantâ, & tout incontinent une grosse inondation d'eau se va élever : ainsi en fort peu de tems il y avoit un gros Fleuve dans la Salle, qui couroit de toute force, en sorte que toutes les femmes commencerent à crier, & les Demoiselles leverent leurs belles Robbes, afin qu'elles ne se mouillassent point, sans qu'elles pensassent qu'il y avoit d'autres endroits dans le logis où elles n'eussent pas trouvé d'eau. Elles firent ainsi voir leurs parties blanches & polies avec une grande risée.

En ces entrefaites, après que la risée fût suffisamment demenée, il vint à courir au travers de l'eau en grand Cerf, après lequel  
les

valets de la maison lui donnoient des atteintes avec des épées : & après cela l'eau s'évanouit, & la tête tout ensemble, & y eut de la brigade des femmes non une petite honte de la circonstance dont elles avoient usé. Le Comte prit tout cela à grand plaisir, & s'en retourna en son logis.

Comme donc ils furent venus au logis, lors il y eut une cruelle secousse de dards sur la susdite Forteresse du Docteur Fauste, le feu s'y prit, & l'embrasa par toute sa hauteur, tant qu'elle fut entièrement consumée ; ce qu'ils peuyoient bien voir comme tout en alloit. Lors le Docteur Fauste vint de retour au Comte, qui le remercia & l'honora de quelques Presens.

*Les Bacchanales du Docteur Fauste, & comment il alla dans la Cave de l'Evêque de Salsbourg avec ses Compagnons.*

**A**près que le Docteur Fauste eût pris congé du Comte, & qu'il fut venu à Wittemberg, il se débaucha à faire les Bacchanales ou le Carneval. Aiant donc convié quelques Etudians chez lui, il voulut lui-même être le Bacchus de la Fête ; & après qu'ils eurent tout bû & mangé ce qui avoit été apprêté chez le Docteur Fauste, &

& qu'ils vouloient bien encore célébrer la Fête de Bacchus, le Docteur Fauſte leur propoſa s'ils vouloient aller avec lui en une cave où il y avoit des brùvages dignes de grands Seigneurs, & s'ils les tâteroient s'il les leur adreſſeroit & les leur donneroit. Eux ſe laiſſerent facilement perſuader.

Lors ſur cela, le Docteur Fauſte ſ'en alla en ſon Jardin, & prit une tuile, & mit chacun d'eux ſur un picquet, & ainſi il s'avança, tellement qu'en la même nuit ils vindrent en la cave de l'Evêque de Salsbourg, où ils goûtèrent de toutes fortes de Vins, & bûrent des meilleures, d'autant que cet Evêque avoit du Vin Seigneurial, qui lui venoit de ſon creu.

Comme donc ils étoient enſemble à faire bonne chere, & que le Docteur Fauſte avoit apporté avec lui un Fufil, avec lequel ils pouvoient voir tous les vaiſſeaux, voici venir le Cellerier de l'Evêque preſque ſur le point, qui fait un cri au larron, diſant qu'ils avoient broché tous ſes Vins. Cela fit fâcher le Docteur Fauſte, il avertit ſes Compagnons de ſe retirer, il prit le Cellerier par les cheveux, il ſortit avec lui hors de-là, & comme ils furent venus à un grand & gros Seurre, il planta là-deſſus le Cellerier en grande angoiſſe & extrémité, & il ſ'en retourna ainſi avec ſes Compagnons en ſa  
mai-

maison, qui s'entretenoient l'un l'autre avec le Vin, le Docteur Fauste aiant rempli de grands Flacons dans le Cellier de l'Evêque.

Mais le Cellerier aiant été toute la nuit en tenebres sur cet arbre, étoit en grande peine qu'il ne tombât, & étant presque tout éperdu, comme il vit qu'il faisoit jour, & que le Seurre étoit si haut qu'il ne pouvoit pas descendre, d'autant qu'il étoit sans rameaux, il appella un certain Païsan qui passoit par là, & lui fit entendre comme il étoit là haut, & le pria de lui donner assistance. Le Païsan étant bien étonné de cela, le fit entendre à Salsbourg à la Cour de l'Evêque. Lors il y eut un grand concours de peuple, & enfin on le descendit embas, avec un grand travail & peine, avec des cordes enlatiez. Et toutefois le Cellerier ne pût jamais dire qui c'étoit qui l'avoit mis là, ni sçavoir qui l'avoit trouvé au Cellier.

---

*D'un autre Bacchanale au jour de Mardi.*

**L**Es sept Etudians, dont nous avons parlé ci-dessus, étoient sous quatre Maîtres, sçavoir, en Theologie, Jurisprudence, & Medecine. Comme ils eurent célébré la Fête principale de Carême prenant  
en

en la maison du Docteur Fauste, ils furent aussi à leur tour le jour du Mardi Gras inviter le Docteur Fauste, pour venir souper chez eux, d'autant qu'ils avoient été très-bien traitez, & reçûs gaillardement aux dépens du Docteur Fauste, & comme ils avoient été premierement traitez avec des Gelinottes, Poissons & Viandes rôties; enfin ils avoient été passablement bien traitez, le Docteur Fauste les consoloit en cette façon: Chers Seigneurs, vous voiez mon petit traitement que je vous fais à la legere, que vous prendrez en bonne chere, j'espere qu'il vous fera mieux pour le Vin.

Maintenant vous sçavez, que dans les Cours de plusieurs Princes il y aura Carême prenant, avec des precieuses viandes & breuvages, vous aurez vôtre part d'icelles, & c'est la cause pourquoi je vous traite ainsi legerement avec si peu de viandes & breuvages: aiez un petit moment de patience, car j'ai mis en mon Jardin depuis deux heures dans un endroit trois Flacons, dans un autre cinq, dans un autre huit, & encore autres huit ailleurs, & j'ai commandé à mon Esprit qu'il m'apportât du Vin de Hongrie, d'Italie, & d'Espagne: semblablement j'ai mis dans mon Jardin quinze Ecuelles, l'une près de l'autre, qui la moitié du tems se voient avec toutes sortes de Viandes, dont

dont je n'ai qu'à prendre la peine de les faire rechauffer ; & croiez-moi qu'il n'y a point d'illusion ; car vous pensez manger , & que ce ne soit pas naturellement. Comme donc il eût fini son discours , il commanda à son Serviteur Wagner de dresser une nouvelle table , & d'apporter cinq Services l'un après l'autre , sçavoir de chaque Service trois Plats , qui furent de toutes sortes de Venaison , de Jambons , & choses semblables pour la table : il apporta du Vin de Venise , du Vin d'honneur , du Vin de Hongrie , & d'Espagne , en sorte qu'ils furent tous pleins & rassasiez ; & en demeura encore beaucoup de vivres de reste , & commencerent à la fin à chanter & dancier , & se séparèrent à la pointe du jour ; néanmoins ils furent encore invitez à venir souper , pour faire les droites Bacchanales ensemble.

---

*Du jour des Cendres , qu'on fait les droites Bacchanales.*

**A**U jour des Cendres des droites Bacchanales , vindrent les Etudians derechef invitez en la maison du Docteur Fauste , qui leur donna un souper à la façon d'un grand Seigneur , & chantoient gail-  
larde.

lardament, dançoient, & faisoient toutes fortes de passe-tems.

Comme donc les grands verres, & les grands gobelets apparurent, le Docteur Fauste prit son Miroir d'enchantement, tellement qu'eux étans dans les étuves, entendirent toutes fortes d'instrumens de musique, sans sçavoir d'où cela provenoit: car d'abord qu'ils avoient entendu un instrument, incontinent l'autre venoit; ici des Orgues, là une Epinette, des Luts, des Rebecs, des Guitermes, des Harpes, des Cornets à bouquin, des Haubois, des Flutes, des Fifres doubles; enfin toutes fortes d'instrumens y étoient employez, pendant que les verres & les gobellets dançoient les uns aux autres.

En après le Docteur Fauste prit un Pot, & une Chaudiere, il la mit au milieu des étuves, qui commencerent à dancer ensemble, & à s'inviter les uns les autres, tellement que toutes se faisoient honneur l'une à l'autre, & s'entrefergeoient l'une l'autre: ce qui donna un grand plaisir à toute la table. Il donna d'abord encore un autre passe-tems, car il fit paroître en la maison un Jouëur d'instrument, qu'il mit sur la table. Et après qu'il lui eût donné à boire, il vint un vieux Singe aux étuves, qui fit là-dessus plusieurs tours de danses. Comme donc

donc il passoit un tel passe-tems, jusques bien avant en la nuit, il pria ces Etudians de vouloir demeurer avec lui la nuit à manger de la Volaille, & que de là ils iroient en masque : ce qu'ils lui accorderent très-volontiers. Lors le Docteur Fauste prit un pal, & le dressa à la fenêtré en haut : il s'apparurent d'abord toutes sortes d'Oiseaux, qui voloient là-dedans, & comme ils donnoient sur le pal, ils y étoient pris, & demeuroient là. Quand donc il eût pris une grande quantité d'Oiseaux, les Etudians les abbatirent, & les tuèrent ; il y avoit des Alouettes, des Grives, & de quatre sortes de Canes sauvages : & après qu'ils se furent traitez au second Festin, ils s'en allerent ensemble tous masquez. Le Docteur Fauste leur commanda que chacun d'eux prit une chemise blanche, & qu'ils lui laissassent faire au reste. Cela fut fait : comme donc les Etudians se regardoient les uns les autres, chacun d'eux se trouva pensant qu'il n'avoit point de tête, & tout ainsi par chacune maison : dequoi le peuple se trouva fort étonné.

Comme donc les Seigneurs, chez lesquels se partoit le Gâteau, s'étoient mis à table, là ils les voyoient se presenter à eux : on les connoissoit d'abord à cela ; & incontinent ils se transformoient encore de-  
rechef,

rechef, & sembloient avoir naturellement des têtes d'Ane, & des oreilles de même, qu'ils portoient ainsi jusqu'à la minuit; & s'en retournerent ainsi chacun en sa maison, & au point du jour ils firent fin à cette Bacchanale.

---

*De la quatrième Bacchanale au jour du lundi.*

**L**Es dernières Bacchanales furent au jour du Jeudi, lors qu'il étoit tombé une grosse neige.

Le Docteur Fauste fit appeller les Etudiens qui lui tenoient un souper prêt à la Bourgeoise, que lui au contraire commença son illusion, & enchanta treize Singes au poêle qui se jouoient si admirablement qu'il n'avoit été vû rien de semblable; car ils dançoient l'un avec l'autre, comme quand un homme nourrit des Singes à cela, tellement ils se prenoient par les mains l'un l'autre, qui leur servent autrement de pieds: ils dançoient tout à pied plat autour de la table, après ils s'en allerent par les fenêtres & disparurent. Ils mirent devant le Docteur Fauste une tête de Veau rôtie, comme les Etudiens en ont d'ordinaire qui leur restent. La tête de Veau sembla être une tête d'homme, & lors ils s'écrierent,

crierent, mon Dieu, aidez-nous ! Helas, ils furent bien surpris : mais leur surprise se changea bien-tôt en risée, quand ils virent que la tête se retourna encore en tête de Veau, & lors vint le Docteur Fauste, étant encore assez à tems, de jour à la maison, avec priere de la faire revoir encore un coup. Il fit par son enchantement un trainoir, qui se presenta en façon comme d'un Dragon, & sur la tête s'assit le Docteur Fauste, au milieu des Etudians.

Lors il y eut quatre Magots enchantez avec leurs queueës, qui se jouèrent l'un à l'autre avec un très-grand plaisir, dont l'un sonna d'un Clairon, & courut le trainoir à par soi où il voulut, qui fut jusques à la minuit en ça, avec tels battemens qu'on ne pouvoit entendre l'un l'autre, & les Etudians pensoient qu'ils fussent emportez en l'air.

---

*An jour du Dimanche blanc, d'Helene  
enchantée.*

**A**U jour du Dimanche blanc, les mêmes Etudians ci-dessus mentionnez, vinrent, sans être invitez, en la maison du Docteur Fauste, pour souper avec lui, & appor-

apporterant avec eux des Viandes & du Vin; car c'étoient gens de dépense volontaire.

Comme donc le Vin eut commencé à monter, il y eut propos à table de la beauté des femmes, & l'un commença de dire à l'autre, qu'il ne voudroit point voir de belles femmes, sinon la belle Helene de Grece, parce que sa beauté avoit été la cause de la ruine totale de la Ville de Troye, disant qu'elle devoit être très-belle, de ce qu'elle avoit été tant de fois derobée, & que pour elle s'étoit fait une telle elevation.

Le Docteur Fauste répondit, puisque vous avez tant de desir de voir la belle personne de la Reine Helene, femme de Menelaus, & fille de Tyndare & de Leda, sœur de Castor & de Pollux (qui a été la plus belle de toute la Grece) je la vous veux faire venir elle-même, que vous voiez personnellement son esprit en sa forme & stature comme elle a été en vie, tout de même que j'ai fait venir devant l'Empereur Charles V. Alexandre le Grand avec sa femme.

Sur cela le Docteur Fauste defendit à ses Compagnons, que personne ne dit mot, & qu'ils ne se levassent point de la table, ou s'émouvoir à la caresser; & fort hors du poille.

Ainsi

Ainsi comme il entroit dedans , la Reine Helene suivoit après lui à pied , si admirablement belle , que les Etudians ne sçavoient pas s'ils étoient eux-mêmes ou non , tant ils étoient troublez & transportez en eux-mêmes.

Ladite Helene apparut en une robe de pourpre noire precieuse , ses cheveux lui traînoient jusques embas si excellement beaux qu'ils sembloient être fin or , & si bas qu'ils venoient jusques au dessous des jarrets au gros de la jambe , avec de beaux yeux noirs , un regard amoureux , & une petite tête bien façonnée ; ses levres rouges comme des cerises , avec une petite bouche , un beau long col blanc comme un Cygne , ses jouës vermeilles comme une rose , un visage très-beau & lissé , & son corsage longuet , droit & proportionné. Enfin , il n'eût pas été possible de trouver en elle une seule imperfection. Elle se fit ainsi voir par toute la Salle du poisle , avec une façon toute mignarde & poupine ; tellement que les Etudians furent enflammez en son amour , & ce n'est qu'ils sçavoient que ce fut un Esprit , il leur fût facilement venu un tel embrasement pour la toucher. Ainsi Helene s'en retourna avec le Docteur Fauste hots de l'étuve.

Comme les Etudians eurent vû toutes ces

G

cho-

choses en cette maniere , ils prierent le Docteur Fauſte qu'il leur voulut encore faire repreſenter la même figure le lendemain , & ainſi voulut faire emmener avec eux une telle femme ou figure d'icelle , afin qu'ils en puiffent faire un pourtrait. Ce que le Docteur Fauſte leur refuſa , diſant que ſon Eſprit ne pouvoit pas toujours ramener cela même.

Mais il leur voulut bien faire revenir un pourtrait , dont leſdits Etudians peuſſent prendre à figure ; ce qu'auffi fut fait , & envoierent de là en avant un prisme deçà & delà : car c'étoit un pourtrait très-beau ; mais ils ne pûrent trouver perſonne aſſez expert pour faire un pareil que celui du Docteur Fauſte. Cependant les Etudians , quand ils furent venus à leur lit , avoient toujours devant eux ce pourtrait & cette forme , comme s'ils l'euffent naturellement vûë. Ce qui eſt cauſe que le Diable ſouvent met dans le cœur de l'homme un embrasement , & un aveuglement : tellement qu'un homme eſt tout ravi au cœur d'une femme , & de là en avant rien ne lui peut être emporté de là legerement.

*D'un certain tour de passe-passe que Fauste fit à un Païsan, de faire aller les quatre roues de son Chariot par les quatre portes de la Ville, qui s'en allerent sautelantes parmi l'air.*

**D**OCTEUR Fauste fut appelé & demandé pour aller à Brunswich chez un Maréchal qui avoit la fièvre. Or le Docteur Fauste avoit cette coûtumè qu'il n'alloit jamais à Cheval, ni en Chariot; mais il alloit toujours à pied, quelque part qu'il fut appelé.

Comme donc il fut venu près de la Ville, il rencontra un Païsan avec quatre Chevaux & un Chariot vuide. Le Docteur Fauste parla gracieusement au Païsan, le priant de le vouloir prendre en son Chariot pour passer la porte & entrer dans la Ville; ce que le lourdaut lui refusa, disant qu'il y pouvoit bien aller sans être mené. Cela irrita Fauste, neanmoins il le voulut encore éprouver, pour voir s'il ne trouveroit pas envers lui de la courtoisie: mais cet ingrat (dont il y en a plusieurs entre les Païsans) n'en fit aucun état. Le Docteur Fauste lui conta avec semblable admonition, & lui dit: Toi, lourdaut & indigne vilain, d'autant que tu m'as été si ingrat, de même aussi il t'en fera fait autant, & tu auras beau faire, il te

fera bien rendu au change , & tes quatre rouës s'en iront par les quatre portes de la Ville , chacune la fienne , tu les trouveras là. Aiant dit cela , les rouës sauterent en l'air courantes & volantes : tellement que chacune d'elles s'alla rendre par chacune porte , même sans qu'aucun les menât. D'autre part , les Chevaux tomberent là par terre , comme s'ils n'eussent rien plus mené.

Cependant le Païfan eut une très-grande frayeur , il prit cela comme un châtement de Dieu , à cause de son incivilité : ainsi tout contristé & en pleurant , il prioit le Docteur Fauste à mains jointes , & à genoux pour être remis , & confessoit qu'il étoit digne d'un tel châtement , & que ce lui seroit un avertissement pour une autre fois , & qu'il ne commettrait plus une telle ingratitude. Comme donc son humilité eût émeu le Docteur Fauste à pitié , il lui répondit , qu'il s'avisât bien de n'en faire plus autant à un autre ; car il n'y a rien de plus houteux , que la disgrâce & ingratitude , à quoi l'orgueil redonne comme à sa course.

Et pourtant que la terre s'étoit ainsi prise à lui , & s'étoit jettée sur ses Chevaux , dont ils étoient ainsi venus à se ruiner , & avoient été devorez : comme cela s'étoit fait. Puis

il dit au Païfan : Ta vilainie ne passera point totalement fans être châtiée ; mais elle te fera rapportée en compte avec une telle mesure , parce que tu as abusé d'une grande peine que c'eût été de mettre un homme sur ton Chariot vuide : mais vois-tu , tes quatre Rouës sont entrez en la Ville par quatre portes , tu les y trouveras. Le Païfan y alla , & les trouva là , comme le Docteur Fauste lui avoit dit , avec une très-grande peine , travail , & retardement de son affaire qu'il eût pû avancer : ainsi son incivilité retourna sur son propre maître.

---

*Le Docteur Fauste mange à un Païfan une Charge de Foin , avec la Charette & les Chevaux.*

**I**L vint une fois à Gotthe , qui est une petite Ville , à cause qu'il y avoit quelque affaire. Comme donc c'étoit au mois de Juin , & qu'en cette Saison-là on ferre les foins , il s'étoit allé promener avec quelques-uns de sa connoissance sur le tard. Comme donc le Docteur Fauste , & sa compagnie prièrent plusieurs , ils y viennent à la porte , & en se promenant autour des fossez , il vint une Charette de foin à leur rencontre.

Or le Docteur Fauſte ſe mit tout exprès au chemin de la Charette , afin que le Paiſan eut beſoin de parler à lui , ce qu'il ſe mit au devant de lui , & qu'ainſi il s'arrêta deſſous la Charette.

Le Docteur Fauſte aiant un peu bû trop de vin , lui répondit : Maintenant je veux voir , ſi tu te dois retirer pour moi , ou bien moi pour toi , entends tu frere ? ne m'as-tu pas oui ? Un homme de bien ſe doit-il détourner pour une Charette de foin ?

Le Paiſan ſe mit là deſſus tout en colere , & dit au Docteur Fauſte pluſieurs paroles injurieuſes. Le Docteur Fauſte lui répondit à ſon tour : Comment , Paiſan ! veux-tu encore braver là-deſſus ? Ne m'empêchez point de paſſer , ou bien je te mangerai ton Foin , ta Charette , & tes Chevaux.

Le Paiſan dit là-deſſus : Oui ! mange encore ma fiente au deſſus. Le Docteur Fauſte l'enchanta ſi bien , que le Paiſan crût qu'il avoit la gueule auſſi grande qu'un tonneau ; & avalla premièrement les Chevaux , puis après le Foin & la Charette. Le Paiſan s'épouvanta , & fut en grande anxieté , & s'en courut vîtement faire ſes plaintes au Bourguemaître , lui racontant naïvement toute la vérité , comme le tout s'étoit paſſé.

Le Bourguemaître alla avec lui : il ſe prit à

à rire , voiant comment la chose s'étoit passée. Comme donc ils furent hors de la porte , ils trouverent les Chevaux & la Charette du Païfan en même état qu'au paravant , & que seulement le Docteur Fauste l'avoit aveuglé & enchanté.

---

*Le Docteur Fauste mange une Charette de foin ,  
pour la seconde fois.*

**L**E Docteur Fauste vint en une Ville nommée Zuinganie , où plusieurs Compagnies de Maîtres s'ébattoient avec lui. Comme donc après souper il fut allé avec eux se promener , voici qu'il se rencontre un Païfan qui menoit un Chariot plein de Foin , auquel il dit qu'il en vouloit prendre , & qu'il lui en laissât manger. Ils furent d'accord ensemble , que ce seroit pour une Croix , ou pour une piece de Lyon ; car le Païfan pensoit qu'il auroit son plaisir de lui.

Le Docteur Fauste mangea si avidement ce Foin , qu'il fit rire tous les assistans , il aveugla tellement le Païfan , qu'il étoit comme un tronc de bois ; car il eut bientôt mangé la moitié du Foin , lors que le Païfan vouloit qu'il s'arrêtât , afin que l'autre moitié lui demeurât encore entiere : mais il fallut que le Docteur Fauste en fit à

son plaisir. Neanmoins quand le Païfan fut venu à son lieu où il alloit, il recouvra toute sa Charette de foin, comme auparavant.

---

*Une illusion du Docteur Fauste, avec plusieurs Païfans.*

**L**E Docteur Fauste vint un jour en une Taverne, où il y avoit plusieurs Païfans assis, qui avoient pris du vin en quantité pour eux, & pourtant ils chantoient & crioient, faisans un tel tintamarre que nul ne pouvoit entendre leur parole, tout ainsi que des jeunes Loups, quand ils sont à passer leur tems, & qu'ils n'ont que manger.

Le Docteur Fauste dit à ceux qui l'avoient invité, prenez garde, je vous veux garantir de ces gens-là. Comme donc les Païfans de plus en plus s'écrioient & chantoient faisans du tumulte, le Docteur Fauste les enchanta tellement, que tous les Païfans avoient leurs bouches si largement ouvertes, que nul d'eux ne les pouvoit plus renfermer. Et comme chacun d'eux, ou parfois les élargissoit encore plus, lors les machoires se fermoient davantage.

Lors il y eut dequoi voir du plaisir merveilleux de la façon qu'étoient ces Païfans d'une si plaisante fingerie, l'un avoit les  
mains

mains tenduës avec le verre, & comme il vouloit élever son hurlement enchanté, il s'affoit là avec ses membres roides, & son gosier entr'ouvert, comme si Dieu ne lui eut plus voulu être en aide. L'autre s'étoit tellement tourné vers son proche voisin pour parler à lui: il avoit la gueule si effroiablement ouverte, & le regardoit si amiablement, qu'il sembloit être comme un amoureux d'une fille de village au gros garderobe enfourré.

Un autre avoit une pêle attachée à son côté, & la vouloit ôter promptement, qui demeura avec la bouche recourbée si plaisamment, qu'un autre voulut ou non, eut tout besoin de rire de pitié qu'il y avoit en lui. Lors soudain il y eut un très-grand silence. Quand les autres compagnons eurent assez ri, Fauste dit qu'un chacun s'en allast hors du poisse, & qu'il vouloit leur être aidant. Lors un chacun fit voir que tel d'entr'eux qui avoit apporté son manteau ou roquet à l'Italienne, en laissoit librement l'honneur à un autre. Ce qui leur fut si agreable, qu'étans venus de bonne heure à la porte, ils ne s'y plaisoient point tant comme quand ils étoient en ces étuyes ou poisse,

---

*Le Docteur Fauste achete cinq Truyes pour une  
pour six florins.*

**D**Octeur Fauste rencontra un jour un U-  
surier, qui appella à soi un Marchand  
de Pourceaux qui lui vendit une Truye pour  
six florins, avec telle condition que le tou-  
cheur de Pourceaux ne les laisseroit point  
trouiller dans l'eau nullement. Le Docteur  
Fauste s'approcha près de lui : comme donc  
les Truyes se veautoient & gassouilloient  
dans un borbier, le toucheur de Porceaux  
les voit dans une marais, où elles s'abîmerent  
& s'enfondrerent qu'une éponge. Le Mar-  
chand eut à s'en aller de là avec sa courte  
honte : car il ne sçavoit comme cela étoit  
arrivé, ni qui étoit celui à qui il avoit ven-  
du des Truyes.

---

*Le Docteur Fauste trompe un Macquignon  
de Chevaux.*

**D**E même façon fut-il envers un Mac-  
quignon de Chevaux à une Foire ; car  
il se tenoit fort bien à Cheval, qu'il faisoit  
courir au travers de la Foire : il avoit nom  
Biffing, comme qui diroit le Fleusteur, &  
avois

avoit traffiqué avec plusieurs, finalement il fut trompé de quarante florins, & dit au Macquignon, premierement s'il picqueroit bien dans l'abreuvoir. Le Macquignon voulut voir & comme encore il alla donner dans une fosse, où le Cheval s'enfonda, & le mit dessus un fagot de foin, tellement qu'il fut presque noyé.

Le Marchand ne sçavoit pas même où étoit logé son acheteur. Il s'en alla tout fâché de là, il trouve le Docteur Fauste couché sur un lit dormant & ronflant. Le Macquignon le prend par les pieds, le veut traîner hors de là, il vient des pieds jusques au fondement, & tombe avec icelui, ledit Macquignon au bas du poisle. Lors commence le Docteur à s'écrier, Mordio. Le Macquignon fut perplex, il s'enfuit, & se jetta par terre sur la poussiere, il ne pensa autre chose, sinon qu'il l'avoit demembré depuis les pieds, jusqu'au fondement, & ainsi le Docteur Fauste revint à son argent.

*Comme le Docteur Fauste avoit emprunté de l'argent d'un Juif, lui ayant engagé sa jambe, & puis après le denia.*

**O**N dit communement, un Sorcier & un Enchanteur ne pourroient pas enri-

chir en tout un an de trois onces, ce qui est arrivé au Docteur Fauste. La promesse lui avoit été faite bien grande & avantageuse par son Esprit; mais les choses en elles-mêmes n'ont été que menfongeres; le Diable n'étant qu'un Esprit menteur. Il jetta le Docteur Fauste en cette trompette, par le moien dequoi il fut trompé lui-même, sçavoir, qu'il pouroit parvenir à des richesses par un tel moien, qu'il ne pouroit dépenser son argent par telle occasion, & qu'aussi ses années ne feroient point inutiles: toutefois il restreint tout ce compromis avec lui après quatre ans, à compter depuis sa promesse, qu'il n'auroit aucune faute d'argent ni de bien.

Item il a eu par son art, dequoi se pourvoir de boire & de manger és maisons des Princes & Potentats, comme nous l'avons dit ci-devant. De cela le Docteur Fauste a eu à leur rendre raison, & n'a point eu à leur resister; mais il a eu à penser de les suivre, comme il y étoit allé selon cette dispute, & éclaircissement des Esprits, il est allé avec bonnes compagnies pour se réjouir.

Comme donc il n'avoit point d'argent, il eut une occasion de l'emprunter d'un Juif, qui lui en presenta, & Il prit chez un certain Juif soixante talens pour l'espace  
d'un

d'un mois. Comme donc le tems eut couru, & que le Juif redemandât son argent avec l'interêt, le Docteur Fauste n'avoit rien en son sein de quoi conter au Juif, le Juif vint vers lui en sa maison, & lui fit sa demande. Le Docteur Fauste lui dit, Juif, je n'ai point d'argent, & ne sçai point aussi d'où en prendre : mais afin que vous soiez assuré avec votre argent, je me veux couper un membre, ou un bras, ou une jambe, & le vous donner pour gage, même avec autres choses en contr'échange, pour si long-tems que je differerai à vous rendre l'argent, & que je le vous aurai donné content, & lors que vous me voudrez rendre mon membre, jambe, ou bras. Le Juif qui étoit grand ennemi des Chrétiens. pensa en lui-même : cet homme ici est devoié, qui veut donner une partie de son corps pour gage, pourtant il se contenta de ce gage.

Le Docteur Fauste prit une sie, & se couppa une jambe & un pied avec, & le donna au Juif ( mais c'étoit par un fin aveuglement ) avec cette condition, que soudain son argent seroit amené, il lui conteroit content, & ainsi le Juif lui rendroit son pied, & lui se le remettroit lui-même. Le Juif s'en alla content avec cette condition, il emporta le gage avec foi.

Com-

Comme donc il vint à considérer & penser sur soi, il discouroit en lui-même, disant, que me profitera l'offement d'un schelme, que je l'apporte ici ? il sera incontinent puant, & retournera en pourriture, & voilà le beau gage, dont il n'eut pû s'obliger davantage qu'avec son propre membre, cela ne me seroit pourtant rien davantage. Avec telle & autres pensées (que le Juif disoit & reconnoissoit en lui-même) il s'en va dessus un petit pont, & jetta cette jambe embas.

Le Docteur Fauste sçût fort bien tout cela, il envoie soudain dans trois jours après chez le Juif, disant qu'il lui vouloit conter l'argent. Le Juif vient, le Docteur Fauste lui demanda où il a mis son gage qu'il ait à lui rendre, & lors qu'il lui contera son argent. Le Juif dit qu'il ne lui eût de rien pû servir, & pourtant qu'il l'avoit jetté comme une chose de neant. Mais le Docteur Fauste vouloit avoir sur le champ sadite jambe, ou bien que le Juif fit à la volonté de Fauste, à sçavoir qu'il perdit l'argent qu'il lui avoit prêté : ce que le Juif voulut bien faire, & encore eut-il besoin de donner soixante Richdalles pour reparation du dommage, & ainsi le Docteur Fauste n'aurait plus sa jambe qu'il lui avoit donnée en gage.

---

*D'une dispute entre douze Etudians.*

**D**Ans Wittemberg devant sa maison, il s'éleva une dispute entre sept Etudians contre cinq, ce qui ne sembla pas au Docteur Fauste être chose convenable, & il les aveugla tous de leurs yeux, tellement qu'ils ne pouvoient voir les uns non plus que les autres, & frapportoient ainsi à clignettes avec grandes coleres, sans toucher à rien, qui donna de quoi rire aux spectateurs, de voir une telle escarmouche en l'air, & furent les combattans contraints de se retirer chacun en son logis.

---

*Le Docteur Fauste fit entreprendre deux Païsans l'un à l'autre.*

**D**octeur Fauste voiageoit par le Pais de Juliers & de Cleves, librement & sans aucun danger; il rencontra là un Païsan qui avoit perdu son Cheval depuis quelques heures, & lui demanda s'il n'avoit point rencontré ou apperçû en quelque endroit un Cheval fauve, de couleur fortiable sur ses membres.

Le Docteur Fauste qui voulut faire don-  
ner

ner une escarmouche entre les Païsans, dit au Païsan : Oui, mon bon ami, non loin d'ici s'est rencontré à moi un Païsan qui étoit sur un tel Cheval, comme tu me l'as décrit, & me semble bien que le Cheval n'est pas de droit à lui ; car il va en grande hâte.

Le Païsan lui demanda, s'il ne sçavoit point quel chemin il avoit pris. Fauste lui dit qu'il avoit pris le chemin du Rhin, pour aller passer la riviere avec le Cheval. Quand le Païsan eut entendu cela, il remercia le Docteur Fauste, & se hâta de le poursuivre.

Lors qu'il fut venu au passage, il demanda à ceux qui passoient le monde, s'il n'y avoit pas eu quelqu'un qui avoit passé avec un Cheval fauve, ils lui repondirent oui (comme aussi il étoit arrivé) il y en a passé un semblable.

Lors le Païsan pria les Batteliers qu'ils le passassent, & qu'il les contenteroit. Ce qu'ils firent à l'instant. Le Païsan ne fut pas allé gueres loin, qu'il vit le Chevalier pourpensé sur son Cheval, reposant sur une prairie. Garde, pensoit-il, je te veux apprendre à dérober des Chevaux ; tu ne m'entraîneras pas ainsi comme vous croiez. Il vient en cette pensée vers l'autre, il l'attrape sans le saluer, avec une façon dépitueuse

de

de parler en paroles outrageuses, l'appella larron & chelme, qui lui avoit volé son Cheval avec son harnois & attache.

L'autre lui demande ce qu'il vouloit faire, disant que ce Cheval étoit son propre, & qu'il ne l'avoit dérobé à personne, & qu'il se retirât de là, qu'il l'avoit loué & pris à prix fait d'un bon Alleman de Baviere, sous son sein, sur sa vie, à la perte de son col. Oui, dit l'autre, que tu l'as loué ? & commencerent à se frapper l'un l'autre, & à s'entr'arracher les cheveux & les barbes, tout ainsi que font ensemble les Païsans ennemis à l'étourdie, ainsi ils se donnoient de grands coups l'un à l'autre, tous dechirez, ensanglantez & rompus, tous las & travaillez l'un contre l'autre, tellement qu'ils étoient hors d'haleine, & se trouverent semblables à ceux, qui du commencement avec leurs grosses courbes plaident ensemble pour se rompre la tête les uns aux autres. Ainsi quand celui qui accusoit l'autre de larcin eut vû que le Cheval qu'il demandoit, & qu'il disoit être sien, pour lui ressembler, avoit une grosse queue, & le sien avoit eu la queue coupée, étant écuissé, il s'étonna sur cela, & pria l'autre pour avoir pardon, & lui conta comme tout cela étoit arrivé. Tout ce que voulut donc faire l'autre, ils firent la paix, &

s'ac-

s'accoutumèrent l'un avec l'autre, & chacun d'eux se tint à ce qu'il en avoit fait.

*Fausse trompe un Prêtre sur son Breviaire.*

**F**AUSTE se promenoit un jour à Cologne avec quelques amis, & comme ils se divertissoient ensemble de plusieurs choses, il se rencontra un Prêtre qui se hâtoit d'aller à la Messe, & avoit son Breviaire dans la main, fort beau, attaché avec des boucles d'argent. Le Livre plût bien au D. Fausse, il pensa, disant, tu peux bien te servir avec un autre pour dire *Deo gratias*, & dit à ses Compagnons : Regardez, regardez le Prêtre comme il a un beau petit Livre de Prières, tout spirituel dans la main, auquel les dez donneront les réponses. Cela entendit le Prêtre, il regardoit ainsi son Livre, & fut bien surpris en ce que c'étoit un jeu de Cartes. Maintenant ce Prêtre a bien joué cette fois à la maison, & il n'a pas pensé, pour avoir hâte, qu'il tenoit des Cartes au lieu de son Breviaire, qu'il a prises par mégarde : il jette sur cela son Breviaire de dépit, & s'en alla tout grommelant en son chemin. Fausse & ses Compagnons se rirent du Prêtre, & eurent le Livre, & laisserent le Prêtre courir, & acheter un autre Breviaire.

*Fauste mange un Heron , qui n'étoit pas encore cuit.*

**L**E Docteur Fauste vint une fois en la maison d'un Hôte en Turinge, avec des autres voyageurs, il dit à part de ses Compagnons, que l'Hôteffe en l'absence de l'Hôte les voulut loger amiablement. Mais elle fut elle-même aussi gracieuse, que pourroit être à Basle & à la Couronne; mais qu'elle ne pourroit faire leurs dépens. Elle répondit au Docteur Fauste, qu'elle ne pouvoit pas le loger avec sa compagnie, qu'ils n'avoient rien que manger, & que son mari n'étoit pas à la maison. Le Docteur Fauste lui dit, ma Hôteffe ne faites pas cette faute, nous voulons prendre pour bon ce qui y fera, & pour cela nous tenir ici ensemble à l'étroit.

Elle les laissa entrer, & leur dit, qu'ils feroient bien logez; mais qu'elle ne leur vouloit rien donner à manger. Lors quelqu'un leur dit d'entre ceux de la maison, nous avons bien un morceau de reste d'un Heron, qui nous est aujourd'hui resté à midi. Fauste dit, réjouifiez-vous, vous autres avec le Heron, pour moi je veux voir ce que mon Cuisinier m'a apprêté. Il ouvrit la fenê-

fenêtre, & dit *adfer*, c'est-à-dire, apportez : & il lui apporta une grande ecuelle pleine d'un grand Heron, qui n'étoit pas cuit, avec une bonne Cruche remplie de bon vin du Rhin. Lors ils furent tous fort joyeux, quand cela fut venu, combien qu'ils se fussent assis chacun : Ils laisserent le Docteur Fauste discourir gaillardement, manger & faire bonne chere, & une vie de Dieu grace, & à l'instant le Heron se trouva mangé.

---

*Le Docteur Fauste est un bon Arquebusier.*

**A**Lors le Docteur Fauste se mit pour un tems au service d'un grand Seigneur, qui étoit comme un Roi, & fut commis sur l'Artillerie & Arquebuserie. Or il y avoit une Forteresse où étoit en garde le Docteur Fauste, qui fut assiegée de l'Armée de l'Empereur Charles d'Espagne, entre lesquels il y avoit un grand Capitaine, & principal Seigneur. Fauste dit à son Capitaine, s'il lui étoit agreable, qu'il vouloit ( le susdit Colonel Espagnol, qui pour lors étoit en un petit bois, deffous un grand Sapin, où il se reposoit sur sa monture faisant alte ) tirer sur une troupe de la Colline embas :

il ne  
le

le pourroit voir. Le Capitaine ne lui voulut pas permettre cela : mais il lui dit, que seulement il eut à lui faire peur avec son Arquebuse.

Lors Fauste affusta sa piece qu'il avoit devant soi, & donna dans l'arbre mentionné, sous lequel lors l'Espagnol mangeoit au matin, tellement que les pieces & les debris voloient sur la table. Mais comme si des ennemis eut été donné un coup d'Artillerie dans le bastion, Fauste regarda qu'une grosse balle lui étoit tombée au poing ; comme quand il avoit frappé sur les ennemis de sa balle. Il alla deux fois sur les murailles, & trouva les petites balles en son sein & en sa manche, avec des Monceaux l'une sur l'autre.

---

*Le Docteur Fauste mange un Valet.*

**D**Octeur Fauste étoit assis avec quelques uns en une taverne, & buvoient de bon vin de Saxe & de Pomeranie, à demi & à tout. Comme donc lors un certain Valet emplissoit toujours les gobelets & les verres tous pleins au Docteur Fauste chaque fois. Il le menaça, que s'il le faisoit encore un coup, il le mangeroit. Oui dea me manger, dit l'autre ; mangerois-tu bien de  
la

la fiente ? & ne se foucia pas de la menace de Fauſte : mais il lui verſa encore les verres ſi pleins , qu'ils s'en alloient par-deſſus.

Lors Fauſte ouvra ſa gorge , ſans que le garçon y prit garde , & l'avalla tout entier. Il engorgea auſſi incontinent un gobelet avec de l'eau du cuivre , & dit : A gros mauvais morceau , il convient un breuvage fort & ſalé , & le huma tout à fonds.

L'Hôte remarqua fort bien la méchance-  
té : Il pria Fauſte de lui vouloir faire retourner ſon Valet , qu'il ne pouvoit pas pourtant ſe paſſer de Serviteur maintenant avec tant d'étrangers à loger. Fauſte commença à rire , & lui dit qu'il regardaſt ce qui étoit là dehors , deſſous l'eſcallier. L'Hôte y va , & voit le Valet ſous les degrez , qui étoit aſſis , le pauvre diable tout fondu & abbatu , comme un mas de cabre , tout tremblant de peur. L'Hôte le retira de là en avant , & tous les Hôtes ſervirent à la façon de verſer à boire tout plein & à ſuffiſance.

---

*Le Docteur Fauſte coupe la tête à un homme.*

**D**Octeur Fauſte fut un jour invité de quelques uns , pour aller manger à la taverne : comme ils eurent bien mangé , ſes Compagnons lui dirent en riant , qu'il leur  
fit

fit voir quelque chose de son art, & entre autres choses, comment il avoit autrefois fait pour couper la tête à un homme, & qu'il demeurast en vie. Fauste fut pour un peu refusant & niant cela; mais à leur instance il se prepara à la galanterie; mais nul ne se vouloit laisser librement couper la tête volontiers, comme ils le desiroient voir. Finalement le Valet se fit appeller par la compagnie pour verser à boire, & pour parler à lui, qu'il voulut se laisser faire. Et il touchoit à Fauste par le marché de le remettre en plus belle forme, & lui restituer sa tête encore mieux, seulement que lui sans tête ne laisseroit pas de faire sa charge: de quoi les Hôtes lui répondoient. Finalement il fut par le commandement de Fauste bien droitement coupé la tête: mais pour la remettre, elle ne vouloit pas retourner en sa place, ce qu'aussi Fauste semblablement entreprit de faire. Lors dit Fauste aux Hôtes, qu'il y avoit quelqu'un d'entr'eux qui l'empêchoit, & qu'il voudroit bien l'avoir admonesté & appris qu'il ne fit point cela. Après il essaia de la remettre encore une fois, mais il n'y pût rien faire.

Il les admonesta & les menaça encore pour la seconde fois, qu'ils ne le fissent point empêcher, ou bien qu'il ne lui en prendroit pas du mieux à cettui-là. Lors ce-  
la

la même ne lui servit de rien, & ne lui pût encore remettre sa tête : Lors il trouva sur la table une herbe, nommée Lis, il coupa la tête à la fleur du haut embas, & aussi-tôt l'un des assistans tomba de son banc, & il se trouva être sans tête. Celui-là fut le Sorcier qui l'avoit fait empêcher ; lors la tête du Valet se remit fort bien, comme elle étoit auparavant, après qu'il l'eût commandé, & se retira de là.

---

*De quatre Enchanteurs qui se coupoient les têtes les uns aux autres, & se les remettoient, & ce qu'avec eux Fauste fit du sien.*

**D**OCTEUR Fauste vint à une Foire à Francfort au marché, où son Esprit *Mephostophiles* l'avoit adressé, comme là il y avoit quatre Enchanteurs qui se coupoient les têtes les uns aux autres dans une Taverne en la rue des Juifs, & les envoyoit barboier chez les Barbiers, où plusieurs gens regardoient faire cela. Cela fit apprehender au Docteur Fauste, pensant qu'il y eût seulement quelque poule du Diable en la corbeille (prompt) s'en vint là. Même les autres pour voir là les quatre Enchanteurs, étoient là bien & beau ensemble pour se couper les têtes : Près d'eux y avoit un Barbier,

bier, qui les leur rasoit & adreffoit ; mais sur la table ils avoient un vaisseau de voirre avec des eaux distillées, où un d'entre eux étoit un maître Enchanteur qui étoit leur conducteur, qui enchanta au premier des Lis en son verre, qui fleurirent là, & l'appelloient *la Plante de Vie*, dont il conduisoit le premier, il fit barboier sa tête, & la remit puis après en sa place derechef, & lors soudain le Lis s'évanouïssoit, & fit sa tête aussi entiere derechef comme auparavant. Il fit cela comme au second, & encore au troisiéme, en la même forme, qui aussi eurent leur Lis en l'eau, à cause dequoi leurs têtes furent remises sur leurs cols comme auparavant. Quand donc ce fut au maître Enchanteur, duquel son Lis aussi bien bleu-toit & reverdissoit, sa tête lui fut aussi coupée, & on lui fit le même accommodement & barboiement en la presence du Docteur Fauste, qui lui mit un si grand dépit & apprehension devant ses yeux : qui étoit le supreme des principaux Enchanteurs, comme aussi ceux-là se faisoient librement couper leurs têtes, avec des blasphemes contre Dieu, & avec telles dirisions qu'ils en faisoient à pleine bouche : qu'enfin lors le Docteur Fauste s'approcha de la table, où étoient les verres & les Lis, il prend un couteau, il coupe les fleurs qui avoient poussé,

& écliffé la tige de la fleur embas d'avec la racine, tellement qu'il n'en demeura plus rien. Comme donc les Enchanteurs eurent vû cet affront, que leur science étoit au neant, ils ne pûrent plus remettre la tête de leur Compagnon. Ainsi eut à mourir le méchant homme, & à périr en fes pechez : comme auffi le Diable en fait ainfi à tous fes ferviteurs, qu'il leur donne un tel loyer, & les recompense en certe façon, & nul de ces Enchanteurs ne fçût comment cela s'étoit fait par le moien de cette tige écliffée. Ils ne penferent pas auffi que le Docteur Fauſte leur eût fait ce tour-là.

---

*D'un Tréſor que le Docteur Fauſte trouva.*

**A** Fin que le Diable ne laiſſât à Fauſte ſon heritier avoir aucune faute, ſon *Eſprit Mephoſtophiles* l'advifa, que dans une vieille Chappelle qui étoit toute tombée, & étoit ſituée près de Wittemberg, environ une demie lieuë de chemin, il y avoit une cave très-profonde, où le Docteur Fauſte deuft faire creuſer, & qu'il trouveroit là un grand Tréſor : après quoi le Docteur Fauſte ſe met à bon eſcient en chemin, le croiant être véritable. Comme donc il fut arrivé là, il trouva un gros Serpent abomi-

nable

nable gisant sur le Trésor, & le Trésor lui éclairait comme du feu allumé. Le Docteur Fauste le conjura, qu'il eut à se retirer en son lieu. Quand donc il eut creusé dans le Trésor, il ne trouva rien là dedans que des charbons. Il entendit & vit encore plusieurs visions hideuses.

Cependant le Docteur Fauste emporta tous ces charbons, qui furent incontinent convertis en Argent & en Or, ainsi que son garçon l'a depuis avoué, disant que le Trésor étoit revenu à quelques mille piéces d'Or doubles, ou de valeur.

---

*De toutes sortes de Plantes, que Fauste avoit en Hyver en son Jardin, environ la Fête de Noël.*

**A**U mois de Decembre, environ la fête de Noël, il y avoit grandes troupes de femmes qui venoient à Wittemberg, comme quelques enfans nobles qui étudioient là que leurs Soeurs étoient venus visiter, qui avoient bonne connoissance avec le Docteur Fauste, lequel ils inviterent quelquefois chez eux. Ainsi pour la pareille, il invita ces troupes de femmes & jeunes Gentilshommes, de le venir voir chez lui en son logis, à une collation. Lors donc

qu'il faisoit un tems très-rude, & même que la neige étoit en grande quantité, il montra un spectacle magnifique & plaisant : car on n'eût pas vû dans son Jardin, tant peu que soit de neige ; mais un très-bel Eté, avec toutes sortes de plantes, tellement que même l'herbe des champs y étoit, avec toutes sortes de fleurs qui fleurissoient là, & étoient toutes verdoiantes. Il y avoit aussi de belles treilles portant vin, où pendoient lors toutes sortes de Raisins, tant de rouges que de blancs, & d'incarnats & rosats. Il y avoit aussi plusieurs très-belles fleurs odoriferantes, lesquelles donnoient un beau & magnifique plaisir à voir & à sentir.

---

*De deux Personnes que le Docteur Fauste accoupla ensemble par ses enchantemens, de philtres & fermailles d'amour.*

**D**Ans Wittemberg il y avoit un Etudiant un Bourgeois noble, nommé N. N. qui avoit son cœur & ses yeux tourneés vers une fille, qui étoit aussi d'une bonne & noble famille, & étoit d'une figure de femme très-belle : elle avoit plusieurs amoureux, & entre ceux-ci même un jeune Baron ; mais elle les rejetta tous, & spécialement le

le Gentilhomme, dont nous avons parlé, avoit la moindre place dans son cœur. Il avoit une très-bonne connoissance au Docteur Fauste, & avoit aussi souvent mangé & bû avec lui en sa maison. Il étoit si épris d'amour pour cette Demoiselle, qu'il en perdoit sa personne, & qu'il tomba pour cela en maladie. Le Docteur Fauste vint en la requifition de cet amour, connut le Gentilhomme qui étoit si grièvement malade : c'est pourquoi il tâcha de sçavoir la cause de son *Mephostophiles*.

Il lui en dit le sujet, & lui en déclara l'occasion. Ce que le Docteur Fauste aiant entendu, alla visiter le Gentilhomme, lui manifesta toute la cause de sa maladie : de quoi le Gentilhomme s'émerveilloit, & le Docteur Fauste le conforta qu'il ne s'affligeât point d'un tel incident, qu'il lui vouloit donner assistance, à ce que cette personne ne voulut avoir partie avec aucun autre qu'avec lui : comme aussi il arriva ; car le Docteur Fauste détourna tellement le cœur de cette Demoiselle par son enchantement, qu'elle ne faisoit plus conte d'aucun homme, ni de Gentilhomme ( dont elle en avoit plusieurs Bourgeois riches, & personnes nobles qui la recherchoient ) & incontinent après elle conçût tant d'amour pour ce Gentilhomme, qu'elle vouloit se donner à

lui pour être sa femme ; car étant un jour dans un Jardin avec d'autres Demoiselles , quand on commençoit à dancier , elle dançoit avec lui : il lui fit present d'un anneau , qu'elle mit en son doigt , quand elle dançoit avec lui ; mais d'abord qu'il eut touché à son doigt , son cœur fut tourné vers lui , & elle n'avoit plus d'amour que pour ce Gentilhomme. Mais il ne lui parla point du mariage , car il vouloit qu'elle lui en parlât elle-même.

Pour cet effet il prit certaine eau distillée ; dont il accommoda le Gentilhomme , qui aussi-tôt devint singulierement beau de visage , & alla ainsi ensemble avec les autres dans le Jardin. Le Gentilhomme fit comme le Docteur Fauste lui avoit commandé : il dança avec la Demoiselle , & lui toucha le cœur , dont sa personne fut de cette heure tournée vers lui , & la bonne Demoiselle fut bleffée des fleches de Cupidon : car toute la nuit elle n'eut aucun repos en son lit , si souvent elle pensoit en lui , d'abord au matin elle envoya vers lui , elle lui montra son cœur & son amour , & le desiroit en mariage , qu'il l'avoit bleffée tellement de son amour qui la brûloit au dedans. Ils se marierent peu après ensemble , & en remercierent le Docteur Fauste , & lui firent tout honneur & respect.

*D'un bon vieil personnage qui voulut dissuader & divertir le Docteur Fauste de sa méchante vie, & comme il le trouva ingrat & méconnoissant là-dessus.*

**U**N vieux homme bon Chrétien ; qui étoit Medecin , fort craignant Dieu , & qui aimoit la lecture de la Sainte Ecriture ; même étant un voisin du Docteur Fauste. Comme il voyoit que plusieurs Etudiens, entrant & sortant, traitoient avec le Docteur Fauste, tombans à la trapuce , où ils cheminoient après le Diable , selon ses amorces , & non pas avec Dieu , ni avec son bon Ange , il appella le Docteur Fauste , & l'admonesta de quitter ses méchantes habitudes & tours Diaboliques. Il l'invita pour cet effet par une émulation Chrétienne en sa maison. Le Docteur Fauste y vint ; & en dînant , le vieux bon homme lui parla ainsi : Mon très-cher ami , Seigneur & voisin , j'ai à vous faire une priere amiable & Chrétienne. Ne méprisez , je vous en prie , mon entreprise plein de zèle , & ne la prenez à mal : pourtant ne méprisez ce petit traitement ; mais debonnaire le prenez ensemble , ou bien comme cela est de l'amour de Dieu, Le Docteur Fauste le

pria là-deffus, qu'il voulût lui déclarer son affaire : qu'il lui vouloit demeurer obeïssant à son plaisir. Lors commença le Patron à dire : mon ami, cher Seigneur, & voisin, vous sçavez vôtie entreprise, que vous avez renoncé Dieu & tous les Saints, & que vous vous êtes donné au Diable : par quoi vous êtes tombé en une très-grande indignation & disgrâce de Dieu, & contre un seul Jesus-Christ vous êtes devenu un vrai Heretique, forcier & Diable même. Helas ! où ira vôtie ame ? il n'est pas question de faire seulement pour le corps, mais aussi pour l'ame, ainsi vous envelopez vous aux peines eternelles, & en la disgrâce de Dieu. Orsus, Monsieur, il ne faut plus attendre : quand vous vous ferez seulement retourné vers Dieu, & que vous aurez recherché la grace & son merci ; comme vous voiez l'exemple aux Actes des Apôtres au Chap. 8. de Simon en Samarie, qui avoit aussi seduit grande multitude de peuple, que l'on tenoit particulièrement pour un Dieu, & l'appelloient *la vertu de Dieu*, ou bien *le S. Dieu Simon* (à la façon des Payens.) Comme il eût entendu la Predication de S. Philippe, il se fit baptiser, & crût en Jesus-Christ nôtre Seigneur, & se rendit suivant la discipline de S. Philippe : cela est aux Actes des Apôtres spécialement raconté. Ainsi, Monsieur,

faites

faites vous agréer ma Predication, & vous être une instruction interieure, cordiale & Chrétienne. Maintenant c'est à vous de faire penitence, & de rechercher grace & pardon ; de cela vous avez plusieurs exemples, comme au bon Larron, & en l'Enfant Prodigue. Item en S. Pierre, S. Matthieu, & à Sainte Madelaine. Oui, Jesus-Christ même parle à tous les pauvres pecheurs : *Venez à moi vous tous qui êtes lassez & travaillez, je vous veux donner repos.* Et au Prophete Ezech. *Je ne desire point la mort du pecheur, mais seulement qu'il se convertisse & qu'il vive : car sa main n'est point accourcie qu'il ne puisse plus aider.* De cette façon, je vous prie, Monsieur, faites-vous revenir à votre cœur, & priez Dieu pour avoir pardon, pour l'amour de Jesus-Christ. Deportez vous par ci-après de vos méchantes entreprises ; car la forcellerie & enchanterie est contre le Commandement de Dieu, au contraire cela est defendu au Vieux & Nouveau Testament très-étroitement, où il est dit : *On ne laissera point vivre, on ne s'arrêtera point après eux, ni on n'aura commerce avec eux, car c'est une abomination du Seigneur.* Ainsi S. Paul appelle Barleu ou Elymas l'Enchanteur, le fils du Diable, un ennemi de toute droiture, & ceux qui sont tels, n'ont point de part au Roiaume de Dieu; Le Docteur Fauste l'é-

couta attentivement, & dit que son instruction lui plaisoit bien, & l'en remercia de la bonne volonté que lui avoit témoigné le vieux bon homme, & le loua tellement, qu'il promettoit de suivre son conseil, tant qu'il lui feroit possible : après cela il prit son congé. Comme donc il fut venu à la maison, il pensa de s'étudier après cette doctrine & admonition, & deliberoit qu'encore il se sauveroit & son ame, qu'il avoit ainsi donnée au bourreau du Diable : Il vouloit faire penitence, & renoncer à la promesse qu'il avoit faite au Diable. En cette pensée son Esprit lui apparôit, touche après lui comme il eut voulu entrer dans sa tête, & le demena tellement, qu'il se donna encore au Diable de sa franche volonté. Et pourtant disoit l'Esprit, avoit-il promis d'être ennemi de Dieu & de tous les hommes : si cette promesse ne lui vient point maintenant devant les yeux ; s'il veut suivre un vieux folet, & prendre un homme & Dieu pour son aide, que c'est une belle dilation, puis qu'il étoit tout au Diable, qui a la puissance de lui faire du bien. Comme donc il avoit d'un & d'autre côté ordonné, & pourtant qu'il étoit venu là, afin qu'il fit resoluement, ou finon qu'il eût à se soumettre encore un coup. Et derechef par nouvelle cedula écrite de son sang, promet que jamais plus

plus il ne se laisseroit détourner, ni seduire d'aucun homme, & qu'il declarât cela dès à present sur le champ, s'il le vouloit ainsi faire ou non; que si non, il le vouloit mettre en pieces. Le Docteur Fauste tout étonné, lui accorda de donner encore un nouveau instrument: il fut content, & écrivit encore de son sang, comme s'ensuit, laquelle écriture a été puis après trouvée chez lui, après sa mort.

*La seconde promesse du D. Fauste, par laquelle il se donne encore plus à son Esprit.*

**J**E Docteur Fauste reconnois avec ma propre main & mon sang, que je tiens ce mien premier instrument & promesse d'ici à dix-sept ans en avant, pour assuré & ferme. A sçavoir, que je suis ennemi de Dieu & de tous hommes, & pourtant je retire ma personne & mon ame de là, & l'abandonne au puissant Dieu blasphème Lucifer, & que même les sept ans qui sont passez depuis la premiere date, je tiens cela pour employé & fourni. Suivant cela, j'abandonne ma vie à allonger & accourcir à la mort, ou enfer, & me faire aussi participant d'aucune peine: Sur quoi je m'oblige encore derechef, que par ici après je ne

veux plus écouter ni entendre aucun homme qui voudra me conseiller, redresser, aviser & corriger, soit par la Parole de Dieu, ou par les raisons mondaines, ou spirituelles, & ne veux point suivre sa doctrine, ains le tout fidelement & constamment entretenir, comme porte cette mienne promesse, laquelle pour plus grande confirmation, je l'ai écrite de mon propre sang. Donnée à Wittemberg, &c.

Par une telle damnable & impie promesse qu'il avoit écrite, il devint ennemi de ce bon zeleux Vieillard, tellement qu'il le poursuivoit de sa personne & de sa vie; mais les devotions Chrétiennes, & sa bonne vie, mit un tel arrêt au méchant ennemi, qu'il ne le pût jamais atteindre, Car même environ deux jours après, comme le bon Vieillard s'alloit coucher en son lit, il entendit en sa maison un grand tintamarre qu'il n'avoit point entendu auparavant, qui vint à lui jusques au dedans de la chambre: cela grondoit comme un Pourceau, & demeura longtems. Lors le bon Vieillard commença à se mocquer de l'Esprit, disant: O la belle Musique de village que voilà! Orsus, dis-nous une belle Chançon d'un Luton, comme une belle loüange ou cantique d'un Ange, qui n'a pas pû demeurer deux jours en Paradis, & se tourmente en la maison  
d'au

d'autrui, & n'a pû rester en sa demeure. Avec telles mocqueries il chassa l'Esprit de là : & le confondit. Le Docteur Fauste lui demanda, comment il s'étoit trouvé d'aller chez le bon Vieillard ? L'Esprit lui répondit, qu'il n'avoit pû l'atteindre, d'autant qu'il étoit bien garanti, aiant continuellement resté en l'Oraison. Tellement l'avoit-il mocqué, que l'Esprit ne l'avoit pû endurer, principalement quand on rejette leurs fallaces. Ainsi Dieu prend tout bon Chrétien sous sa protection, qui se donne à lui, & s'y recommande contre le malin Esprit.

---

*Les Hôtes du Docteur Fauste se veulent  
couper le nez.*

**L**E Docteur Fauste avoit en un certain lieu noble, invité des hommes principaux pour les traiter, sans qu'il avoit apprêté aucune chose. Quand donc ils furent venus, ils virent bien la table couverte, mais la cuisine étoit encore froide. Il se faisoit aussi des nôces le même soir d'un riche & honnête Bourgeois, & avoient été tous les domestiques de la maison empêchez pour bien & honorablement traiter les gens qui y étoient invitez, Ce que le Docteur Fauste  
aiant

aiant appris, commanda à son Esprit que de ces Nôces il lui apportât un service de vivres tout apprêtez, soit poissons ou autres, qu'incontinent il les enlevât de là pour traiter ses Hôtes. Soudain il y eut en la maison où l'on faisoit les Nôces, un grand vent par les cheminées, fenêtrés & portes, qui éteignit toutes les chandelles. Après que le vent fut cessé, & les chandelles derechef allumées, & qu'ils eurent vû d'où le tumulte avoit été, ils trouverent qu'il manquoit à un mets une piece de rôti, à un autre une poule, à un autre une oye, & que dans la chaudiere il manquoit aussi de grands poissons. Lors fut Fauste & ses invitez pourvus de vivres, mais le vin manquoit; toutefois non pas longtems, car *Mephostophiles* fut fort bien au voyage de Florence dans les caves de Fougres, dont il en apporta quantité: mais après qu'ils eurent mangé, ils desiroient, (qui est-ce pourquoi ils étoient principalement venus) qu'il leur fit pour plaisir quelque tour d'enchantement. Lors il leur fit venir sur la table, une vigne avec ses grapes de saison, dont un chacun en prit sa part. Il commanda puis après de prendre un couteau, & la mettre à la racine, comme s'ils l'eussent voulu couper. Néanmoins ils n'en pûrent pas venir à bout: puis après il s'en alla hors des études, & ne tarda gueres sans

revenir ; lors ils s'arrêtent tous , & se tindrent l'un l'autre par le nez , & un couteau dessus. Quaud donc puis après ils voulurent, ils pûrent couper les grapes. Cela leur fut ainsi mis aucunement , mais ils eurent bien voulu qu'il les eût fait venir toutes meures.

---

*Le Docteur Fauste rase un Prêtre de sa barbe,  
& le plaisant tour qu'il lui joia.*

Comme en un certain tems le Docteur Fauste fut allé à Battebourg , qui est une ville située sur la Meuse , & qu'avec le Duché de Gueldres elle étoit jointe , en l'absence du Comte Herman , étant prisonnier, le Curé des Osthers la tenoit , nommé Jean Dorsteieg , qui lui avoit témoigné beaucoup d'amitié & de bien seulement par occasion , d'autant que le Docteur Fauste dit au Prêtre qu'il lui vouloit apprendre une bonne science , & en faire un homme expérimenté avec assurance. Pourtant d'autant qu'il voyoit que le Docteur étoit fort enclin à aimer le bon vin , il lui envoyoit de très-bon jusques en sa maison , tellement qu'il en laissa le tonneau en arriere , qui demeura tout vuide. Comme donc un certain jour le Prêtre vint au Docteur Fauste , il lui dit entre autres choses , qu'il devoit aller  
chez

chez le Barbier pour se faire raser : le Docteur Fauste lui dit qu'il lui vouloit apprendre une science, que sans aucun rasoir il se pouvoit faire la barbe. Lors donc que le Prêtre fut desireux d'entendre cette partie de la science, le Docteur Fauste lui dit qu'il fit apporter de l'Arfenic de chez l'Apoticaire, & qu'il s'en frottât fort bien la barbe & le menton. Aussi-tôt que le Prêtre eût fait cela, il se fait le menton tout à coup, comme s'il eut été en feu & flamme, & que non seulement les poils en tomboient, mais aussi la peau & la chair s'en emportoient.

Je crois que cela fit écarte à la barbe du Prêtre, & qu'il en paia le vin. Le *Mephostophiles* de Fauste vint incontinent là-dessus, & le délivra de la captivité, & sortit avec lui hors de là.

---

*Des Amours du Docteur Fauste, en son dix-neufième & vingtième année.*

Comme le Docteur Fauste vit que les années de sa promesse s'en alloient de jour à jour à leur fin, il vouloit vivre à la façon d'Epicure, & fit venir sept diaboliques Succubes, qui dormirent toutes avec lui, & elles étoient si belles l'une plus que l'autre, & de degré en degré, qu'il ne se peut

peut dire rien davantage : car il s'en alla en plusieurs Roiaumes & Provinces, avec son Esprit, où il vit plusieurs belles femmes, dont il lui en amena sept figures, deux de Flamandes, une Hongroise, une Angloise, deux de Suabe, & une de France, qui furent comme une alliance de tous les Pais. Et avec ces figures de femmes diaboliques, il commit toute sorte de paillardise & lubricité jusqu'à l'extrémité.

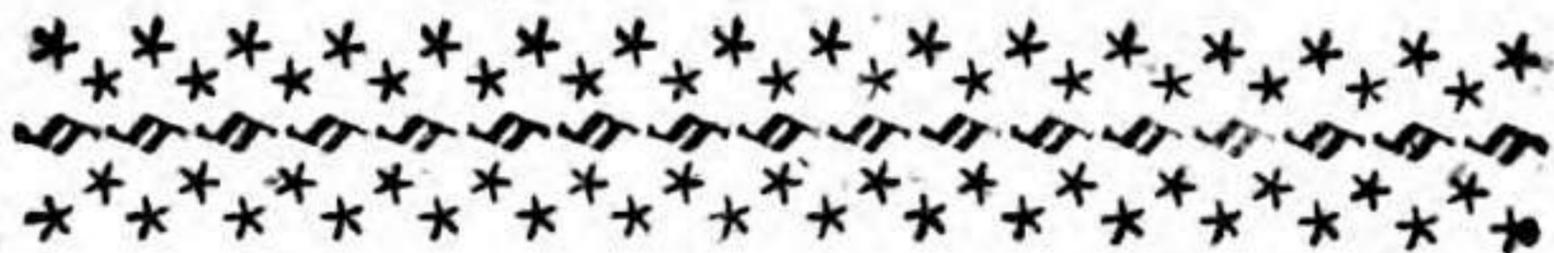
---

*D'Helene de Grece, qu'il fit habiter avec Fauste en sa dernière année.*

**A** Fin que l'Esprit donnât du contentement au Docteur Fauste, avec sa miserable chair, il se presenta à lui environ la minuit, comme il s'étoit éveillé en son an vingt-troisième, content de sa Promesse, la figure de la belle Helene de Grece, toute telle que ci-devant il l'avoit représentée devant les Etudians, au Dimanche blanc, & se mit en son sein, sur quoi son Esprit l'avoit averti dès le matin, qu'il lui enverroit la belle Helene, pour être sa Concubine. Ce qui fut tout de même ; car elle étoit d'une stature toute pareille qu'il avoit fait représenter aux Etudians, avec un visage amoureux & charmant. Comme le Docteur  
Fauste

Faufte vit cela, il fe rendit fon prifonnier de cœur, tellement qu'il eût amitié avec elle, & la tint pour fa femme de joie, qui lui gagna tellement l'amour, qu'il n'eût pû avoir fa vûë hors d'elle, & enfin elle devint groffe de lui, & enfanta un fils, dont le Docteur Faufte s'en réjouit fort, & l'appella Juſte Fauſte. Ce fils conta au Docteur Fauſte, les chofes qui lui devoient avenir qui ſe devoient faire en divers païs. Mais comme puis après il vint à la fin de fa vie, cet Enfant ſ'engloutit, tout de même que la Mere,





Ce que le Docteur Fauste, en sa dernière année de perdition, a traité avec son Esprit, & autres associés, qui a été la vingt-quatrième année & dernière depuis sa Promesse.

---

*Du Testament du Docteur Fauste, où il institue son Serviteur Wagner, pour son héritier.*

**L**E Docteur Fauste avoit depuis toute ce tems-là jusques en l'année vingt-quatrième & dernière de sa Promesse faite, un jeune Serviteur qu'il avoit élevé quand il étudioit à Wittemberg, qui vit toutes les illusions de son Maître Fauste, toutes ses Magies, & tout son art diabolique. Il étoit un mauvais garçon, coureur & débauché du commencement qu'il vint demeurer à Wittemberg : il mendoit, & personne ne le vouloit prendre à cause de sa mauvaise nature. Ce garçon se nommoit Wagner, & fut dès lors Serviteur du Docteur Fauste : il se tint très-bien avec lui, en sorte que le Docteur Fauste l'appelloit son  
 fils :

filz : il alloit où il vouloit , quoi qu'il alloit tout boitant & de travers. Comme donc il avoit bien servi le Docteur Fauſte , & demeuré avec lui juſques à la fin , il fit appeller un Notaire , & outre quelques Maîtres , qui étoient ſouvent autour de lui , il lui donna par ſon Teſtament la Maïſon avec le Jardin , ſituée auprès de la Maïſon des Oyes , & en la place des Royers , près la porte de fer , en la rue des Barbiers , près la ceinture des murailles. Il lui lega auſſi mille fix cens florins d'or & d'argent contant , une Chaîne d'or peſant trois cens Ecus , la Vaïſſelle d'argent qu'il avoit apportée de la Cour , & ſpecialement de la maïſon du Pape & du Turc . juſques à la valeur de mille florins d'or ; outre ce que particulièrement les utiles de ménagerie lui demeurèrent : car il ne demeuroit pas là ordinairement , mais aux Tavernes & chez les Ecoliers jour & nuit à manger & à boire , à être plaïſant & joyeux , à faire bonne chere , & orendre toutes fortes de divertiffemens enſemble . comme nous avons raconté ci-devant. Ainſi fut ſon Teſtament dreſſé & fermé en faveur de ſon Serviteur Wagner.

*Le Docteur Fauste convient avec son Serviteur sur  
le fait de son Testament.*

**C**omme donc son Testament fut dressé ; il appella son Serviteur , & le prit à part , disant qu'il avoit eu soin de lui en son Testament , d'autant qu'il étoit demeuré tout le tems de sa vie avec lui , & qu'il n'avoit point découvert son secret , pourtant qu'il lui demandât à present quelque chose , & qu'il le vouloit recompenser de tout cela. Lors demanda son Serviteur , qu'il lui fit avoir sa même dexterité. Sur cela Fauste lui répondit : Mes Livres te sont libres , ils te sont aussi même ici devant donnez en legs , je vous prie seulement , que tu ne les vueillez pas faire venir quelque jour à rien ; mais que par ceux tu te pourvoies de tout ce qui te fera necessaire , & que soigneusement tu y étudies.

Pour l'autre , vous demandez ma dextérité : tu y es déjà parvenu , depuis que tu as pris affection à mes Livres : que personne ne t'en détourne , mais demeurez & t'arrêtez-là de pied coi. Encore dit le Docteur Fauste , d'autant que mon Esprit *Mephostophiles* n'est plus tenu de me servir plus longtems , pourtant je ne te le puis pas donner ; je veux  
cepen

cependant t'en donner un autre Esprit , si tu le veux. Le troisiéme jour après il appella son Serviteur derechef, il le prit à part , & lui demanda en quelle forme il vouloit son Esprit , parce que lui y prit plaisir , & que l'Esprit fût obligé d'apparoître en cette forme. Il répondit : Mon très-cher Maître & Pere , en la forme d'un Singe , & de même grandeur & proportion. Là-dessus l'Esprit lui parut en la forme & nature d'un Singe , qui sauta par le poêle. Le Docteur Fauste lui dit : Regardez maintenant , tu le vois ; cependant il ne fera pas encore sujet à ta volonté jusques après ma mort ; & quand mon Esprit *Mephostophiles* me fera ôté , & que tu ne le pourras plus voir , alors tu appelleras celui-ci , qu'il soit près de toi jusques à la fin : tu l'appelleras *Auverhan* , car il s'appelle ainsi. En après je te prie , que tu ne manifestez point ma science , mes faits , & ce que j'ai traité & negocié , jusques à ce que je sois mort ; & quand tu les voudras declarer , que tu les écrives ensemble , & les transferez en une histoire , à quoi ton Esprit *Auverhan* te pourra assister , en ce que tu aurois oublié , afin qu'il te le remette en memoire , & qu'on ait par ton moien mes actes tous complets.

---

*Comment le Docteur Fauste, au tems qu'il n'avoit plus qu'un mois à vivre, se trouva si mal qu'il ne cessoit continuellement de gemir & soupirer, sur ce qu'il avoit mené une telle vie diabolique.*

**A**U Docteur Fauste de là en avant couloient les heures comme un horloge de vertu, toujours en crainte de casser. Il n'avoit plus de tems à vivre qu'un mois seulement de la vingt-quatrième année, pour venir à la fin du tems, auquel il s'étoit donné au Diable corps & ame, comme nous l'avons plus amplement montré ci-devant. Lors Fauste étoit tout atristé & fâché, & étoit tout ainsi qu'un meurtrier ou larron qui est pris, qui étant en prison, a reçu son jugement, & merite de souffrir le châtiment de la mort : car il étoit tout affligé, il gemissoit & pleuroit, & révoit au tems en soi-même, battant des pieds & des mains comme un desespéré. Il étoit ennemi de soi-même, & de tous hommes, en sorte qu'il se fit celer, & ne voulut plus voir personne, non pas même son Esprit, ni le souffrir auprès de lui.

*Les Lamentations & gemissemens du D. Fauste.*

**D**Octeur Fauste étoit si accablé de desespoir & de douleur, qu'il ne fit continuellement que soupirer & pleurer : c'est pourquoi j'ai bien voulu inserer ici une de ses lamentations qui ont été mises par écrit. Ha Fauste ! tu es bien d'un cœur dévoyé & non naturel, qui par ta compagnie que tu as élevé, es damné au feu éternel, lors que tu avois pû obtenir la beatitude, lors tu l'as instamment perdue. Ha ! la libre fantafle & franche volonté, où est-ce que tu as réduit mes membres, que doténavant ils ne peuvent plus voir que la destruction de leur vie ! Ha ! mes membres, & toi aussi mon corps si criminel ! Ha ! mon entendement & mon ame, regrettez-moi, de quoi j'ai eû moi en de vous donner ou de vous prendre votre bonheur ou votre malheur, & me rendre meilleur avec vous en paix ! Ha ! amitié & haine, comme êtes-vous reconciliez en moi de même, qu'à cause de la compagnie que j'ai suivie, je doive endurer tant de peine. Ha ! misericorde & vengeance, en quoi j'ai eu occasion de m'engager ainsi moi-même pour gage & abandon ! O indignation & compassion ! pourquoi ai-je été  
fait

fait homme ? O la peine qui m'est apprêtée pour endurer ! Ha ! ha ! malheureux que je suis, il y a-t-il encore au monde quelqu'un qui ne me soit adverfaire ? Ha ! que me sert de me lamenter.

---

*Autre Lamentation du Docteur Fauste.*

**H**A ! ha ! ha ! miserable homme que je suis ! O malheureux & miserable Fauste, tu seras fort bien en la troupe des malheureux. Que je suis pour endurer les douleurs extrêmes de la mort ! & même une mort plus pitoiable, que jamais creature malheureuse ait endurée. Ha ! ha ! mes sens depravez, ma volonté corrompue, mon outrecuidance & libertinage ! O ma vie fragile & inconstante ! O toi qui aveuglez & reduisez à nonchalance, qui as fait mes membres, mon corps & mon ame aussi aveuglez comme tu es ! O volupté temporelle, en quelle peine & travail m'as-tu amené, que tu as ainsi aveuglé & obscurci mes yeux ! Ha ma triste pensée, & toi, mon ame troublée, où est ta connoissance ! O miserable travail ! ô douteuse esperance ! que jamais plus il ne soit memoire de toi ! Ha tourment sur tourment ! ennui sur ennui ! Helas deploration ! qui me délivre-

ra ! Où M'irai-je cacher ! où fuirai-je ! Or je suis, où j'ai voulu être ; je suis pris.

Sur cela donc le D. Fauste se tourmentoit tellement, qu'il ne pouvoit plus parler.

*Comment le malin Esprit attaquoit l'affligé Fauste par des discours injurieux, de reproche & de moquerie.*

Sur un tel regret ci-dessus recité, il apparut à Fauste son Esprit *Mephostophiles*, qui vint à lui, & lui dit : D'autant que tu as sçu la Sainte Ecriture, & qu'elle t'enseigne de n'aimer & adorer qu'un seul Dieu, le servir seul, & non pas un autre, ni à gauche, ni à droite, & que c'étoit ton devoir d'être soumis & obéissant à lui ; mais comme vous n'avez pas fait cela, ains au contraire vous l'avez abandonné & renié, vous avez perdu sa grace & misericorde, & vous vous êtes ainsi abandonné en corps & en ame à la puissance du Diable : c'est pourquoi il faut que vous accomplissiez ta promesse, & entens bien mes Rithmes :

*As-tu été ainsi quoy ?*

*Tout bien te sera sans émoi :*

*As-tu cela ? tiens le bien,*

*Le malheur vient en un rien,*

*Partant tais-toi, souffre & accorde,*

*Nul ton malheur plaint ni recorde.*

*C'est ta honte, & de Dieu l'offense :*

*Ton mal court toujours sans despense.*

Partant, mon Fauste, il n'est pas bon de manger avec de grands Seigneurs, & avec le Diable des cerises; car il vous en jette des noiaux au visage, comme tu vois maintenant, c'est pourquoi il te faut tenir loin de là: tu eusses été assez loin de lui, mais ta superbe impetuosité t'a frappé; tu as un art que ton Dieu t'a donné, tu l'as méprisé, & ne te l'a pas rendu utile: mais tu as appelé le Diable au logis, & vous êtes convenu avec lui pour 24. ans jusqu'aujourd'hui. Il t'a été tout d'or, comme il reluisoit, tout ce que l'Esprit t'a dit: partant le Diable t'a mis une sonnette au col comme à un Chat. Voistu? tu as été une très-belle creature dès ta naissance; mais tout ainsi qu'un homme porte une Rose en sa main, elle est passée & écoulée, il n'en demeure rien. Tu as mangé tout ton pain, tu peux bien chanter la Chanfouquette; Tu es venu jusques au jour du Carême prenant, tu feras bien-tôt à Pâques: tout ce que tu appelle à ton aide, ne fera pas sans occasion, une faucisse rôtie à deux bouts. Du Diable il ne peut rien venir de bon: tu as eu un mauvais métier & nature; pourtant la nature ne laisse jamais la nature, ainsi un Chat ne laisse jamais la Sou-

ris. L'aigre principalement fait l'amertume. Pendant que la cueillere est neuve, il en faut user à la cuisine, après quand elle est vieille, le Cuisinier la jette, d'autant que ce n'est plus que fer. N'est-il pas ainsi de toi? N'es-tu pas un vrai pot neuf, & une cueillere neuve pour le Diable: maintenant il ne t'est point nécessaire que le Marchand t'apprenne à vendre. En après, n'as-tu pas suffisamment fait entendre par ta preface que Dieu t'a abandonné? De plus, mon Fauste, n'as-tu pas abusé par une temerité grande, qu'en toutes tes affaires, & en ton déportement tu t'es appelé l'ami du Diable? Pourtant persuade toi maintenant, que Dieu est le Maître; mais le Diable que comme un Abbé ou un Moine. L'orgueil ne fait jamais rien de bien. Tu as voulu être appelé Maître Jean en tous Bourgs & Villages: ainsi pourroit être un homme fol de vouloir jouer avec les pots au lait: quiconque veut beaucoup avoir, aura fort peu. Faites maintenant cette mienne doctrine entrer dedans ton cœur: & mon enseignement, laquelle possible tu as semblablement oubliée, c'est que tu n'avois pas bien crû ni connu qui est le Diable, d'autant qu'il est le Singe de Dieu. Aussi est-il un menteur & meurtrier, pourtant aurois-tu été un fin homme, la mocquerie apporte diffamie; car cela est sou-

foudain arrivé de fait autour d'un homme, & tel y a dépendu grandement, pour en venir là, qu'il eût un Diable logé chez lui. Il a employé un fin hôte, il s'est donné plus à la danse, qu'à une paire de souliers rouges : ô si vous eussiez eu Dieu devant les yeux ; mais tu t'es tellement laissé aller avec les présents, tu devois en cela ne point danser, & ne devois pas ainsi t'agréer d'être avec le Diable, comme tu as fait légèrement, & tu lui as ajoûté foi. Car qui croit facilement, sera soudain trompé. Le Diable a ouvert sa gueule, & tu es entré dedans : tu t'es donné à lui comme son sujet, & l'avez signé de ton propre sang ; ainsi traite-t-il ses sujets ; tu as laissé entrer par une oreille, ce qui c'est sorti par l'autre. Après donc que le Diable eût assez chanté à Fauste le pauvre Judas, il se disparut incontinent, & rendit Fauste tout mélancolique & troublé.

---

*La Lamentation du D. Fauste de l'Enfer, & du tourment, & des peines qui sont là.*

**O** Moi pauvre damné que je suis ! pourquoi ne suis-je né bête, qui meurt sans ame ? au moien de quoi il ne me feroit nécessaire de passer plus outre. Maintenant le Diable prend mon ame & mon corps, &

me met dans une indicible obscurité de tourmens : car ainsi que les ames ont à par elles une beauté & amitié, ainsi à l'opposite dois-tu, pauvre miserable avoir avec les dannez une abomination effroiable, une puanteur, un abandon, une honte, une indignation, un étonnement, tremblement, tourment, douleur, tribulation, hurlement, pleur & grincement de dents, tellement que toutes les creatures & les œuvres de Dieu, soient contre nous, & nous endurerons une perpetuelle honte de la part des Saints. Je ne me fais plus instruire par l'Esprit, lequel pour quelque tems j'ai enquis sur le fait de ma damnation, lequel m'a dit :

Il y a bien une grande difference entre les dannez ; parce que les pechez sont dissemblables, & de plus, qu'ils seront brûlez tout ainsi que les pailles, le bois, & le fer par le feu ; mais l'un plus legerement, ou plus pesamment que l'autre : ainsi seront les dannez, disoit-il, en la braise du feu, qui est en Enfer. Ha ! toi, damnation éternelle : ainsi seras-tu enflammé de l'ire de Dieu, du feu & de l'embrasement ; ainsi ne fera besoin d'aucun secours à perpetuité. Ha ! en quelle tristesse, tribulation & douleur, est exposé un homme desesperé, avec grincement de dents, puanteur de narines, hurlement

lement de voix, étonnement des oreilles, tremblement de mains & de pieds. Ha ! je voudrois pouvoir appaiser les Cieux, quand seulement je pourrois éviter la punition éternelle. Ha ! qui est-ce qui me délivrera du feu des damnés, qui est inexplicable, du tourment qu'il y a, où il n'y a point d'aide, où il ne sert de rien de pleurer les pechez, où il n'y a de repos ni jour jour ni nuit. Qui est-ce qui m'en délivrera, moi miserable ? Où est mon refuge, où est ma recousse, mon secours, & ma restitution ? Où est-ce qu'est ma fête de Paroisse ? De quoi est-ce qu'aucun me pourra consoler ? Ce ne fera pas Dieu qui est bienheureux : car je me suis écouté moi-même, pour venir à le renoncer. Il n'y a point de réponse que je lui puisse donner : mais il m'est nécessaire de cacher ma face d'eux, d'autant que je ne puis pas voir la paix des Elûs. Ha ! à quoi sert ma lamentation, où il n'y a aucun secours ? où je ne sçai point qu'il y ait aucune consolation. Amen, amen. Je l'ai ainsi voulu, maintenant il m'est nécessaire de prendre la mocquerie à dommage, & de souffrir malgré moi, toutes les reproches & injures, dont on m'accable.

*La fin abominable & effroyable du Docteur Faustes  
dont chaque bon Chrétien doit prendre un  
bon exemple, pour ne l'imiter, &  
par ci-après s'en donner garde.*

**L**Es vingt-quatre ans du Docteur Fauste étoient terminez, quand en la dernière semaine l'Esprit lui apparut : Il le somma sur son Ecrit & Promesse, qu'il lui mit devant les yeux, & lui dit que le Diable, la nuit seconde d'après, lui emporteroit sa personne, & qu'il en fût averti.

Le Docteur Fauste tout effraié, se lamenta & pleura toute la nuit. Mais son Esprit lui aiant apparu, lui dit : Mon ami, ne sois point de si petit courage, si tu perds ton corps, il n'y a pas loin d'ici jusqu'à ce qu'on te face jugement; néanmoins tu mourras à la fin, quand même tu vivrois cent ans : les Turcs, les Juifs, & les autres Empereurs, qui ne sont pas Chrétiens, mourront aussi, & pourront être en pareille damnation. Ne sçais-tu pas bien encore qu'il t'est ordonné ? Sois de bon courage, ne t'afflige pas tant du tout, si le Diable t'a aussi appelé, il te veut donner une ame & un corps de substance spirituelle, & tu n'endureras pas comme les damnez. Il lui don-

na de tels & semblables consolations, fausses & contraires cependant à l'Écriture Sainte. Le Docteur Fauste qui ne sçavoit pas comment paier autrement sa Promesse & sa Cedula qu'avec sa peau, alla le jour susdit, que l'Esprit lui avoit prédit que le Diable l'enleveroit, trouver ses plus fideles Compagnons, Maîtres Bacheliers, & autres Etudiants de plus, lesquels l'avoient souvent cherché ; il les pria qu'ils voulussent venir avec lui au Village de Romlique, situé à une demi-lieuë de Wittemberg, pour s'y aller promener, & puis après prendre un souper avec lui, ce qu'ils lui accorderent. Ils allerent là ensemble, & y prenoient un déjeuner assez ample, avec beaucoup de preparatifs somptueux & superflus, tant en viandes qu'en vin que l'Hôte leur presenta, le Docteur Fauste se tint avec eux fort plaisamment, mais ce n'étoit pas de bon cœur. Il les pria encore derechef qu'ils voulussent avoir agreable d'être avec lui, & souper avec lui au soir, & qu'ils demeurassent avec lui toute la nuit, qu'il avoit à leur dire chose d'importance, lesquels toutefois le lui promirent, & prirent encore un souper. Comme donc le vin de souper fut servi, le Docteur Fauste contenta l'Hôte, & pria les Etudiants qu'ils voulussent aller avec lui en un autre poisse, & qu'il avoit là quelque chose

à leur dire. Cela fut fait , & le Docteur Fauste parla à eux de la sorte.

---

*La Harangue du Docteur Fauste aux Etudiants.*

**M**Es amis fidelles , & du tout aimez Seigneurs, la raison pourquoi je vous ai appellez , est que je vous ai connus depuis longtems , & que vous m'avez vû traiter de beaucoup d'experimens & incantations, lesquelles toutefois ne sont provenus d'ailleurs que du Diable : à laquelle volupté diabolique, rien ne m'a attiré que les mauvaises compagnies , qui m'ont ainsi circonvenu par telles pieces d'ouvrages , après lesquels ma chair fragile & mon sang ; ma volonté obstinée & méchante ; & mes volages pensées diaboliques, lesquelles je me suis mises en tête à moi-même , par lesquels je me suis obligé au Diable , à sçavoir , au dedans de vingt-quatre ans , tant en corps qu'en ame. Maintenant ces vingt-quatre ans-là sont à leur fin jusques à cette nuit proprement , & voici à present l'heure m'est présentée devant les yeux , que je ferai emporté : car le tems est achevé de sa course , & il me doit enlever cette nuit , d'autant que je lui ai obligé mon corps & mon ame , par deux fois si sûrement, que c'est avec mon  
propre

propre sang. C'est pourquoy, mes très-chers amis & Seigneurs, je veux, sur le point de ma fin, avec vous faire le festin de loüange, en prenant mon congé, afin que mon départ ne vous soit point caché. Je vous prie davantage, très-chers freres & Seigneurs, d'avoir la bonté de saluer de ma part fraternellement & de bon cœur tous qui auront bonne souvenance de moi, & que je les prie de ne me veuloir point du mal. Et si je les aurois quelquefois offencez, je les prie du profond de mon cœur de me le veuloir pardonner. Au reste, toutes les Incantations que j'ai traitées pendant vingt-quatre ans, vous les trouverez écrites chez moi; & faites que ma fin abominable vous soit un pourtrait & miroir de vôtre vie, à ce que vous aiez Dieu devant les yeux, que vous le priiez qu'il vous contregarde de la tromperie du Diable, & qu'il ne vous vueille point induire en tentation; que vous lui adheriez, que jamais vous ne lui déplafiez comme moi, qui suis un homme malheureux & damné, qui ai rejeité & renoncé mon Baptême, le Sacremens de Jesus-Christ, Dieu même & toute sa Cour Celeste, & tou. les hommes ensemble; que vous ne desiriez point le faire ainsi, afin que personne de vous ne soit perdu. Ne recherchez jamais mauvaise compagnie, comme il m'est arrivé.

vé. Cherchez diligemment les Eglises ; combattez toujours contre le Diable , avec une vive foi en Jesus-Christ , & une vie de conversation honnête & heureuse.

Finalemment , & pour conclusion , ma priere amiable que je vous fais , est que vous vueillez vous mettre au lit & dormir en repos , & ne vous mettez pas en peine , si vous entendez quelque bruit en la maison : ne vous levez point du lit , car il ne vous arrivera aucun mal : & je vous prie , quand vous aurez trouvé mon corps , que vous le fassiez mettre en terre ; car je meurs comme un bon Chrétien , & comme un mauvais tout ensemble : comme un bon Chrétien , d'autant que j'ai une vive repentance dans mon cœur , avec un grand regret & douleur : je prie Dieu de me faire grace , afin que mon ame puisse être délivrée. Je meurs aussi comme un mauvais Chrétien , d'autant que je veux bien que le Diable ait mon Corps , que je lui laisse volontiers , & que seulement il me laisse avoir mon Ame en paix. Sur cela je vous prie , que vous vueillez vous mettre au lit , & que je vous desire & souhaite la bonne nuit : mais à moi , elle me fera peurable , mauvaise & épouvantable Le Docteur Fauste fit cette declaraton & recit avec une affection cordiale , avec laquelle il ne se monroit point

point autrement être affligé, ni étonné, ni abaissé de courage. Mais les Etudians étoient bien surpris, de ce qu'il avoit été si devoié, & que pour une science trompeuse, remplie d'impostures & illusions, il se fût ainsi mis en danger de s'être donné au Diable en corps & en ame : cela les affligoit beaucoup, car ils l'aimoient tendrement. Ils lui dirent : Ha, Monsieur Fauste ! où vous êtes-vous réduit, que vous aiez si longtems tenu cela secret sans en rien dire, & ne nous avez point revelé plutôt cette triste affaire ? nous vous eussions délivré de la tyrannie du Diable ; par le moien des bons Thcologiens, & vous eussions retiré : mais maintenant c'est une diffamie, & une chose honteuse à votre corps & à votre ame. Le Docteur Fauste leur répondit : il ne m'a été nullement loisible de ce faire, quoique j'en aie eû souvent la volonté, d'en traiter ainsi avec des bons & saints Personnages, pour y trouver conseil & assistance ; comme là-dessus mon voisin m'avoit aussi averti, dont j'eusse suivi sa doctrine pour me retirer de telles illusions, & me convertir : mais comme j'avois fort bien la volonté de ce faire, le Diable vint qui me voulut enlever, comme il fera cette nuit, & me dit ; qu'aussi-rôt que je voudrois entreprendre de me convertir à Dieu, il m'emporte-

Porteroit avec foi dans l'abîme des Enfers.

Comme donc ils entendirent cela du D. Fauste, ils lui dirent : Puisque maintenant il n'y a pas moyen de vous garantir, invoquez Dieu, & le priez que pour l'amour de son cher Fils Jesus-Christ, il vous pardonne, & dites : Ha, mon Dieu ! soiez misericordieux à moi pauvre pecheur, & ne venez point en jugement contre moi ; car je ne puis pas subsister devant vous, & combien qu'il me faille laisser mon corps au Diable, veuillez néanmoins garantir mon ame : s'il plaît à Dieu, il vous garantira. Il leur dit, qu'il vouloit bien prier Dieu, & qu'il ne vouloit pas se laisser aller comme Cain, lequel aussi dit que ses pechez étoient trop énormes pour en pouvoir obtenir pardon. Ainsi il leur recita aussi, comme il avoit fait ordonnance par écrit de sa fosse, pour son enterrement. Ces Etudians & bons Seigneurs, comme ils donnerent le signe de la Croix sur Fauste, pour se départir, pleurerent & s'en allerent l'un après l'autre.

Mais le Docteur Fauste demeura au poisse, & comme les Etudians s'en alloient mettre au lit, pas un ne pût bien dormir ; car ils vouloient entendre l'issüe. Mais comme il advint entre douze & une heure de nuit, que dans la maison il vint un grand vent tempestueux qui ébranla toute la maison, de

de tous côtez , comme s'il eût voulu la faire sauter en l'air , la renverser & la détruire entièrement : c'est pourquoi les Etudians penserent être perdus , sauterent hors de leurs lits , & se consoloient l'un l'autre , & qu'ils ne fortissent point de là chambre. L'Hôte s'encourut avec tous ses domestiques en une autre maison : les Etudians qui se reposoient auprès de poisse, là où étoit le Docteur Fauste , y entendirent des fifflemens horribles , & des harlemens épouvantables, comme si la maison eût été toute pleine de Serpens , de Couleuvres , & autres bêtes vilaines & sales : tout cela étoit entré par la porte du Docteur Fauste dans le poisse , qui se leva pour crier à l'aide & au meurtre ; mais avec bien de la peine , & à demie voix ; & un moment après on ne l'entendit plus. Comme donc il fut jour , & que les Etudians , qui n'avoient point dormi toute la nuit , furent entrez dans le poisse , dans lequel étoit le Docteur Fauste , nonobstant ils ne le trouverent plus , & ne virent rien sinon le poisse tout plein de sang répandu : le cerveau s'étoit attaché aux murailles , d'autant que le Diable l'avoit jetté de l'une à l'autre : Il y avoit là aussi ses yeux , & quelques dents , qui étoit un spectacle abominable & effroiable. Lors les Etudians commencerent à se lamenter & à pleurer , & le cher-

chercherent d'un côté & d'autre : Mais à la fin ils troverent son corps gifant hors du poisse, parmi de la flente, ce qui étoit triste à voir ; car ils lui avoient écrasé la tête, & cassé tous les os.

Les susdits Maîtres & Etudians . après que Fauſte fût ainsi mort, demeurèrent auprès de lui, jusqu'à ce qu'on l'eût enterré au même lieu : après ils s'en retournerent à Wittemberg, & allerent en la maison du Docteur Fauſte, où ils trouverent son Serviteur Wagner, qui se trouvoit fort mal, à cause de son Maître. Ils trouverent aussi l'Histoire de Fauſte toute dressée, & décrite par lui-même, comme il a été recité ci-devant ; mais sans sa fin, laquelle a été ajoutée des Maîtres & Etudians : & cela mit par écrit son Serviteur, dont de lui fut mis un nouveau Livre en lumière. Semblablement au même jour, la même Helene enchantée avec son fils d'enchantement, ne furent plus trouvez depuis, mais s'évanouirent avec lui. Il y eut aussi puis après en sa maison une telle inquietude, que personne depuis n'y a pû habiter. Fauſte apparut à son Serviteur Wagner, encore tout plein de vie, en la même nuit, & lui declara beaucoup de choses secretes. Et même on l'a vû encore de nuit se paroître à la fenêtre, qui se jouïoit avec quiconque y fut allé.

Ainsi

Ainsi finit toute l'Histoire de Fauste, qui est pour instruire tout bon Chrétien ; principalement ceux qui sont d'un sens & d'une tête capricieuse, superbe, folle & temeraire : à craindre Dieu, & à fuir les enchantemens, & toutes les charmes du Diable, comme Dieu a commandé bien expressement, & non pas d'appeller le Diable chez eux, & ne lui donner consentement comme Fauste a fait : car ceci nous est un exemple effroiable, pour un pourtrait de sa prescription & de sa fin miserable. Et tâchons continuellement d'avoir en horreur telles choses, & d'aimer Dieu sur tout : élevons nos yeux vers lui, adorons-le, & cherissons-le de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces : & à l'opposite, renonçons au Diable, & à tout ce qui en dépend ; & qu'ainsi nous soions finalement bienheureux avec nôtre Seigneur. Amen. Je souhaite cela à un chacun, du profond de mon cœur. Ainsi soit-il.

## I. P E T R. V.

*Soiez vigilans, & prenez garde, car vôtre adversaire le Diable va autour de vous, comme un Lion bruyant, & cherche qui il devorera : auquel resistiez, fermes en la Foi. Amen.*

F I N.

T A

# T A B L E

## Des Sommaires contenuës en ce Livre.

<b>S</b> On Origine , & ses Etudes.	Pag. 5
<b>L</b> e D. Fauste est Droguiste , & commenc il conjura le Diable.	9
<b>L</b> e D. Fauste conjure le Diable pour la premiere fois.	10
<b>L</b> a Dispute du D. Fauste avec le Diable.	13
<b>L</b> e Docteur Fauste conjure le Diable pour la troi- me fois.	16
<b>A</b> utre Dispute avec le Diable , qui avoit nom Me- phostophiles.	17
<b>L</b> e troisieme Entretien du Docteur Fauste avec le Diable , touchant ses promesses.	20
<b>L</b> e Docteur Fauste s'oblige.	21
<b>L</b> e Docteur Fauste reçoit son Sang sur une Tuille , & y met des charbons tous chauds , & écrit comme s'ensuit ci-après.	22
<b>A</b> u troisieme Entretien , apparut à Fauste son Diable & valet tout joieux , & avec une telle forme & gaillarde.	24
<b>D</b> u service du Diable envers Fauste.	27
<b>L</b> e Diable sert de Valet à Fauste.	28
<b>L</b> e Diable apporte dequoi se nourrir à Fauste.	29
<b>L</b> e Docteur Fauste se veut marier.	30
<b>L</b> es Blasphemes Diaboliques du Mariage.	31
	Con-

# T A B L E

<i>Conseil diabolique.</i>	33
<i>Entretien de Fauste avec son Diable Mephostophiles.</i>	34
<i>Une dispute de l'Enfer &amp; de sa Caverne.</i>	35
<i>Une autre demande du D. Fauste, du Regiment des Diables, &amp; de leur Principauté.</i>	36
<i>Demande en quelle façon les Anges sont tombez du Ciel.</i>	37
<i>Le Docteur Fauste dispute plus avant avec son Esprit Mephostophiles, de la Puissance des Diables.</i>	40
<i>Une Dispute de l'Enfer, qui est appellé Gehenne, comme elle est bâtie, &amp; de quelle forme, &amp; des Peines qui sont là.</i>	44
<i>Un autre Entretien, que le Docteur Fauste eut avec le Diable.</i>	56

## S E C O N D E P A R T I E.

<i>Du dernier abandon du D. Fauste, &amp; de ses autres Entretiens &amp; demandes.</i>	59
<i>Le Docteur Fauste est Astrologue &amp; faiseur d'Almanachs.</i>	59
<i>Dispute de la Science d'Astronomie ou d'Astrologie.</i>	61
<i>Des Hivers &amp; des grandes Chaleurs.</i>	62
<i>Discours du Ciel, de son ornement &amp; de son origine.</i>	63
<i>La demande du D. Fauste, comment Dieu a oréé le Monde, &amp; de la premiere generation des hommes; sur quoi l'Esprit lui donne fausse réponse,</i>	Sui-

# T A B L E

<i>Suivant son métier.</i>	66
<i>Ici sont envoiez tous autres Esprits infernaux au D. Fauste, en leur forme, entre lesquels sept principaux sont nommez par leurs noms.</i>	68
<i>Comme le Docteur Fauste fut en Enfer.</i>	73
<i>Comme le Docteur Fauste fut emporté aux Etoilles.</i>	80
<i>Le troisiéme voiage du Docteur Fauste en certains Roiaumes, Principautez, Terres &amp; Villes principales.</i>	87
<i>Entretien de la condition des Esprits, &amp; de ce qu'ils affligent ainsi les hommes.</i>	110
<i>Autre entretien touchant les Etoilles, quand elles tombent du Ciel.</i>	111

## T R I S I E' M E P A R T I E.

<i>Une histoire du Docteur Fauste, &amp; de l'Empereur Charles V.</i>	114
<i>Le D. Fauste enchanta un Chevalier d'une tête de Cerf, qu'il lui sembloit porter sur sa tête.</i>	118
<i>Comme ledit Chevalier voulut prendre revange sur Docteur Fauste, &amp; le punir, &amp; comment il fut contraint de solliciter l'amitié du Docteur Fauste.</i>	120
<i>D'une Armée qui fut dressée contre ce Seigneur Baron, auquel le D. Fauste avoit par enchantement fait porter une tête de Cerf.</i>	121
<i>De trois jeunes Comtes Souverains, que le Docteur Fauste, selon leur desir, emmena par l'air avec lui à Maience, pour voir le même jour les</i>	Noces

# T A B L E

<i>Noces du Fils du Duc de Baviere,</i>	124
<i>Ce que le Docteur Fauste fit par illusion en la maison du Prince d'Anhalt.</i>	128
<i>D'une autre illusion chez le même Seigneur Comte, qui lui fut fait voir par le Docteur Fauste, d'une principale Forteresse, qui fut élevée en haut de l'air par enchantement.</i>	131
<i>Les Bacchanales du D. Fauste, &amp; comment il alla dans la Cave de l'Evêque de Salsbourg, avec ses Compagnons.</i>	135
<i>D'un autre Bacchanale au jour de Mardi.</i>	137
<i>Du jour des Cendres, qu'on fait les droites Bacchanales.</i>	139
<i>De la quatrième Bacchanale au jour du Jeudi.</i>	142
<i>Au jour du Dimanche blanc, d'Helene enchantée.</i>	143
<i>D'un certain tour de passe-passe, que Fauste fit à un Paisan, de faire aller les quatre roues de son Chariot par les quatre portes de la Ville, qui s'en allerent sautelantes parmi l'air.</i>	147
<i>Le Docteur Fauste mange à un Paisan une Charge de foin, avec la Charette &amp; les Chevaux.</i>	149
<i>Le Docteur Fauste mange une Charette de foin pour la seconde fois.</i>	151
<i>Une illusion du Docteur Fauste, avec plusieurs Paisans.</i>	152
<i>Il achete cinq Truyes pour une, pour six florins.</i>	154
<i>Il trompe un Macquignon de Chevaux.</i>	154
	Comme

# T A B L E.

<i>Comme le Docteur Fauste avoit emprunté de l'argent d'un Juif, lui aiant engagé sa jambe, &amp; puis après le denia.</i>	155
<i>D'une dispute entre douze Etudians.</i>	159
<i>Il fit entreprendre deux Paisans l'un à l'autre.</i>	159
<i>Il trompe un Prêtre sur son Breviaire.</i>	162
<i>Il mange un Heron, qui n'étoit pas encor cuit.</i>	163
<i>Il est un bon Arquebusier.</i>	164
<i>Il mange un Valet.</i>	165
<i>Il coupe la tête à un homme.</i>	166
<i>De quatre Enchanteurs qui se coupoient les têtes les uns aux autres, &amp; se les remettoient, &amp; ce qu'avec eux Fauste fit du sien.</i>	168
<i>D'un Trésor qu'il trouva.</i>	170
<i>De toutes sortes de Plantes, qu'il avoit en Hiver en son lardin, environ la fête de Noël.</i>	171
<i>De deux Personnes qu'il accoupla ensemble par ses enchantemens.</i>	172
<i>D'un bon vieil personnage, qui le voulut dissuader &amp; divertir de sa méchante vie, &amp; comme il le trouva ingrat &amp; méconnoissant là-dessus.</i>	175
<i>La seconde promesse qu'il écrivit, par laquelle il se donne encore plus à son Esprit.</i>	179
<i>Les Hôtes du Docteur Fauste se veulent couper le nez.</i>	181
<i>Le Docteur Fauste rase un Prêtre de sa barbe, &amp; le plaisant tour qu'il lui joua,</i>	183
<i>Des Amours du Docteur Fauste, en son dix-neufième</i>	fième

# T A B L E

<i>fième &amp; vingtième année</i>	184
<i>D' Helene de Grece , qu' il fit habiter avec Fauste , en sa dernière année.</i>	185
<i>Du Testament du Docteur Fauste , où il institua son Serviteur Wagner , pour son héritier.</i>	187
<i>Il convient avec son Serviteur sur le fait de son Testament.</i>	189
<i>Comment le Docteur Fauste , au tems qu' il n' avoit plus qu' un mois à vivre , se trouva si mal qu' il ne cessoit continuellement de gemir &amp; soupirer , sur ce qu' il avoit mené une telle vie diabolique.</i>	191
<i>Les lamentations &amp; gemissemens du Docteur Fauste,</i>	192
<i>Autre lamentation du Docteur Fauste.</i>	193
<i>Comment le malin Esprit attaquoit l' affligé Fauste par des discours injurieux , de reproche &amp; de mocquerie.</i>	193
<i>La lamentation du Docteur Fauste de l' Enfer , &amp; du tourment &amp; des peines qui sont là.</i>	197
<i>La fin abominable &amp; effroyable du Docteur Fauste , dont chaque bon Chrétien doit prendre un bon exemple , pour ne l' imiter , &amp; puis après s' en donner garde.</i>	200
<i>La Harangue du Docteur Fauste aux Etudiants.</i>	
- 202	

**Fin de la Table,**

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München

1875  
MAY 15  
1875







